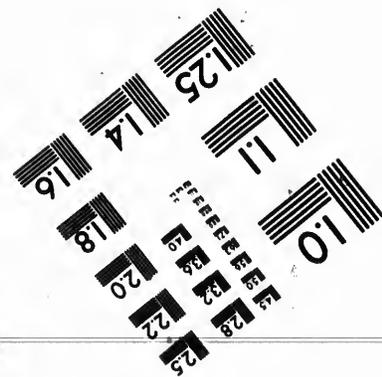
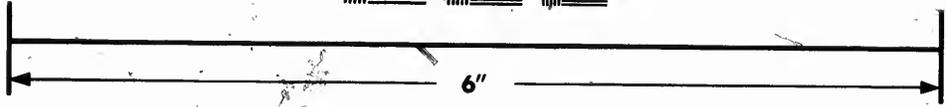
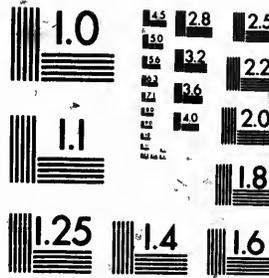


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1992**



Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.

Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

Les pages ondulées peuvent causer de la distorsion. La pagination est comme  
suit: [12], 1-41, [1], 42, [1], 43, [1], 42, [1], 33-60, 57-72 p. Pages 29, 72  
comportent une numérotation fautive: p. 19, 66.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
				32X

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

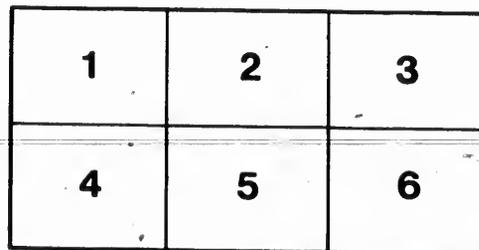
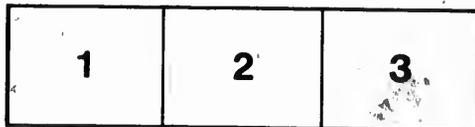
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

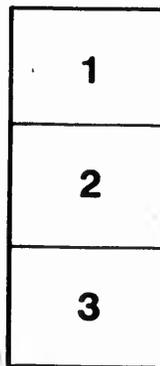
Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





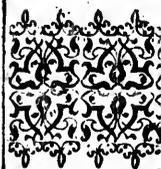
HISTOIRE  
UNIVERSELLE  
DES INDES  
ORIENTALES,

*Divisée en deux livres, faite en latin  
par ANTOINE MAGIN.*

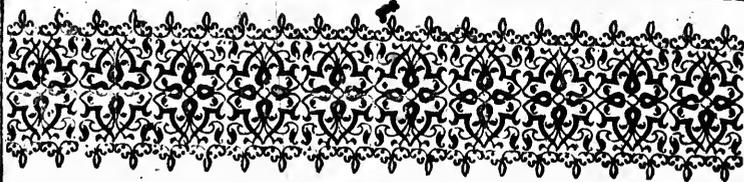
Nouvellement traduite:

*contenant la descouverte, navigation, situation &  
conqueste, faite tant par les Portugais que par  
les Castillans. Ensemble leurs mœurs, ceremonies,  
loix, gouvernemens, & reduizion à la foy  
Catholique.*

A DOVAY,  
Chez FRANÇOIS FABRI,  
L'AN 1607.



nation Portugale  
marquables. De  
fir; tant en la c  
es exemples qui  
nes, loix & ce  
sinces, villes, h  
conomiques, leur  
ce qui en depend  
autaillemens, com  
tagmes de plusieurs  
ueilux estomen  
contre les tyrans  
mair, s'y ay ioin  
toute histoire.



## AV LECTEUR.

**A**MY LECTEUR, Si l'Histoire merite estre nommée mere de prudence; maistrresse de la vie humaine. source & guide de l'experience; ceste histoire admirable des Indes Orientales doit sur toutes emporter cest honneur: pour autant qu'elle represente non seulement les nauigations, descouertes, & exploits de la nation Portugaloise, mais aussi la description & situation des lieux plus remarquables. De sorte qu'elle ne rapportera moins d'instruction que de plaisir; tant en la consideration des merueilles de Dieu, en la doctrine encluse les exemples qui s'y font voir en mille endroits, qu'en la varieté des coustumes, loix & ceremonies d'une infinité de diuerses nations; leurs isles, provinces, villes, haures, forteresses, leurs gouuernements tant politiques que économiques, leur façon de combatre, leurs armes, leur religion, & tout ce qui en depend: Outre les escarmouches, batailles, sieges, assaux, prises, aucaillemens, comirations, & Ambassades, la vaillance, resolutions & stratagmes de plusieurs Princes & courageux Capitaines, qui te causeront vn merueilleux estonnement: Comme aussi les diuers & infinis iugemens de Dieu contre les tyrans & perfides. Au reste pour ton soulagement, outre les Sommaires, il y ay ioinct vn ample Indice Alphabetique des matieres principales de toute histoire.





APPROBATIO.

**H**Os tres libros, partim historicos, partim geographicos, quorum primus est de India Orientali bipertitus; alter, itidem bipertitus de India Occidentali; tertius verò de rebus in illa Orientali gestis, ijs quæ Christianæ Religionis propagationem concernunt; gallicè conuersos, & à tribus S. Th. Licentiatis, operis distributis, perlectos, neque quicquam fidei aut bonis moribus aduersum continere deprehensos: ad Lectorum vtilitatem honestamque delectationem excudendos censuimus. Duaci. 12. Iunij. 1607.

Bartholomæus Petrus S. Th. D.  
& in Vniu. Duac. Prof.



TABL

L'HI

CHA

**E** Mmanuel R  
nier qu d  
les par le moy  
pitaine nomm  
que long tēps  
marbandes p  
abordé plusiō

CHAP. II. Celu

d ceste entrep  
tugal, premi  
pua la forte  
occasions p  
ment vers l'E  
Dome. Effe

CHAP. III. I

pas si tost rece  
licite de pour  
cesseurs pour  
non obstant q  
nec et Conse  
nerir pour le

CHAP. IIII.

une flote de  
dans en cher  
tit bonne p  
fant Capitan

CHAP. V. C

rembarquon  
deuers l'Or  
cegne apres  
mon en plein  
longue et de  
chit le Cap

# TABLE DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DES INDES ORIENTALES.

## CHAPITRE I.

**E**manuel Roy de Portugal fut le premier qui descouurit les Indes Orientales par le moyen d'un sien Valeureux Capitaine nommé Vaque de Gama: iacoit que long tēps auparavant quelques nauirés marchandes pouffés par la tēpeste; ayent abordé plusloſt fortuitemēt q̄ par deſſein.

**CHAP. II.** Celuy qui donna commencement à ceste entrepriſe fut Iean Roy de Portugal, premier de ce nom, lequel ayant pris la forte ville de Sette en Barbarie occasionna ſes ſucceſſeurs de paſſer plus auant vers l'Ethiopie, iuſques au Cap de Bonne-Eſperance.

**CHAP. III.** Le Roy Emmanuel ne fut pas ſi toſt receu à la couronne, qu'il ne ſolicite de pour ſuyre l'entreprife de ſes predeceſſeurs pour la deſcouuerture des Indes; non obſtant que pluſieurs de ſes Capitaines & Conſeillers caſteboient de l'en diuertir pour les grandes incommoditez.

**CHAP. IIII.** Emmanuel fait equiper vne flote de quatre nauires, leſquelles il donna en charge à Vaque de Gama, gentil homme prudent & couraigeux, le faiſant Capitaine general.

**CHAP. V.** Comme Vaque de Gama rembarqua à Liſbonne, donna voile deuers l'Orient, & deſcouurit vne Iſle incogne apres auoir nauigé l'eſpace de trois mois en pleine mer: & comme apres vne longue & dange-reuſe tourmente il franchit le Cap de Bonne-Eſperance.

**CHAP. VI.** Vaque de Gama ayant paſſé toute la coſte qui ioint au Cap de Bonne-Eſperance tirant vers les Indes; mit pied à terre en vn pays incognu, pour en cognoiſtre l'aſſiete & les maneres des habitans. A quel effect il y ſeint deſcendre & demeurer deux Portugais banniés.

**CHAP. VII.** Gama ſe rembarquant, deſcouure quelques Iſles de l'Inde deſquelles vindrent le recognoiſtre quelques nauotonniers, deſquelz il apprit de combien il eſtoit encor eſloigné de Calecut, ville capitale des Indes; & que le pays s'appelloit Mozambique dont le gouuerneur vint le ſaluer en ſa nauire, lequel il feſtoya courtoiſement.

**CHAP. VIII.** Comme Gama s'aperceuaſt que le gouuerneur de Mozambique luy braſſoit quelque trahiſon donna voile incognito & vint arriner au port de Mombaze où vindrent le ſaluer quelques habitans de la part du Roy qui s'eſforça de le ſurprendre & ſaiſir par embuſche.

**CHAP. IX.** De Mombaze Gama vint ſurgir à Melinde dont le Roy le receut courtoieſement enuoyant ſon filz le ſaluer de ſa part avec beaucoup de bons accueils & offre: lequel au departir luy donna vn bon pilote Indé pour le conduire en Calecut.

**CHAP. X.** Gama fort de Melinde ayant le vent en poupe, repaſſe au deſſous de la ligne Equinoctiale, & vint arriner au haurz proche de Calecut, où il ſeint deſcendre vn Portugais banni pour

TABLE

- reconnoître la ville & la façon des habitans
- CHAP. XI. Comme le Capitaine Gama envoya demander permission de parler au Roy de Calecut de la part du Roy de Portugal, & comme il y fut conduit en grande magnificence avec douze Portugais qu'il prit pour escorte.
- CHAP. XII. Entree de Gama dans la sale du Roy de Calecut, qui se receut avec grand appareil & beaucoup de courtoisie, sa baraque en la presence du Roy, avec offre des lettres & dons que le Roy Emmanuel luy envoyoit.
- CHAP. XIII. Conspiration des Sarrazins contre les Portugais: & comme Gama s'en estant apperceu de libera de se retirer incontinent en ses navires, entretenant cependant les Calecutiens de belles paroles.
- CHAP. XIII. Gama retourne dans ses navires, envoie reconnoître l'assiete de Calecut par quelques espions, lesquels un jour estant detenus prisonniers, il trouva moyen de forcer quelques navires venant au havre, dont quelques gentils-hommes furent prins & menez par apres en Portugal, de là Gama prend la route d'Anchedine: Aborde au havre de Melinde, & s'oyant sa premiere route vient aborder au port de Lisbonne.
- CHAP. XV. Comme le Roy Emmanuel equippe une autre flotte, pour les Indes, de laquelle un Alvarez Capral est fait Capitaine general. De sçavoirment du pays dit le Bresil, & son arrivee en Mozambique.
- CHAP. XVI. Capral general des Portugais, arrivee avec sa flotte au havre de Calecut. Abouchement du Roy Calecutien & de Capral. Complot & trahison des Arabes contre les Portugais. Retour de Capral en Portugal.
- CHAP. XVII. Seconde navigation de Gama pour les Indes. Le Roy de Quilao se rend tributaire aux Portugais. De la Gama passe en Calecut: on ne pouvant rien sçavoirment conclure, passe en Cochin pour saluer le Roy, & luy offrir quelques presens de la part de son maistre.
- CHAP. XVIII. Gama en retournant de Cochin en Portugal, fut assailly de vingt neuf navires Calecutiens, de lesquels il en meit trois en fond, les autres en fuite. De là prenant la route de Mozambique & du Cap de Bonne-Esperance, vint aborder au havre de Lisbonne.
- CHAP. XIX. L'an sçavoirment 1507. Une nouvelle flotte parte de Portugal pour les Indes, sous la conduite de François Almeida, qui fut plusieurs exploits en Quilao, Mombaze, Molinde, Ondor, Maldivar, & ailleurs.
- CHAP. XX. Diverses flotes de Portugal es Indes. Resolutions des Indiens pour ruiner les Portugais, & ce qui en aduint. Conqueste de Zaccora. Bataille & deffaitte des Calecutiens par Almeida.
- CHAP. XXI. Bataille des Portugais contre les Mameluz Egypciens, de laquelle meurt Laurent Almeida filz du Viceroy. Conqueste du Royaume d'Ormus par Albuquerque.
- CHAP. XXII. Revolte du Roy d'Ormus, & ce qui en aduint. Viceroy Almeida, lequel s'acheminant pour retourner en Portugal fut miserablement tue par des Barbares.
- CHAP. XXIII. Navigation de Fernand

mand Contre  
gerryans  
Siqueire pour  
CHAP. XX  
Viceroy Albu  
ploits d'ice  
CHAP. XX  
Roy de Por  
mination & l  
Albuquerque  
Malaca.  
CHAP. XX  
quise par les  
d'extremite  
franchissent  
mucemens de  
laca, & ce qu  
CHAP. XX  
en Arabie, p  
dont il est co  
cours envoye  
Roy de Cam  
qui fut mis en  
CHAP. XXV  
querque en l  
alliance avec  
mission d'un  
envoye Amba  
quel meurt  
Goa.  
CHAP. XXI  
duquerque en  
un Ambassade  
en la Chine  
contre les P  
en Portugal  
Lopez de  
CHAP. XXI  
le Roy de Pe  
& force le

DES CHAPITRES.

mand Contre Marfchal, qui meurt en guerroyant les Malabars. Voyage de Siqueira pour Malaca, & ce qu'il y fait.

CHAP. XXIII. Prife de Goa par le Viceroy Albuquerque, avec plusieurs exploits d'iceluy contre le Roy Zabain.

CHAP. XXV. Divers appareils du Roy de Portugal, pour maintenir fa domination es Indes. Reprise de Goa par Albuquerque & fez faits d'armes en Malaca.

CHAP. XXVI. L'Ifle de Goa reconquife par les ennemis, & la Ville reduite à l'extremitté, dont les Portugais s'affranchiffent valeureufement, & divers reuincemens de quelques Seigneurs en Malaca, & ce qui s'en eft enfuy.

CHAP. XXVII. Albuquerque paffe en Arabie, pour prendre la Ville d'Aden, dont il eft contraint de lever le fiegé, & enuoyé par Albuquerque pour le Roy de Campar, contre celui de Bintan qui fut mis enuoyé par les Portugais.

CHAP. XXVIII. Navigation d'Albuquerque en Ormus, dont le Roy fait alliance avec les Portugais avec permiffion d'une Citadelle, le Roy de Perfe enuoye Ambaffade vers Albuquerque, lequel meurt tost apres retourner en Goa.

CHAP. XXIX. Soares succede à Albuquerque en l'estat de Viceroy, & enuoye un Ambaffadeur en Colan, & un autre en la Chine, armé de Saluans d'Egypte contre les Portugais. Soares retourne en Portugal, & soy succede Iniques Loupez de Siqueira.

CHAP. XXX. Corea fait la paix avec le Roy de Pegu. Defait le Roy de Bintan & force la Ville de Pade. Guerra entre

Zabain & le Roy de Narfinge. Sedition des Zelannois & leur defaite par les Portugais. Corea prend la Ville de Babaren. Mort d'Emmanuel Roy de Portugal.

CHAP. XXXI. Navigation de Henriques en Bandan, & de là aux Moluques. Voyage de Melio en la Chine, & fon retour par Tabrobane pour la Citadelle de Pachén. Tumultes en Ormus. Defaite de Zabain.

CHAP. XXXII. Le fiegé de Pachén & de Malaca eft defait des Portugais. Combat de Brito au port de Pan où Laquesime le defait. Le roy de Bintan affiege Malaca, & fouze defait les Mores.

CHAP. XXXIII. Vafque de Gama viceroy des Indes, meurt en Cochin, auquel succede Henry de Menefez qui defait les Malabars. Le roy de Calcut affiege les Portugais en leur Citadelle. Diuerfes rencontres des Portugais & les ennemis.

CHAP. XXXIIII. Le roy de Calcut affiege la Citadelle des Portugais avec une puiffante armée, dont il eft contraint de fe retirer; eftant defait par le viceroy venu au fecours. Defaite des Malabars par George Telho.

CHAP. XXXV. Diffention des Portugais pour le gouuernement & charge de viceroy des Indes. Prife de la Ville de Bintan & defaite du roy de Pan venu au fecours.

CHAP. XXXVI. Nuncio de Cagne viceroy des Indes, affiege & prend la Ville & Citadelle de Din, laquelle par apres eft affaillie des Turcs, qui en furent reponfer.

**TABLE DES VICEROIS, GOUVERNEURS ET  
CAPITAINES GENERAUX, QUI AVANT NOM DES ROIS DE PORTUGAL  
ONT GOVERNE LES INDES ORIENTALES.**

**D**ON FRANCISCO ALMEIDA le premier Viceroy de l'Empire Oriental, filz de Di<sup>e</sup> Lopes Almeida premier Comte de Abrantes qui entra aux Indes avec ce titre 1505. & mourut miserablement, retournant en Portugal en l'an 1510. Auquel succeda avec titre de Gouverneur & Capitaine general des Indes,

Alphonse Albuquerque, qui fut appelle le Grand par ses braves faits d'armes, filz de Gonzales Albuquerque Seigneur de Villandede, qui ayant fonde cest Empire en telle maniere qu'il a dure jusques a maintenant, mourut en la Baie de Goa en l'an 1515. avec plus grands travaux que recompenses. A luy succeda en mesme titre de Gouverneur

Louys Zuarez de Albuquerque filz du grand Chancelier d'un Comte de Albarenga, depuis l'an 1515. jusques l'an 1518. auquel apres avoir accompli son Trienné vint succeder,

Diego Loup Sequeira, premier decouvertur de Malaca, qui administra cest estat honorablement, jusques a ce qu'en l'an 1521. luy vint pour succeder avec le mesme titre de Gouverneur.

Don Edouard Mendes filz de Don Jean Mendes Comte de Barques & Prieur de Crato, qui administra cest estat depuis l'année 1521. jusques en l'année 1524.

Don Vasco Gama premier Admiral des Indes & Comte de Villiquira, & de qui Portugal reconnoit tout le decouvertement des Indes Orientales, obtint titre de Viceroy, qui fut le seul qu'il eut il vescu si peu de temps en son troisiesme voyage des Indes, qu'il mourut en la ville de Sancta Cruz de Cochin, la veille de la Natiuite de nostre Seigneur de ladicte année, luy succeda selon leurs coutumes & conformement a l'ordre en Portugal en cest estat, par les Rois de Portugal avec titre ordinaire de Gouverneur & Capitaine general.

Don Alphonse Mendes, qui fut Capitaine de Goa filz de don Fernand Mendes, qui avoit esté avant luy en Afrique. Mourut en l'an 1526. luy succeda en la mesme maniere qu'il avoit succeda l'Admiral.

Louys Valous Sampaio, avec le mesme titre de Gouverneur, & nonobstant les difficultez qu'il eut avec Pierre Mendonça, il fit des actes valeureux, jusques en l'an 1529. auquel temps vint de Portugal avec le mesme titre.

Nonio Acunna, filz de Tristan de Acunna, vint Capitaine des Indes, il gagna Dieu vne des places les plus importantes que les Rois de Portugal tiennent, & inquieta en toutes occasions les Princes Indiens. Mourut retournant en Portugal pres le Cap de Bonne-Espérance, quittant l'Inde. Avec le mesme titre, depuis l'an 1533. succeda,

Don Graham de Norogne, qui fut seulement par sept mois en la mesme charge & mourut en la mesme année, & pour ce Martin Alon<sup>so</sup> Sosa seulement nommé, étant venu en Portugal, luy succeda avec le mesme titre.

Don Estienne de Gama, premier Admiral de Portugal, & l'imitation de son Pere, fit des actes signalés aux Indes, & en la mer rouge, pourfuroit son estat jusques en l'an 1532. auquel succeda de Portugal avec le mesme titre,

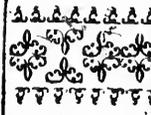
Martin Alphonse Sosa, qui fit du temps qu'il eut la charge du Gouvernement des Indes, des tresnotables, parachevant son trienné honorablement & courrant l'an 1535. luy vint pour succeder avec le mesme titre.

Don Jean de Castro, filz du Gouverneur de Lisbonne, Don Alvaro de Castro, auquel temps il eut des nouvelles nouvelles aux Indes, & en peu de temps signa la bataille de Diu, avec laquelle le Roy Jean en recompense de les bons services luy donna le titre de Viceroy, avec autres honneurs & commodes. & par ainsi il fut le troisieme qui eut le titre de Viceroy, & mourut en Goa en l'an 1541. apres Parricide de Maluco par un Portugais. Auquel succeda le Cardinal de Portugal de Diu en titre de Gouverneur.

Garcia de Sa, qui fut nommé par le Roy pour gouverner son estat, mourut en la possession l'année 1549. luy succeda par la voye ordinaire avec le mesme titre,

George Capoul, qui fut alors Capitaine de Bazzan, lequel de deux guerres en l'Inde, en pensant avoir promis de mal braver luy succeda en l'an 1550.

Don Alonse de N  
Villareal, &  
de Viceroy, fei  
que vint de P  
Viceroy.  
Don Pedro Masc  
deur à Rome,  
des-eut fort pe  
aux princes la  
car il mourut r  
re enlon eftar,



**TABL  
VER**



Indes.  
Alphonse Cugne va  
42.  
Almeida Viceroy es pa  
C' y consista en K  
Almadies vaisseaux, I  
Alliance des Portugais  
Alliance des Portugais  
Ambassade d'Albuquerque  
receie.  
Ambassades de plusieurs  
Ambassade du Roy de N  
Ambassade des Portugais  
Ambassade des Portugais  
Ambassadeurs de l'Emp  
en Portugal.  
Ambassadeur du Roy de  
Ambassade au Roy de P  
Ambassade du Sophi de  
Ambassade du Roy de M  
Antoine Saldaigne pou  
Anchedine Isle.  
Antrade gaste les assa  
comment.  
Appreits de guerre du  
gais.

T A B L E.

Don Alonfe de Neronna, frere du Marquis de Villareal, & Quatriefme qui eurent le tiltre de Viceroy, feit actes braues iufques l'an 1554. que vint de Portugal avec le melme tiltre de Viceroy.

Don Pedro Mascarenes, ayant esté Ambassadeur à Rome, & Cinquieme Viceroy des Indes eut fort peu de temps pour faire entendre aux princes la grande valeur qui estoit en luy, car il mourut n'ayant encor esté vn an entiere en son estat, luy succeda, selon les succes-

sions accoustumées, & avec tiltre de Gouverneur que tous auoient.

François Baroto, qui exerçant son estat le mieux qu'il pouuoit & ayant accomply iustement son tienne,

Depuis l'an 1555. iufques l'an 1558. auquel an le Viceroy, Don Constantin de Bragança, frere du Duc Theodosio, alla prendre la place & ce fut le dernier que le Roy Don Iean proueu du Gouvernement des Indes.



T A B L E DE L'HISTOIRE VNI-  
VERSELLE DES INDES ORIENTALES.

A.



Iguade S. Blais. page 9  
Aden principale ville d'Arabie. page 35  
Aden ville forte de l'Arabie heu-  
rens. 42  
Agacime port. 31  
Alphonse Albuquerque Viceroy des

Indes. 34  
Alphonse Cugne vaillant Capitaine tué en combatant. 42

Almeide Viceroy es pays de Leuant, 32. arriva à Quidá, & y confitida vn Roy. Ibid.

Almadies vaisseaux, Indiens. 16

Alliance des Portugais avec le Roy de Cananor. 33

Alliance des Portugais avec les Ormusiens. 43

Ambassade d'Albuquerque vers le Roy de Cambaye bien receüe. 42

Ambassades de plusieurs Roys vers Albuquerque. 41

Ambassade du Roy de Narsinge. 32

Ambassade des Portugais n'a point d'entrée en la Chine. 31

Ambassade des Portugais au Roy de la Chine. 44

Ambassadeurs de l'Empereur d'Ethiopia, & du Roy d'Ormus en Portugal. 41

Ambassadeur du Roy de Cabalicam receu à la paix. 33

Ambassade au Roy de Pegu. 44

Ambassade du Sophi de Perse vers Albuquerque. 43

Ambassade du Roy de Malaca vers Albuquerque. 41

Antoine Saldagne pour suit les Mahometistes. 44

Archedine Isle. 25

Anrade gaste les affaires des Portugais en la Chine, & comment. 44

Apprests de guerre du Sultan d'Egypte contre les Portugais. 44

Appareil pour receuoir l'Ambassade de Perse. 43

Aquilaire general de douze nauires 34. engloyez des va-  
gues. Ibid.

Arates marchans, & leur meschanceté. 27. 28.

Armoiries du Roy Emmanuel changées & pourquoy. 6

Armée des Calecutiens desaitte par le jeune Almeida. 33

Armée du Roy de Cananor, n'auant rien contre les Portugais. Ibid. & seq.

Arabes, & leurs seditions assoupies. 32

Aracam Royaume. 61

Armée des Portugais contre les Egyptiens en retourne sans rien exploiter & pourquoy. 44

Auelar, Portugal reme. 32

B.

Abaren Isle. page 30

Badur Roy de Cambaye Seigneur de Diu cede la place aux Portugais. 36

Barnu de Portugal laissez en Barbarie, & Zofala, & d  
quelle intention. 10. 11.

Balassen More Calecutien assaut les Portugais. 33

Batticula port. 30

Bengala Royaume. 62

Sa description. 42. L'air y est temperé.

Leur Roy est Mahumetan.

On y trouue des Rinoceros.

Bitan Royaume reduit en l'obeyssance des Portugais. 35

Borneo Isle opulente descripte. 57

Appellée de Ptolomee l'Isle de bonne fortune.

Produit Camphre, Agarie, Perles, & Diamants.

Située en vn maré comme Venise.

Bausi gras mouit. 9

Le Bresil descouuert. 26

C.

Ambaya Royaume appelle Cusarat. 70

est de grande estendue.

\*\*\*

la ri-

T A B L E.

La rivière Indus perce le Pays. Il y a des Elephans.	11. 7	Coules port renommé au Royaume de Calecut.	33
Riches en pierres précieuses. Les Portugais ont basti deux chasteaux dans le Golfe de Cambaya.		Courtoisie de Gama envers les Barbares.	10. 11. 12.
Caprolam Royaume descript, le Roy est Idolatre, est estoigné de Calecut cinquante lieues.	67	Cranganor petit Royaume, les habitans sont conuertis par saint Thomas.	67
Capral arrivé à Mozambique.	45	Cranganor ville confederée aux Calecutiens 31. emmené au Roy de Cochim ibid. saccagée par les Portugais. ibid.	
Caimas Seigneurs Calecutiens.	20	D.	
Calecutiens en nombre de cinquante pendus.	30	D Abul ville revolée, reduite.	44
Calecutiens ennemis des Portugais.	28. 30.	Damantaba Isle proche de la Chine.	44
Calecutiens battus & mis en route.	34	Decouvrement des Moluques par Magellan.	44
Calecut battu a coups de canons par les Portugais.	28	Decouvrement de quatre Isles neuues.	11
30. 31.		Dejaite de la flotte de Laurent Almeida, & sa mort.	35
Campson Sultan d'Egypte.	35	Dejaite des Portugais par les Calecutiens.	38
Cannelle tribut du Roy de Cabulicam.	3	Dejaite des Calecutiens.	35
Cap de Cory.	3	Deffins des Indois decouvert par les espions d'Almeide.	33
Cap de Bonne-Espérance decouvert 3. par qui ainsi nomme 4. sujet à la tourmente & tempeste.	8	Delin mont.	35
Cap de Rozalgate autrement Corodium.	35	Diu assiégé par les Turcs, qui sont contrains de leuer le siege.	36
Cap de Guardafu.	34	Diu ville & citadelle chef des Indes prise par les Portugais.	36.
Capral retourne en Portugal.	28	Dons du Roy de Portugal au Roy de Cochim.	30
Capral arrive à la Mozambique.	26	E.	
Capral succede a Gama au voyage des Indes.	26	E Douard de Leme successeur d'Aquilaire.	34
Catoual luge de Calecut, amene Gama vers son Roy, gaighe par les Sarrasins.	19.	Embussches du Roy de Mombaze pour massacrer les Portugais.	14. 15.
Citadelle de Pachem assiégée.	32	Emmanuel Roy de Portugal, 1. decouvre premier les Indes Orientales par son Capitaine Vasquez de Gama. ibid.	
Citadelle de Malaca.	41	Emmanuel déclaré Roy s'occupe au decouvrement des Indes, 4. nonobstant la contraire opinion de ses Conscilliers. ibid. & 5.	
Citadelle de Goa.	31	Espiceries chargées à Cochim du consentement du Roy.	28
Citadelle en l'Isle de Zeilon.	44	Estienne de Gama frere de Vasque, general d'une flotte de cinq nauires.	29
Citadelle d'Ormu.	43	Espagnols chassés des Moluques.	31
Citadelle de Calecut assiégée.	33. 34.	F.	
Citadelles au Royaume de Cambaye.	42	F Ernard Gomez Ambassadeur pour Albuquerque vers le Sophy de Perse. page 43	
Citadelle de Pachem assiégée, est delivrée.	31	Fernand Cortin Marechal du Royaume de Portugal. chef d'une nouvelle flotte. ibid.	37.
Citadelle en Calecut.	42	Fort en Melinde.	32
Citadelle en Ternate.	31	Fort en Quiloa.	32
Citadelle en Malidinar.	44	Fort en Cananor.	32
China Royaume de tres-grande estendue, son asiete descripte, avec ses mœurs, religion & police des habitans. Riche d'or & de Rhubarbe, abondant en sucree & soye.	52	Fleuve de S. Jacques.	8
Ont de larges visages.		Fleuve des bonnes enseignes.	11
Sont habillez de soye.		Fugite de Portugal perie & écritee.	33
Les femmes sont suiettes à se sarder comme les femmes d'Espagne.		G.	
Adulteres punis capitalemement.		G Ama parlamente avec le Gouverneur de La Mozambique. page 13	
Ont eu l'imprimerie quant elle nous estoit incongneue.		Gaiges du Viceroy des Indes.	35
Leur Religion est payenne.		Gama receu humainement par le Prince de Zafala.	29
Leur Roy est tres-puissant.		Gama retourne en Portugal.	25
Sa garde est de dix mille soldats.		Gama a entrée chez le Roy de Calecut.	20. 21
Christophe Louze compte Dabul.	44	Garnison en Goa.	41
Chy bruuage des Chinou.	51	Goa Isle & ville des Indes.	39
Cofdeliers en nombre de cinq s'embarquent avec Capral.	26.	Goa reprise par Albuquerque quasi miraculeusement.	41
Cochim Royaume descript estoigné de Calecut quarante lieues, les Portugais ont basti vn chasteau au haure de Cochim.	67	Gonzale Siqueire general d'une flotte.	40
Condition de paix grauées en lames d'or.	36	Guerre premiere des Indes.	24
Conspiration des Portugais allencontre de Gama.	8	Guerre au Royaume de Bintan.	32
Conspiration des Sarrasins contre les Portugais.	22. 23.		

Guerre

Guerre en Baticul

**H** Abrabeim Roy Hamet Roy de Haranque de Gama poise du roy, Henry de Menezes V. ma.  
Henry silz de leau, couurement de ten que voir la fin de Henry de Menezes m.

**I** Aques Mendozes d'nares.  
Iaua la grande & Sa situation, Riche en or, Les Lauans sont Orientales.

Iean Serran, & la cha Iean 3. Roy de Portug Iean second Roy de mort.  
Iean Roy de Portugal e Iean Gomez iue basti Indes Orientales en que Indes Orientales incog Isle de Goa, reconquise Isle de Malidinar. Isle incognue descouuert Isle de S. Laurent. Isles de Bandan.

**L** Aqueximene Adm Portugais en M Laurent Almeida silz d'onze nauires.  
Laurent Almeida va cor Lazaman Admiral de Liberalis de Gama. Laitz ville au Royaume Loup Brasio Gouverneur Loup Soares general d' Loup Soares successeur roy.  
Ludovic de Menezes Adm

**M** Adagascar Isle. Malabum Ancor Malabares desfaits. Malaca rendu tributai Maldives Isles sont en non Les habitans sont Les voiles ilz le f Malabar pays descrii Ses frontieres. L'air y est temper Riche des bonnes

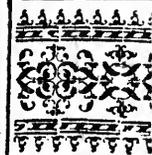
TABLE.

<p><i>Guerre en Baticula.</i></p> <p style="text-align: center;">II.</p> <p><b>H</b> Abraham Roy de Quiloa requiert pardon. page 29</p> <p>Hamer Roy defait par Albuquerque. 43</p> <p>Marangu de Gama deuan le Roy de Calcut, 21. la res- ponse du roy, Ibid.</p> <p>Henry de Menezes Viceroy des Indes apres la mort de Ga- ma. 33</p> <p>Henry filz de Iean, 1. Roy de Portugal s'employe au des- couuement de terres incognues 2. &amp; 3. meurt auant que voir la fin de ses desseins. Ibid.</p> <p>Henry de Menezes meurt Viceroy en Cananor. 35</p> <p style="text-align: center;">I.</p> <p><b>I</b> Aques Mendoze de Siqueira Capitaine de quatre na- uires. page 40</p> <p>Iaua la grande &amp; peyte. 58</p> <p style="padding-left: 2em;">Sa situation.</p> <p style="padding-left: 2em;">Riche en or, cuiure &amp; esmeraudes.</p> <p style="padding-left: 2em;">Les Iauans sont les plus bonnestes &amp; ciuils des Indes Orientales.</p> <p>Iean Serran, &amp; la charge qu'il auoit. 40</p> <p>Iean 3. Roy de Portugal filz d'Emmanuel. 31</p> <p>Iean second Roy de Portugal 3. ses desseins preuenuz de la mort. 31</p> <p>Iean Roy de Portugal entreprend sur les Barbares. 2</p> <p>Iean Gomez tue bastissant vne Citadelle en Maldinar. 44</p> <p>Indes Orientales en quel temps decouuertes &amp; par qui 1</p> <p>Indes Orientales incognues aux anciens. 1</p> <p>Iste de Goa reconquistee non pas la ville. 41</p> <p>Istes de Maldinar. 33</p> <p>Iste incognue decouuerte par Gama. 7</p> <p>Iste de S. Laurent. 33</p> <p>Istes de Bandan. 31</p> <p style="text-align: center;">L.</p> <p><b>L</b> Aqueximene Admiral du Roy de Bintan guerroye les Portugais en Malaca. page 32</p> <p>Laurent Almeide filz de Francon 33. General d'une flotte d'onze nauires. 33</p> <p>Laurent Almeide va contre les Mores. 35</p> <p>Lazaman Admiral de Malaca defait. 15</p> <p>Liberatiz de Gama. 33</p> <p>Lotir ville au Royaume de Bandan. 33</p> <p>Loup Brasio Gouverneur du fort S. Ange. 32</p> <p>Loup Soares general d'une flotte de treize nauires. 31</p> <p>Loup Soares successeur d'Albuquerque en l'estat de Vice- roy. 44</p> <p>Ludonic de Menezes Admiral des Indes. 30</p> <p style="text-align: center;">M.</p> <p><b>M</b> Adagafcar Isle. page 33</p> <p>Mahumet Ancon Roy de Quiloa. 32</p> <p>Malabares defaits. 33</p> <p>Malaca rendu tributaire à la couronne de Portugal. 60</p> <p>Maldines Isles sont en nombre plus de mil. 63</p> <p style="padding-left: 2em;">Les habitans sont paures.</p> <p style="padding-left: 2em;">Les voiles ilz. le font de sueilles.</p> <p>Malabar pays descrit.</p> <p style="padding-left: 2em;">Ses frontieres.</p> <p style="padding-left: 2em;">L'air y est temperé.</p> <p style="padding-left: 2em;">Riche des bonnes villes.</p>	<p style="text-align: center;">44</p> <p>Ses villes ont chacune vn Roy. Abondant en espiceries. La ville de Calcut deserte. Il y a defence de manger chair &amp; pain Malaca grande ville de traficque. 60</p> <p style="padding-left: 2em;">Sa description,</p> <p style="padding-left: 2em;">Est appelle le Centre du trafic Oriental.</p> <p style="padding-left: 2em;">Les habitans sont de couleur de cendre.</p> <p>Malabares ennemis des Portugais. 32</p> <p>Martabes ville Maritime du Pegu. 44</p> <p>Malaca defaits 41. leur ville pillée. Ibid.</p> <p>Malaca assiegé, &amp; le siege leué. 32</p> <p>Mascaregne successeur de Menezes, en la charge de Vice- roy. 35</p> <p>Mascarene constitue prisonnier par Sampaio. 35</p> <p>Menezes Viceroy des Indes. 30</p> <p>Messepremier chantée au Bresil. 26</p> <p>Mirochem defait par le Viceroy Almeide. 37</p> <p>Mombaze &amp; sa situation 13. 14. ville bien gardée. Ibid.</p> <p>Mombaziens refusans l'alliance des Portugais battuz. 30</p> <p>Mochry defait par Coroa. 32</p> <p>Monzaida marchand de Ibumes parlemete avec Gama, &amp; luy offre son seruice. 18</p> <p>Molucques Isles sont cinq. 56</p> <p style="padding-left: 2em;">Leur situation &amp; singularitez.</p> <p style="padding-left: 2em;">Riches d'espiceries.</p> <p style="padding-left: 2em;">Icy se trouue Manucodiata nommé l'oiseau de Para- diu fort renommé.</p> <p style="padding-left: 2em;">Il y a des montaignes qui iettent du feu comme l'Ethna en Sicile.</p> <p style="padding-left: 2em;">Icy les Portugais ont basti vn fort chasteau.</p> <p>Mores defaits. 33</p> <p>Mort de Fernand Cortin. 33</p> <p>Mort du Viceroy Albuquerque en la ville de Goa. 42</p> <p>Mort du Roy Emmanuel. 30</p> <p>Mort d'Antoine Sala. 32</p> <p>Mort de Christophle Brasio combattant contre les Turcs. 33</p> <p>Mort du Viceroy Albuquerque. 37</p> <p>Mozambique Isle. 12</p> <p>Mozambique comment equippez. 11</p> <p>Mirande Admiral des Indes. 35</p> <p>Muarts fleue. 32</p> <p style="text-align: center;">N.</p> <p><b>N</b> Aires Gentils-hommes de Calcut. page 19</p> <p>Narsinge Royaume. 68</p> <p style="padding-left: 2em;">Sa situation.</p> <p style="padding-left: 2em;">Pays fertile.</p> <p style="padding-left: 2em;">Offemens &amp; reliques des Geants trouués</p> <p>Nonno de Cugne Viceroy des Indes. 3.</p> <p>Nauires Arabesques defaites. 28</p> <p style="text-align: center;">O.</p> <p><b>O</b> Rmus Isle où s'itruée, &amp; quelz habitans elle a 35. tri- butaire aux Portugais. page 36</p> <p>Ormus Royaume. 72</p> <p style="padding-left: 2em;">Son estendue.</p> <p style="padding-left: 2em;">Infernil.</p> <p style="padding-left: 2em;">Il y a mines de souffre &amp; de sel.</p> <p style="padding-left: 2em;">Est tributaire aux Roys de Portugal.</p> <p style="padding-left: 2em;">Leur Roy est Sarrazin.</p>
--	--

TABLE.

Ormusiens reuoltez, chap. 30. par apres defaits. <i>ibid.</i>	flotte de dix nauires.	44
<i>P.</i>	Sumatra sadiu Tabrobane.	59
<b>P</b> Ade ville du Roy de Bintan assiegee & saccagee	La plus grande des Isles Orient. Sa situation.	44
Panama ville.	Autrement appellee Aurea Chersonesus.	35
Pangri bourgade saccagee & brussee.	Il y a mouaignes iettans feu & flammes.	39
Philippines Isles.	Riche en or.	55
Par Ptolomee appelle Barussur.	Il y a des Antroposages.	
Riches en or & ser.	Siqueire Capitaine de quatre nauires pour le descouuement de Malaca.	38
D'icy est le droit voyage des Indes à Portugal.	Sylueire Admiral des Indes.	32
Paul de Gama frere de Vasquez. 6. declare General des nauires.	Sylueire Gouverneur de Din.	36
Patecarit iuge des Sarrazins se reuolte 42. sa fuite.	Soliman lene le siege de Din.	36
<i>ibid.</i>	<i>T.</i>	
Portugais defaits en La fosse de Dachen.	<b>T</b> Imoia Tyrate fort resolu, craint & redouté. page	35
Portugais battu.	25.	
Port de Pan.	Tellio Admiral en La Coïste de Malabar.	34
Port de Chaul.	Temples des Calecutiens, & leurs ceremonies.	19
Port de Mombaze priu.	Terre de S. Raphael.	11
Port de Cabalicam.	Ternate Isle des Moluques.	31
Port de Sainte Heleine.	Terompa Roy d Ormus, sommé de payer le tribut accordé, refuse.	43
Port de Melinde quel.	Tristan de Cugne general sur onze nauires.	34
Portugais defaits par Zabain & pourquoy.	Tristan liberateur des Zacotorou.	34
Portugais mentionnez pour le Gouvernement des Indes.	Tetour de Tristan en Portugal.	35
Vn Pilote Sarrazin parle au Roy de Melinde au nom de Gama.	Trahison du Roy de Malaca.	38
Pierre Albuquerque nepueu du Viceroy enuoyé contre les Arabes.	Troubles de Malaca.	42
Prediction du Roy Iean.	Trahison de Zacocia.	13
Promesse de Gama au Prince de Melinde.	<i>V.</i>	
Prise d'une nauire Sarrazine.	<b>V</b> Asque de Gama Viceroy des Indes meurt en Cochim. page	33
Le Prince de Melinde visite au nom du Roy son Pere, Gama.	Vasque de Gama gentil-homme Portugais. 5. esleu Capitaine de la flotte des Indes <i>ibid.</i> & ses appreits auant que faire voile 6. demande son frere Paul pour adiour & compaignon de son voyage.	6
Presens du Roy de Cochim au Roy Emmanuel de Portugal. 30.	Vascourel ioint ses forces avec celles d'Albuquerque.	40
Proprieté & bon naturel des Perses.	Vaillance & bon courage de Gama.	8
Prisonniers Sarrazins mis en liberte.	Vengapor Roy & son Ambassadeur.	41
Pullicam Lieutenant du Roy Zabain.	Veaux marins sarouches & cruels.	9
<i>R.</i>	Vincent Sodre vaillant Capitaine.	29. & seq.
<b>R</b> Educion de la ville de Goa sous l'obeyssance du Roy du Portugal. page	Voyage second de Gama aux Indes.	29
Roderic Loricio Gouverneur de Malaca.	Voyage d'Albuquerque en Ormus.	43
Le Roy de Lingue assiege par les Roys de Bintan & de Dragin deliuré par les Portugais.	Voyage d'Albuquerque vers Malaca.	41
Le Roy de Capem Arabe Seigneur de Zacotora.	Vicimutaraia riche marchand decapité & pourquoy.	42
Le Roy de Campar assiege & affranchy par les Portugais.	<i>Z.</i>	
Le Roy d'Onor requiert la paix.	<b>Z</b> Abain reprend les armes, est repoussé par le Roy de Narsinge. page	30
Roys Vassaux du Roy de Portugal.	Zabain guerroye les Portugais.	31
Rozalcan Turc frere du Roy de Zabain jadis Seigneur de Goa.	Zabain Seigneur de Goa.	39
Retour second de Gama en Portugal.	Zabain reprend la ville de Goa.	40
Reuolte du Roy d'Ormus.	Zabaio & son entrepryse descouuerte.	25
<i>S.</i>	Zacotora Isle autrement nommée des anciens dieu scorede.	34
<b>S</b> Ampaio r' appelle par le Roy de Portugal. page	Zamzbar Isle.	25
Sampaia Viceroy des Indes pour vn temps.	Zeisadin Roy d'Ormus desfant.	43
Sedition des Portugais.	Zacocia Gouverneur de la Mozambique 12. vint voir Gama dans le nauire.	<i>ibid.</i>
Sept ville de Barbarie prise par les Portugais.	Zeilanou mutinez.	30
Siam Royaume.	Zeila ville d'Ethiopie.	34
Siqueire Capitaines de quatre nauires.	Zofala beau & riche pays.	10. 11. & 12.
Siqueire Viceroy es Indes arrive à Goa acompaigné d'une Xerax prisonnier & sa rançon.		31

Fin de la Table.



LIVRE  
L'HIS  
DES I  
SENTE  
AVE

Emmanuel Roy  
par le moyen  
que long temp  
ayent abordé



de courage inu  
matelotz Port  
Vasque de Gan  
qu'il soit ainfi c  
gnoissance des  
cidentales ( si m  
ne & autres his  
uigation faite c  
miere depuis le  
au bout de l'O  
contraire, & q  
tion, n'estoie  
tost par la répe  
Emmanuel en  
pour vne si glo

44  
59  
situation.  
x.  
descouvre-  
38  
32  
36  
36

LIVRE PREMIER DE  
L'HISTOIRE VNIVERSELLE

DES INDES ORIENTALES; QVI REPRE-  
SENTE SA DECOUVERTE ET DESCRIPTION

AVEC LES PLUS NOTABLES ET BELLIQVESES EN-  
treprises, stratagemes & victoires des Portugais.

34  
19  
11  
31  
bus accordé,  
43  
34  
34  
35  
38  
42  
13

*Emmanuel Roy de Portugal fut le premier qui descouurit les Indes Orientales, par le moyen d'un sien valeureux capitaine nommé Vasque de Gama: Iaqoit que long temps auparauant quelque nauire marchande pouffée par la tempeste; ayent abordé plustot fortuitement que par dessein.*

CHAPITRE I.



neurt en Co-  
page 33  
esleu Capi-  
preits auant  
pour adioint  
6  
erque. 40  
8  
41  
9  
29. & seq.  
29  
43  
41  
urquoy. 42  
par le Roy de  
page 30  
31  
39  
40  
25  
iescorede. 34  
25  
43  
2. vint voir  
ibid.  
30  
34  
D. II. & 12.  
31

ENVIRON le mesme temps que le magnani-  
me Christophe Colombe (dont nous auons parlé  
cy dessus) par la charge de Ferdinand Roy de Ca-  
stille, entreprit heureusemēt son voyage & donna  
voile deuers l'Occident pour l'Amerique, le Peru  
& autres terres incognues parauant sa nauigation:  
le Roy de Portugal Emmanuel prince accort &  
de courage inuincible, despescha vers l'Orient quelques soldatz &  
matelotz Portugais souz l'heureuse cōduite d'un valeureux capitaine  
Vasque de Gama, pour la recherche & descouurement des Indes. Car,  
qu'il soit ainsi qu'elles n'ayent esté si cachées ne si eslongnées de la co-  
gnoissance des anciens, que celles que nous disons vulgairement Oc-  
cidentales ( si nous voulons croire aux arguments & indices que Pli-  
ne & autres historiographes nous mettent en auāt ) si est-ce que la na-  
uigation faite de nostre temps, peut estre dite à bon droit toute la pre-  
miere depuis le commencement du monde, qui ait penetré iusques  
au bout de l'Orient; attendu que nulle histoire ne nous monstre le  
contraire, & que les nauires, dont quelques Escriuains ont fait men-  
tion, n'estoient que marchandes & particulieres, y portées plus-  
tost par la répeste, que pour autre subiect. De sorte que cest heroique  
Emmanuel emporte l'honneur de s'estre le premier mis en deuoir  
pour vne si glorieuse recherche; en intention d'y faire passer les armées

pour

pour les conquerre, à fin d'y planter la foy Catholique, & retirer ces peuples barbares & Idolatres des tenebres de leur ignorance Paienne: Comme il a tesmoigné par-apres ses entreprises n'estre vaines, la main du Tout-puissant venant à seconder ses hauts & nobles desseins, pour les amener à telle fin qu'il s'estoit mise deuant les yeux. Je veux bien qu'aucuns Roys ses deuanciers, poussez de ce mesme desir, se soient mis en besongne pour y atteindre, iusques à faire passer quelques nauires & soldats bien auant en Afrique & lieux voisins de l'Ethiopie; & que mesme Iean son predecesseur ait descouuert iusques au Cap (que l'on dit) de Bonne-esperance: mais qu'ils ayent tant fait que de venir iusques à l'entrée des Indes; il ne s'en trouue rien par escrit, comme ayant esté reserué diuinement ceste glorieuse conqueste pour vn seul Emmanuel. Mais à celle fin de donner le tout mieux à entendre à qui sera desireux de cognoistre plus particulièrement ce qui en est, il sera besoing de reprendre ce propos vn peu de plus loin, & de venir à ceux qui ont donné les premieres occasions d'une telle entreprise.

*Celuy qui donna commencement en ceste entreprise fut Iean Roy Portugais, premier de ce nom, lequel ayant pris la forte ville de Septe en Barbarie, occasionna ses successeurs de passer plus auant vers L'Ethiopie; iusques au Cap de Bonne Esperance.*

## CHAPITRE II.

**L**ean premier de ce nom, Roy de Portugal, qui courageusement garantit son Royaume des courtes & rauages de tous ses ennemis, sur lesquels il remporta mainte belle & glorieuse victoire; estât ia vieil & sur la fin de ses iours, ne laissa neantmoins d'entreprendre tousiours quelques choses qui augmétaissent de plus en plus sa renommée. Erpourtant il feit equipper & armer grand nombre de vaisseaux, avec lesquels il força la ville de Septe qui est la plus grande, plus riche & forte de toute la Barbarie, & est assise sur la coste de la mer aupres du destroit de Gibraltar. Ceste prinse occasionna les Portugais mis en garnison dedans Septe de voguer & passer plus auant. Depuis Henry filz de Iean, qui s'estoit porté vaillamment en ceste expugnation de Septe; voulut acheminer plus loin ceste entreprise, & feit faire quelques nauires pour courir la coste d'Afrique & molester les Mores & Barbares qui sont vers le midy, de là le destroit: Et pour le grand desir qu'il auoit de descouurer quelques terres incognues; il donna charge aux capitaines de ses nauires d'aller encore plus auant. Ce desir suiuy de l'industrie de plusieurs vaillans hommes, & ensemble

*La prise  
de la ville  
de Septe  
en Barba-  
rie.*

de l'eue-

de l'euenem  
guants sur la  
ment vne b  
beaucoup d  
& portantes  
aborder leur  
courir enco  
la crainte de  
s'acquérir de  
la foy Catho  
retira en cell  
ville nomm  
uoyer de là le  
tales. Mais l  
desseigné &  
âgé de loixan  
point marié,  
stement qu'il  
nepueu Alpl  
empesché po  
cer en rien les  
couronne, pr  
le plus d'arger  
la pluspart de  
Geographes  
gnoistre ce q  
lotes de voge  
les terres qui  
partie Meridi  
(estans si eslo  
Arctique) de  
traies à celles  
Or apres que  
l'enuy s'effor  
nouelle terr  
ait encores est  
cident, s'este  
la ligne Equin  
noyant ce pro  
des vagues, q

de l'euénement de diuerses tempestes, dont ils se trouuerent agitez vogueans sur la mer; fut cause que les Portugais conquièrent, non seulement vne bonne partie de l'Afrique proche de l'Ethiopie, mais aussi beaucoup d'isles en la mer Oceané. Et de tant plus estoient esloignées, & portantes quelques nouveautés de remarque les terres où venoient aborder leurs nauires; tant plus ce bon Prince desiroit qu'on allast descourir encores plus loin; comme estant prince de grand cœur, ayant la crainte de Dieu deuant ses yeux, & qui n'auoit pas tant d'esgard à s'acquérir de l'honneur par telles entreprises qu'à l'aduancement de la foy Catholique. Ce que pour executer plus commodement, il se retira en celle partie de Portugal, que l'on appelle Algarue dans vne ville nommée Lagres, à quatre lieues du cap de S. Vincent, pour enuoyer de là ses nauires descourir le chemin qui maine és Indes Orientales. Mais la mort l'empescha de venir à fin de ce qu'il auoit si bien desseigné & sortit de ce monde l'an mil quatre cens soixante, estant âgé de soixante sept ans. Il ne laissa point d'heritier, car il ne s'estoit point marié; & mesmes en tout le cours de sa vie, il se maintint si chastement qu'il ne cognut jamais nulle femme: Apres sa mort, son nepueu Alphonse fils de son frere le Roy Edouard, estant ailleurs empesché pour les grandes guerres qui l'enveloperent, ne peut aduancer en rien ses entreprises. Finalement Jean fils d'Alfonse succédant à la couronne, prit le fait en main, & s'y adonna tellement y employant le plus d'argent & de gens qu'il pouuoit, que ses nauires descourirent la pluspart de l'Ethiopie, & vinrent iusques aux lieux que les anciens Geographes estimoient estre inaccessibles. Et ne se contenta de cognoistre ce qui est souz la ligne Equinoctiale; ains commanda à ses Pilotes de voguer & passer encores plus outre; & d'aller descourir les terres qui sont assises outre la ligne, où le Soleil se retourne de la partie Meridionale. Tellement que ses matelotz furent contraints (estans si esloignez du Septentrion, & aians perdu de veüe le Pole Arctique) de marquer d'autres estoiles au ciel Meridionale contraires à celles du Septentrion, pour dresser leurs routes & navigations. Or apres que l'on se fut accoustumé d'ainsi voyager, & que chacun à l'enuy s'efforçoit de s'aduancer tousiours plus auant & descourir nouvelle terre; L'on vint iusques vn promontoire le plus grand qui ait encores esté veu au monde: car l'vn des ses costez, qui regarde l'Occident, s'estend si auant vers le Midy, que sa pointe est esloignée de la ligne Equinoctiale d'environ trente cinq degrez. Or en tournoyant ce promontoire les Portugais furent tant tourmentez & battus des vagues, qu'à tous coups ils n'attendoient que la mort, qu'ils oc-

*Jean second  
Roy de  
Portugal.*

*Découu-  
rement du  
Cap de  
bonne-Es-  
perance.*

caſiona de le nommer le Promontoire tourmenteux. L'ayanſ deſcouuert ils reprennent la route de Portugal; & comme ils monſtrèrent au Roy Iean la ſituation & l'ogueur de ce Cap, vne ſi grand ioye le faiſit, qu'il ſe perſuada d'auoir trouué le paſſage pour entrer aux Indes, & comme touché d'une aſſurance d'heureux ſuccés, commanda que d'orenauant on l'appella le Cap de bonne eſperance. Ce-pendant il enuoya en Alexandrie, des Iuiſz & des Chreſtiens qu'il cognoiſſoit propres à tel affaire, afin d'aller delà en Ethiopie qui eſt ſous l'Egypte, puis ſ'embarquer pour aller aux Indes; afin de ſçauoir de gens experts en la nauigation, par quel moyen plus commode on pourroit de là en auant paruenir aux Indes par ceſte route du Cap de Bonne-eſperance. D'auantage il feit équipper des vaiſſeaux pour aller trouuer ce chemin, dont il eſtoit ſi deſireux. Mais la mort rompit toutes ſes entrepriſes, ſi eſt-ce qu'auccq la couronne il laiſſa pour heritage à Emmanuel le ſoin de trauailler à telle deſcouuerte, & le moiën d'agrandir ſon empire, ſi le courage ne luy manquoit de pourſuiure ce qu'il auoit ſi bien & heureuſement commencé.

*Le Roy Emmanuel ne fut pas ſi toſt receu à la couronne, qu'il ne ſolicite de pourſuiure l'entrepriſe de ſes predeceſſeurs pour le deſcouurement des Indes; nonobſtant que pluſieurs de ſes capitaines & conſeillers taſchoient de l'en diuertir pour la grande incommodité.*

## CHAPITRE III.

**E**mmanuel donc ne fut pas ſi toſt déclaré Roy du conſentement de tous, avec les ſolemnitez requiſes & accouſtumées; qu'apres auoir mis ordre aux affaires politiques de ſon Royaume, il n'empoignat courageuſement ceſte entrepriſe de ſi notable cōſequence & digne d'eſtre miſe à iamais en la bouche & memoire des hommes; car outre ce qu'il eſtoit en la fleur de ſon âge; comme de vingt cinq à vingt ſix ans, il eſtoit doué d'un viſ eſprit, du tout propre & enclin pour manier des grandes affaires, ioint qu'il y auoit eſté duit & façonné dès ſa premiere ieuneſſe. L'on dit que pluſieurs de ſes conſeillers taſcherent luy oſter ceſte fantaſie de la teſte; diſans que ceſte eſperance eſtoit fort incertaine; le danger tres-grand & tout euidēt; que la nauigation eſtoit falcheuſe & preſques inſupportable (eſtant l'Inde eſlongnée de Portugal de pluſieurs milliers de lieües) & qu'il ne ſe pouuoit faire, que le prouffit d'un ſi penible trauail peut recompenser les pertes & incommoditez qu'apporterait vn chemin ſi perilleux. D'auantage qu'il auroit à combattre le Sultan d'Egypte prince fort puiſſant és pais du Le-

uant; &amp;

uant; & or  
les autres P  
roient cour  
par les arm  
que, s'il y v  
uoit moiën  
uinces de l'  
tributaires.  
deſtourner  
Henry & le  
& que le R  
beaucoup d  
accompaign  
grande eſpe  
mité & vert  
des vaillans  
aux volupte  
qui le mou  
cedante, de  
encor ieune  
vne ſphere,  
par cela, qu  
ceſſeur) les  
perpetuel, v  
Orient qu'en  
manuel de f  
nations Barb  
de ſes conſeil

*Emmanuel f  
char*



gentil-hom  
Capitaine ge

uant; & ores que tout luy succedast selon son desir & intention, que les autres Princes Catholiques luy porteroient enuie, & luy pourroient courir sus. Au restes il estoit desirieux de s'acquérir de l'honneur par les armes; qu'il en auoit que trop de subiect en la guerre d'Afrique, s'il y vouloit employer ses moyens. Et quant au prouffit, qu'il auoit moien de tirer vne infinité de deniers & de commoditez des Provinces de l'Ethiopie, dont les vnes luy estoient subiectes, & les autres tributaires. Ces discours neantmoins, & autres semblables ne peuuent desfourner le Roy de son entreprise; car il scauoit que ses predecesseurs Henry & Iean n'auoient esté retardez par tels aduis, de faire le mesme, & que le Royaume de Portugal n'en auoit receu qu'honneur avec beaucoup de commoditez. Il n'ignoroit point aussi, que la deffiance accompagne tousiours vn cœur bas & lasche, qu'au contraire vne grande esperance est ordinairement coniointe avecq vne magnanimité & vertu singuliere. Parquoy il aymoît mieux d'ensuiure les traces des vaillans Princes de son sang, que s'accommoder & condescendre aux voluptez & remonstrances des gens si scrupuleux & craintifs. Ce qui le mouuoit encor outre cela, estoit vne certaine prediction procedante, de l'aduis du Roy Iean, qui luy auoit conseillé, lors qu'il estoit encor ieune, que pour deuise il adioustast à ses armoiries & portast vne sphere, en laquelle fussent pourtraits les cercles celestes; predisant par cela, que souz Emmanuel (qu'il contemploit ia comme son successeur) les Portugais descouueroient, avecq grand gain & renom perpetuel, vn nouveau ciel & des pais fort eslongnez de nous, tant en Orient qu'en Occident. Pour conclusion, le grand desir qu'auoit Emmanuel de faire cognoistre & recepuoir la religion Chrestienne aux nations Barbares & Payennes, ne permist qu'il acquiesçast à l'aduis de ses conseillers gens timides & de petit courage.

*Emmanuel faict équiper vne flotte de quatre nauires, lesquelles il donne en charge à Vasque du Gama gentil-homme prudent & courageux, le faisant Capitaine general.*

CHAPITRE IIII.



Insi donc il feit venir en Court Ferdinand Laurent personnage d'autorité & prompt à executer affaires, auquel il commande d'équiper vne flote de nauires au plustot qu'il seroit possible & les munir de toutes choses necessaires. Puis il mande aussi Vasque de Gama gentil-homme vaillant & sage, & en qui il se fioit beaucoup, & le fait Capiraine general de ces nauires avecq instruction de sa charge; & par

mesme moyen l'exhorta fort amplement de s'acquiter prudemment & courageusement de son deuoir. Ce gentil-homme accepta la charge qui luy estoit commise, remerciant humblement son Prince; & le supplia de luy donner pour adioint Paul de Gama son frere, lequel il aymoit vniquement, à cause de sa vertu: Ce que le Roy luy accorda fort aisement. En peu de temps les nauires furent armées, & furnies de tout ce qui estoit requis pour vne si longue navigation. Il n'y auoit pas grand nombre d'hommes, par-ce que ce voyage estoit entrepris, plus pour descouurer les pais Orientaux, que non pas pour conquerir: Car il n'y auoit que quatre nauires, l'une desquelles n'auoit autre charge que des viures. Vasque de Gama estoit dans la nauire Capitaine, son frere Paul en la principale d'apres, Nicollas Cocillo en la troisieme, & Consalue Nonez en la quatrieme, qui portoit la furniture des viures. Au riuage de la mer, à quatre lieues loin de Lisbonne, y auoit vn temple basti, par le Roy Henry sus-nommé en l'honneur de la vierge Marie, lequel depuis, a perdu son nom; à cause, d'vn autre plus magnifique qu'Emmanuel a fait bastir de neuf tout aupres en l'honneur de la mesme Vierge. Vn iour auant que s'embarquer Vasque de Gama s'en alla trouuer les prestres qui demeurent tout-ioignant ee temple, à fin de passer la nuit avecq eux en prieres & vœux. Le lendemain, vn grand nombre de peuples s'estant trouué là, tant à cause de luy que des autres qui l'accompaignoient, on les mena dedans les esquitz. Alors non seulement les Prestres, mais aussi toutes autres personnes à haute voix & les larmes aux yeux, prioient Dieu qu'il conduisist Gama & les siens, en vne si perilleuse navigation, & qu'apres auoir bien fait leurs besôgnes ils retournaissent sains & saufz au pais. Or il y en auoit plusieurs qui se lamentoient ne plus ne moins que s'ils eussent veu porter des corps morts au sepulchre, & tenoient tel propos: Voyez ou l'auarice & l'ambition porte les hommes miserables! Içauroit-on inuenter vne sorte de supplice plus cruel alencontre de ces gens, quant mesmes ils auroient commis le plus horrible forfait du monde. Il leur faut trauffer la grand' mer, surmonter avecq mille trauaux les flots impetueux d'icelle, & se trouuer au danger de la vie en infinis endroitz: y auoit-il pas plus de plaisir d'estre emporté en terre de telle sorte de mort que l'on scauroit imaginer, que d'auoir pour tôte beau les vagues de l'Ocean, & si loin de son pais? Tels propos & autres semblables estoient mis en auant, pendant que la peur les contraignoit d'imaginer, en leurs esprits, des vagues & malheurs encores plus effroyables. Gama ne pouuant quitter ses amis qu'à grand regret & les larmes aux yeux, toutefois esperant venir à bout de ses desseins, en se recommandant à Dieu, mon-

*Gama  
chef de  
l'entreprise.*

*Embarque  
ment des  
Portugais  
pour les  
Indes.*

te alaigne-

te alaigne  
ce, mil quat  
de la mer, n'  
voiles par le  
leur veüe.

*Comme Vasque  
& descou  
plaine mer  
le Cap de P*



laquelle, il ten  
il commanda  
Puis enuoya  
& voir s'il y  
moder leurs  
battoit & por  
eau. Cocillo  
& trouua l'er  
riuages cou  
neral, l'on m  
que tous pe  
percherent d  
& en prirent  
estoit (en que  
façons des ha  
vns de la trou  
quelcun du p  
roit, scauoit.  
couleurs sur  
Mais person  
cut des hom  
thiopie. Ce  
habits & des  
pour les attir

re alaigrement dans son nauire, le neufiesme iour de Iuliet l'an de grace, mil quatre cens nonante sept. Ceux qui estoient arrestez au bord de la mer, n'en bougerent tant que les nauires, qui cingloient à plaines voiles par le moyen d'un vent propre, ne fussent du tout eslongnez de leur vieüe.

*Comme Vasque de Gama s'embarquant à Lisbonne donna voile deuers l'Orient, & descouurit vne isle incognue apres auoir nauigé l'espace de trois mois en plaine mer: & comme apres vne longue & dangereuse tourmente il franchit le Cap de Bonne-esperance.*

## CHAPITRE V.



Insi Vasque de Gama s'embarquant à Lisbonne, prit la route des Isles Fortunées; puis il descouurit l'Isle de S. Jacques, qui regarde l'Éthiopie: De là, selon qu'il luy auoit esté commandé donna voile deuers l'Orient, iusques à ce qu'il vint à descouurer vne terre, vers laquelle, il feit tourner sa flote, & estant entré dans vn grand bras d'eau, il commanda que lon plyast les voiles, & que l'on mouillast l'anchre. Puis enuoya Nicolas Coeillo pour descouurer de plus pres ceste terre, & voir s'il y auoit pas quelque riuere d'eau douce pour en accommoder leurs nauires: Car il y auoit ia trois mois que la tempeste les battoit & portoit au long de ceste coste avecq grande disette de bonne eau. Coeillo executant ce qui luy estoit commandé, courut au riuage & trouua l'emboucheure d'une riuere, dont l'eau estoit douce & les riuages couuertz de belles verdurees. Ce qu'ayant fait scauoir à son general, l'on meit incontinent le voile au vent deuers cest endroit, à fin que tous peussent puiser de l'eau & couper la prouision de bois. Là ils percherent de grands veaux marins, dont il y en auoit grande foison & en prirent tous leur refection. Or comme l'intention de Gama estoit (en quelques lieu qu'il mist le pied) de cognoistre les mœurs & façons des habitans; pour ceste occasion, il donna charge à quelques vns de sa troupe, de faire tant ou par finesse ou par force qu'on eust quelcun du país, de qui il peust s'enquerir & apprendre ce qu'il desiroit, scauoir. Incontinent luy furent amenez des hommes bigarrez de couleurs sur la face, & par le corps ayants les cheueux courtz & frifez: Mais personne ne pouuoit entendre leur langage, encor que Gama eut des hommes qui entendoient plusieurs sortes de langages de l'Éthiopie. Ce non obstant il leur feit fort bon accueil, leur donna des habits & des petis presens (esquels ils prenoient beaucoup de plaisir) pour les attirer & faire en sorte qu'ils eussent amenez d'autres leurs

compa-

compagnons aux nauires. Ainsi ils prindrent grande familiarité par ensemble, tant qu'ils leur apportoient grande quantité de fruitz & de chairs de leurs terres, avecq beaucoup d'autres sortes de viures, en échange de chemises, de clochetes & autres choses de vile prix; dont touzfois ils se brauoient & en faisoient grand cas: Ce bras de mer, où les Portugais arriuerent, fut nommé le Port de S. Helaine, & le fleuve du nom de S. Iaques: Car selon que les iours dediez à la mémoire des saints escheoient; ainsi impositoient-ils les noms aux pais, Isles & riuieres qu'ils descouuroient. Au desmarer de là, ils prennent la route vers le Midy, & s'efforcent de passer le Cap de Bonne-esperance. Ce fut icy que Vafque de Gama feit preuue de la vertu: Les vagues estoient estrangement perilleuses, les vents contraires, les broüillatz espais & la tempeste continuelle; ce qui aduient d'ordinaire en ceste plage de mer en certains temps, specialement lors que le soleil approche le Septentrion; car lors les vagues sont effroyables & tresdangereuses; comme aussi elles estonnerent tellement les Pilotes Portugais, qui ne s'estoient iamais trouuez en si grande tourmente, que chacun d'eux pensoit estre venu à la fin de ses iours. Car leurs nauires balançoient en telle façon sur les vagues, que par fois elles sembloiēt vouloir monter aux nuës, puis tout soudain deualer & fondre és abyssmes profondes. Mais le pis estoit, qu'ils ne pouuoient aduancer ny passer outre; de sorte qu'ils furent contrains caler le voile & se laisser maistriser par les ventz, en telle sorte touzfois que pour leur tenir fermes & ne rouler en arriere, ils faisoient diuers tours & retours, attendans la fin de la tempeste au milieu des vagues & de la tempeste mesme. Or si tost que l'orage cessoit quelque peu, les Portugais transis de peur, se rangeoient à l'entour de Gama, le suppliant ne vouloir estre caulé que ceux qui luy estoient baillez en garde, perissent d'une mort si espouuanteable, qu'il estoit impossible de pouoir resister plus long temps à la fureur des vagues, & qu'il permist que l'on reprinst la route de Portugal, auant que les nauires coulissent en fond. Mais toutes leurs sollicitations & importunités ne le peuent diuertir de son pretendu; tant que plusieurs d'entre eux (voyans qu'opiniatre il reiettoit constammēt toutes leurs prieres & requestes) conspirerent à la fin de le tuer: dont estant aduertiy par son frere, il se donna garde de leurs embuches, & feit chainer les maistres & Patrons, & luy mesmes se mit en la place du Pilote; comme il estoit fort bien experimenté au fait de la marine. Ayant d'un cœur inuincible soustenu les efforts de ceste si furieuse tempeste, l'espace de plusieurs iours; finalement le temps changea & les nauires gaignerent le bout de ce Cap; tellement que le vingtiesme

Port de S.  
Helaine.

Vailance  
de Vafque  
de Gama  
à franchir  
le Cap de  
Bonne espe-  
rance.

jour de

jour de Nou  
vne ioye non  
cultez de ce  
lieu où ils ter  
jamais ils ne  
tion & les b  
grandes fores  
bre d'homme  
laine; mais en  
Les Portugais  
de ce Cap, a  
ptoiës vers le  
re laquelle res  
S. Blaise, dis  
nourrit de gra  
ceux du pais  
lets & d'autre  
isle, où les nau  
ils des troupes  
qu'ils se lanço  
ses rares. De  
se remeirent i  
tempeste souc  
mer; mais elle  
la terre: à cau  
ceste mer, ils  
dre la veüe du  
stantes d'enui  
chis. Ces isles  
de verd, & in  
calme & prof  
uoient comm  
pais.

iour de Nouembre ils commencerent à voguer del'autre costé avecq  
 vne ioye non pareille: Car ils s'asseuroient qu'ayans vaincu les diffi-  
 cultez de ce passage, rien par apres ne les empescheroit de paruenir au  
 lieu où ils tendoient. Au reste ils dresserent tellement leur route, que  
 jamais ils ne perdoient de veüe la terre; dont ils consideroient la situa-  
 tion & les beautez avecq grand contentement; car ils voyoient de  
 grandes forestz espaisës, infyns troupeaux de bestail, & grand nom-  
 bre d'hommes de mesme couleur & taille que ceux du Port de S. He-  
 laine; mais en parlant ils semblent sangloter, & cheminent tous-nuds.  
 Les Portugais voguerent cinq-iours entiers au long d'une des costes  
 de ce Cap, auant que franchir sa largeur, & lors ils tournerent leurs  
 proües vers le Septentrion. Entre la dernière pointe de ce Promontoi-  
 re laquelle regarde l'Orient, & le gouffre qu'ils nomment l'Aiguade  
 S. Blaise, distans l'un de l'autre de cent dix lieües; la terre est fertile,  
 nourrit de grands Elephants, & grande quantité de bœufs gras, que  
 ceux du pais bastent & s'en seruent comme nous faisons d'ânes, mu-  
 lets & d'autres bestes de charge. Au dedans du gouffre ya vne petite  
 isle, où les nauires aborderent pour puiser des eaux douces: Là veirent  
 ils des troupes de veaux marins en nôbre infiny, si farouches & cruels  
 qu'ils se lançoient contre les hommes; & beaucoup d'autres cho-  
 ses rares. De là, après auoir fait aiguade & acheté quelques chairs, ils  
 se remeirent incontinent à la voile. Le huitiesme de Decembre, vne  
 tempeste soudainë les effroya fort, & les emporta bien loin en haute  
 mer; mais elle ne continua pas; tellemēt que derechef ils costoyerent  
 la terre: à cause que n'estans encor accoustumées à la navigation de  
 ceste mer, ils estimoient que c'estoit le plus seur de voguer sans per-  
 dre la veüe du riuage. Ils descouurent lors quelques petites isles di-  
 stantes d'environ six vingt lieües du gouffre, où ils s'estoient rafraï-  
 chis. Ces isles estoient fort plaisantes, les arbres hauts, la terre tapissee  
 de verd, & infyns troupeaux paislans de toutes parts. La mer estoit  
 calme & profonde en ces endroits specialement; & par ainsi ils pou-  
 uoient commodement s'approcher du bord, & voir à plaisir ce beau  
 pais.

*Aiguade  
 de S.  
 Blaise.*



*Vasque de Gama ayant passé toute la coste qui ioint au Cap de Bonne esperance, tirant vers les Indes; meit pied à terre en vn pays incognu, pour en cognoistre l'assiete & les mœurs des habitans. A quel estat il y feit descendre & demener deux Portugais bannis.*

## CHAPITRE VI.



Insi apres auoir descouuert toute ceste coste, le dixiesme iour de Ianuier de l'année suiuate, ils apperceurent en terre, grand nombre d'hommes & de femmes qui se promenoient aux enuirs; & estoient de couleur brune, comme les autres de ceste coste, de grande stature & d'assez belle contenance. Gama feit tourner les prouës à la riue; puis enuoya vn truchement pour saluer de sa part le Roy du pais, & luy porter des presens: Ce truchement fut bien recueilly, & renuoyé avecq d'autres presens tels que ceste terre les porte. Les hommes portoient des poignards à manches d'estain, allés artitement labourés & à gaines d'yoire. Gama feit descendre en ce lieu deux bannis de Portugal, pour y apprendre par le menu les mœurs & coustumes du peuple; car il y auoit en ceste flore dix criminels condamnés à mort, auxquels on auoit donné la vie; à la charge que là où le General trouueroit bon & expedient de les laisser, ils s'estudioient & prendroient soigneusement garde aux façons de faire des habitans, pour en faire sages par apres les Portugais qui viendroient à l'aduenir. Cela fait il reprend sa course, & le quinzieme iour de Iuliet, artiuèrent à la bouche d'vn grand fleuue, dont les riuages estoient tous couuertz d'arbres chargez de fruits, de branches larges & de grandes fueilles, la terre herbue & fort plaisante. Ils y mouillerent l'anchre, à fin de voir le lendemain (car le soleil s'alloit coucher) quel pays estoit & quels peuples là habitoient. Au matin ils apperçoiuent plusieurs hommes, presque d'vne mesme couleur & façon qui venoient vers les nauires dans des barques, desquelles ils sortirent, & sans aucune crainte entrèrent franchement aux nauires, où l'on leur feit grand' chere: mais peronne ne pouuoit entendre leur langage, tellement que par les signes qu'ils faisoient, il falloit comprendre leurs conceptions. Au bout de quatre iours les quatre principaux du pays vindrent pour saluer Gama & voir les nauires. Ils estoient vn peu mieux en point que les autres, aussi Gama leur feit vn banquet & leur donna à chacun vne robe de soye, dont ils monstrent semblant d'estre fort ioyeux. Mais il ne peut entendre d'eux chose, dont il peusse recueillir s'ils estoient encores pres ou loing des Indes: touttefois l'vn d'eux dit en langage Ara-

*Autre terre descouuerte.*

bique

bique tellen  
peu de iours,  
grandeur, qu  
pas gueres el  
bref ils desc  
feit nomer ce  
riuage d'ice  
moiries du R  
commodes,  
long temps l  
terre de S. Ra  
à la condition

*Gama se remba  
gnoistre que  
de Calicut, &  
dont le gouu*



apperceut part  
desplyées droi  
remarquerent  
haut du grand  
estant proches  
Arabicque. Lor  
petit vaisseau d  
d'ou il auoit ve  
sonde, & les au  
carauelles ento  
musique donn  
plaine gorge q  
gens bigarrez  
de soye, & des  
nées de fil d'or  
au costé & d'v  
luent courtoise

bique tellement, quellement qu'au pais, d'où il estoit reuenu depuis peu de iours, arriuoient souuent fois des vaisseaux de mesme forme & grandeur, que ceux qu'il monstroit lors du doigt, & que ce pais n'estoit pas gueres eslongné de là. Ce rapport feit esperer les Portugais qu'en bref ils descouueroient l'Inde Orientale. Qui occasionna que Gama feit nommer ce fleuue, la riuere des bones enseignes, & feit plater sur le riuage d'icelle, vne croix de pierre, en laquelle estoient grauées les armoies du Roy Emmanuel, comme il faisoit es ports & haures plus commodes, à la gloire du nom de Iesus-Christ, & pour conseruer plus long temps la memoire de son Prince. Au reste il appella ce pais, la terre de S. Raphael, & y laissa deux de ceux à qui la vie estoit donnée à la condition descrite cy dessus.

*Fleuue des  
bones en-  
seignes.*

*Gama se rembarquant, decouure quelques isles, de l'une desquelles vinrent le reconnoistre quelques nautoniers, desquelz il apprit de cōbien il estoit encor esloigné de Calecut, ville Capitale des Indes, & que le pays s'appelloit Mozambique, dont le gouuerneur vint le saluer en sa nauire, lequel il festoya courtoisement.*

## CHAPITRE VII.

**L**Es nauires ayans esté calfeutrees, & les malades pensez en ce lieu; Gama feit leuer les anchres, dresser les bastons des mastz & tendre les voiles, le vingt quatriemes iour de Februrier; & le premier de Mars, ils descouuurent quatre isles assés pres l'un del'autre. Cocillo apperceut partir del'une d'icelles, sept caruelles qui venoient à voiles desplyées droit aux nauires. Ceux qui estoient dedans ces caruelles, remarquerent incontinent la Capitaine à l'estendart attaché au plus haut du grand mastz, parquoy ils tournent leur proüe vers icelle, & estant proches commencerent à crier & saluer les Portugais en langage Arabicque. Lors Gama feit aduancer Cocillo, à cause qu'il auoit le plus petit vaisseau de toute la flote, & luy commanda de tirer vers ceste isle, d'où il auoit veu partir les caruelles; Ce qu'il feit, iettant premier la sonde, & les autres nauires floterent lentement apres. Ce pendant les caruelles entouroient la flote, & avecq' fifres & autres instrumentz de musique donnoient du passer temps aux Portugais, & leur cryoient à pleine gorge qu'ils fussent les tres bien venuz en ce pais. Or c'estoient gens bigarrez de couleurs d'assez belle taille, portans des chemises de soye, & des turbans en la teste faits de longues pieces de linge rayonnées de fil d'or; ils estoient aussi équippez d'un cimenter pendant au costé & d'une rondelle au bras: Estans entrez aux nauires, ils saluent courtoisement les Portugais. Ceux qui entendoient bien leur

*Quatre  
nauires  
desfontier-  
res.*

lange, leur respondirent aussi gracieusement. Gama fit apprester le banquet, ce qu'eux ne refuserent point: & comme ils faisoient bonne chere; Gama ce-pendant leur demande comme s'appelloit ceste isle, comment on y viuoit, & quel chemin il failloit prendre de là pour aller aux Indes: Eux respondent que l'Isle se nommoit Mozambique; que le peuple estoit idolatre; toutefois qu'une grande partie d'icelle estoit habitée de marchans Sarrazins; que le Roy de Quiloa en estoit Seigneur, y ayant un gouverneur homme de grande autorité; & que c'estoit un port des plus celebres de tout ces pais, d'autant que de là les nauires voyaioient en Arabie, es Indes, & en plusieurs autres parties du monde, d'où l'on amenoit infinies marchandises en ce port. Ils adiousterent d'auantage, qu'en ceste coste y auoit un pais nommé Zofala (que les Portugais auoient passé) fort abondante en mines d'or. Puis ils declarerent quelle distance il y auoit de ceste isle iusques à Calecut. Ce qu'entendant les Portugais pour les bonnes nouvelles, commencerent à leuer les mains au Ciel, remercier Dieu, & estimer d'estre au bout de leurs plus grandes difficultez. Ceste isle de Mozambique est au pais que les anciens appelloient Agefemba, distante de seize degrez de la ligne Equinoctiale, en tirant vers le Pole Antartique vers le Midy. Gama s'estant bien enquis de tout ce qu'il desiroit sçauoir d'eux: apres leur auoir fait quelques petis dons, les renuoya avec presens vers le gouverneur de l'Isle nommé Zacoeia, les priant de le saluer de sa part. Ce qu'ils feirent, & apres que le gouverneur eut entendu avec quelle douceur & courtoisie ils auoient esté receuz des Portugais, & veu ce que leur General luy enuoyoit; il estima estre de son deuoir d'aller deuers eux pour les bien-veigner: dont incontinent il se vestit d'une robe semée de fleurs d'or; ceignant son espée, dont la gaine estoit couverte de pierres precieuses, & un poignard de mesme; puis accompagné d'une grande troupe d'hommes se fait mener vers les nauires, au son des flutes & tabourins, dont la mer retentissoit. Gama sçachant ceste venue, auant qu'il arriua, fit mettre à part les malades, commande à ceux qui estoient sains & dispos de s'armer, & se tenir en la chambre haute de sa nauire: Car son opinion estoit qu'il ne se falloit nullement fier aux Sarrazins qu'à bonnes enseignes, ains dissimuler & se donner sagement garde de leurs embusches & surprinses: Puis il approcha du tillac au costé du nauire pour receuoir Zacoeia, lequel estant entré avecq les siens salua Gama, qui l'embrassa amiablement; Tous s'assoient & deuisent ioyeusement les vns avecq les autres. On met les viandes sur la table, & Gama fait verser du vin; eux mangent en assez gaye contenance, & la superstition

de Mahu-

L'Isle de  
Mozam-  
bique.

de Mahum  
vin. Cela fa  
Turcz (ten  
armes ils se  
liures de la  
pondit qu'il  
leurs armes  
aux liures de  
reposez que  
Inde; dont  
desquelz il p  
en telle sorte  
qu'il promi  
auecq lesqu  
meneroient  
descouurit à  
causa par ap  
surprendre a  
ment. Gama  
isle qui n'est  
aller à Quilo  
de iceter l'an  
d'où ils estoit  
petit filz, sup  
uer à quelq  
pais: Estant  
moyen de qu  
tenir & suiu  
les Portugais  
portoit les vi  
commander  
leuent les an  
surgir, ou p  
n'auoient pa  
zambique fra  
reduitz, ils  
leur conseil  
croire que la  
ne sçauoit t  
lors outré ce

de Mahumet ne les empesche pas d'aualler volôtiers plusieurs rasses de vin. Cela fait, Zacocia demande aux Portugais, s'ils estoient Mores ou Turcz (tenant pour assureé; qu'ils estoient Mahumetistes) de quelles armes ils se seruoient au fait de la guerre; s'ils n'auoient pas quelques liures de la loy de Mahumet, & qu'il desireroit fort les voire. Gama respondit qu'ils estoient partis d'un pais des derniers de l'Occident, que leurs armes estoient celles dont ses soldarz estoient equippez; & quant aux liures de leur loy, qu'il les luy monstreroit, apres qu'ils se seroient reposez quelques iours. Aux reste que leur intention estoit d'aller en Inde; dont il prioit luy vouloir donner quelques Pilotes, par l'adresse desquelz il peust arriuer à Calecut, & qu'il recognoistroit ce bien fait en telle sorte qu'il ne se repentiroit de les auoir gratifiez en cela. Ce qu'il promit de faire, & reuint le lendemain amenant deux Pilotes, avecq lesquels Gama conuint pour certaine quantité d'or, qu'ils le meneroient iusques à Calecut. Durant ces allées & venues, le barbare descourrit à la fin que Gama & les siens estoient Chrestiens. Ce qui causa par apres qu'il se delibera de leur dresser des embusches pour les surprendre aux nauires & les massacrer. Dequoy s'apperceuar subtilement Gama, se rembarque incontinent, & se retire dans vne petite isle qui n'estoit qu'à deux lieues de là: puis ils se mettent à la voile pour aller à Quiloa; mais à cause que le vent leur failloit, ils furent contrains de iecter l'ancre, & sur ce se leua vne tempeste, qui les rechassa en l'Isle d'où ils estoient partis. Là se vint ioindre à eux vn Arabe avecq vn sien petit filz, suppliant le Capitaine de les receuoir, à fin de pouuoir arriuer à quelque haure commode pour s'en retourner à la Mecque son pais: Estant interrogé de quel estat il se mesloit, se dit estre Pilote, au moyen dequoy on le recut volontiers, à fin d'estre plus assureé de bien tenir & suiure la droite route qui maine où ils pretendoient. Alors les Portugais n'auoient plus que trois nauires; car la quatriesme qui portoit les viures, estant vuide, fut bruslée long temps deuant par le commandement du capitaine. Or si tost que le vent propre se leua, ils leuent les anchres & singlent vers Quiloa: Mais les nauires n'y peurent surgir, ou pour ce que les vents estoient contraires, ou pource qu'ils n'auoient pas bien suiuy leur route, ou d'autant que le Pilote de Mozambique frauduleusement les esgaroit. En quelle extremité se voyans reduitz, ils se deliberent de prendre la route de Mombaze, comme leur conseilloit ce Pilote; qui pour leur mieux persuader, leur faisoit croire que la pluspart de la ville estoit habitée de Chrestiens, & qu'on ne scauroit trouuer lieu plus propre pour penser les malades; car dès lors outré ce qu'une bonne partie de ceux qui s'estoient embarquez

avec le Capitaine Gama, estoient ia mortz de diuerses maladies; ceux qui estoient eschapez estoient si debiles & harassiez, qu'à peine se pouuoient-ils soustenir. Or ceste ville est assise sus vn haut rocher dedans vn gouffre; & sur le port est vne forteresse bien furnie d'armes & d'artilleries, où bonne garnison fait le guet nuit & iour. La terre est fertile en fruits, grains & bestiaux, & fleüues d'eau douce, outre ce que l'air y est bien temperé.

*Comme Gama s'apperceuant que le gouuerneur Mozambique luy braffoit quelque trahison, donna voile incontinent, & vint arriuer au port de Mombaze où vinrent le saluer quelques habitans de la part du Roy, qui s'efforca de le surprendre & saisir par embusches.*

## CHAPITRE VIII.

**C**E qui fut cause que les Portugais allerēt y prédre port, à fin de s'y rafraischir quelques iours, & remettre & apaiser les malades. A-peine les Matelotz auoiēt mouillé l'anchre qu'ils apperçoiuēt s'approcher de la nauire Capitaine, vne grande barque qui portoit cent hommes habillés à la Turquesque, avecq des cimenterres & pauois, entre lesquels il y en auoit quatre plus richement reuestus & de plus grande apparence que les autres. Ils voulurent tous monter en la nauire, mais le Capitaine ne le permit qu'à ces quatre, & leur feit poser les armes bas. On leur presenta la collation, beurent & mangerent, & par signes d'amitié tascherēt d'attirer le General d'entrer avecq eux en la ville, ce qu'il ne trouuoit expedient. Sur ce le lendemain quelques autres vindrent saluer le capitaine de la part du Roy avecq quelques presens, & offre de les assister & accommoder de ce qu'ils auroient de besoin, & le prier d'approcher plus pres de la ville & entrer dedans le port, à fin que le Roy qui desiroit les voir en eust plus grande commodité. Ce que Gama promit, & pour les en assurer, enuoya (comme ostage) deux de ces bannys (cy dessus mentionnez) deuers le Roy, ausquels il feit bon visage & leur feit monstrier l'assiete, & les commoditez de la ville. Ce qu'entendant Gama à leur retour, en fut si ioyeux, que le lendemain, il fait leuer les anchres, à fin d'amener les nauires en la rade de Mombaze. Or il aduint que la sienne estant esleuée par l'impetuosité d'vne marée, luy craignant qu'elle ne vint hurter à quelques bans en danger de s'ouuir; il commanda tout à l'heure que l'on baillast les voiles, & qu'on aualast les anchres tant de sa nauire que des autres. Ce que voyans les Pilotes de Mozambique saisis d'vne peur soudaine, se iectent en la mer & gagnent à la nage quelques almadies (sorte de

petitz bateaux  
tout à l'inst  
estoit desco  
pour certain  
par l'entrem  
ameneroier  
les saisir fac  
Dieu les auc  
de ceste del  
ment en de  
qu'il eusser  
lesquels esto  
embusches c  
de là, car ils r  
Melinde. E  
en retindren  
que l'un d'e  
failloit tenir  
beaucoup de  
structions; L  
pres de la vill  
aux orages &  
ler l'anchre v  
au partir de M  
linde, à cause  
d'estre enuoy  
combien qu  
ny auroit pas  
fait descharg  
enuoyée vne  
à la louange  
le capitaine d  
& Seigneurs;  
Melinde de c  
vieil, au dem  
ques siens de  
presens neces  
bons à mang  
ialoux de sa li  
tast en cela;

petitz bateaux) qui estoient pres de là. Car voyans ietter les anchres ainfi tout à l'instant & contre leur opinion, ils penserent que la trahison estoit descouuerte: comme de fait les Portugais sceurent incontinent pour certain que le Roy de Mombaze auoit accordé avecq ces Pilotes par l'entremise de ses gens, qui alloient & venoient és nauires, qu'ils ameneroient la flotte en tel lieu qu'on la pourroit mettre en fond, ou les saisir facilement. Et lors ils cognurent de combien grand peril Dieu les auoit garantis, & leuerent les mains au ciel en recognoissance de ceste deliurance. Apres cela le Roy Barbare enuoya gens secretement en des esquizz, pour couper de nuit les cables des anchres; ce qu'ilz eussent fait, sans l'industrie & vigilance du capitaine & des siens, lesquels estoient tout au danger de leur vie, s'ils n'eussent preuenu les embulches de ce traistre & meschâr Roy. Deux iours apres ils partirent de là, car ils ne peurent s'en desueloper plustost, & feirent voiles vers Melinde. En chemin ils prindrent vne nauire de Sarrazins; dont ils en retindrent quatorze & laisserent aller les autres. Entendant Gama que l'un d'eux estoit Pilote, l'interrogea soigneusement quelle route il failloit tenir pour les Indes; Ce que le Pilote luy demonstra avecq beaucoup de bonnes raisons. Comme la flote vogoit selon ces instructions; Le iour de Pasques elle arriua à Melinde. Le haure n'est pas pres de la ville, car la coste d'icelle est ceinte de rochers & fort subiecte aux orages & tempestes: ce qui cōtraignit le capitaine Gama de mouïller l'anchre vn peu loïn de la ville. Or le Sarrazin qui auoit esté prins au partir de Mombaze, entendant que Gama se desioit du Roy de Melinde, à cause du tour que celuy de Mombaze luy auoit iouïé, il s'offrit d'estre enuoyé à Melinde pour descouurer l'intention du Roy. Gama combien qu'il ne se fiast gueres au Sarrazin, toutefois considerant qu'il ny auroit pas de mal d'essayer à gagner beaucoup en perdant peu, le fait descharger en vne islete vis à vis de la ville, d'où luy fut incontinent enuoyée vne almadie pour l'amener au Roy, auquel il feir vn discours à la louange de la courtoisie, fidelité & bonnes mœurs des Portugais, le capitaine desquels desiroit fort auoir amitié avecq luy & autres Roys & Seigneurs; & que cela proufiteroit beaucoup à tout le Royaume de Melinde de contracter alliance avecq ces estrangers. Le Roy estoit fort vieil, au demeurant de douce & benigne nature. Il enuoya donc quelques siens domestiques pour saluer Gama de sa part, & luy porter des presens necessaires, à sçauoir des moutons & diuerses sortes de fruits bons à manger. Le Capitaine Gama, qui en toute sa vie a tellement esté jaloux de sa liberalité, qu'il ne pouuoit souffrir qu'un autre le surmontast en cela; & prit incontinent sa renonche, & pour contr'eschange

*Prise  
d'une nauire  
Sarrazine.*

enuoya

enuoya presenter d'autres dons au Roy. Puis il feit approcher la flote plus près de la terre, & enuoya querir les Chrestiens Indiens, qui furent ioyeux à merueille de voir les Portugais, & les aduertirent de plusieurs choses concernant leur opinion & la seureté de leur navigation.

*De Mombaze Gama viét surgir à Melinde, dont le Roy le receut courtoisement, enuoyant son filz le saluer de sa part avec beaucoup de bons accueilz & offres: Lequel au departir luy donna vn bon pilote Indien pour le conduire en Calecut.*

## CHAPITRE IX.

**L**E Roy desiroit grandement voir les nauires, mais cela luy fut impossible, à cause de sa maladie, & sa vieillesse extreme. Son filz qui manioit desia toutes les affaires du Royaume, vint aux nauires, suiuy d'vn grand nombre de gétils-hommes. Il estoit vestu à la Royale, assez proprement: & auoit en sa troupe force haut-bois, fifres & tabours, qui faisoient tout retentir. Gama le voulant receuoir plus honorablement se mit en vn esquif: mais le Prince estant auprès n'eut la patience de monter, ains à l'approcher, se lança dedans d'vn plain saut, & embrassa le Capitaine aussi estroitement, que s'ils eussent esté amis & familiares de long temps. Puis ils s'assirent & deuiserent ioyusement; le Prince monstrant en ces propos qu'il ne sentoit point son Barbare, ains descouuroit vn esprit gentil, rassis & digne du rang qu'il tenoit. Au reste il regardoit Gama par grand embrasement, & consideroit la forme & composition des nauires. Lors Gama luy fit present de tous les Sarrazins qu'il auoit pris au depart de Mombaze, dont le Prince monstra signe d'estre merueilleusement content, pria bien fort Gama de venir voir son pere, & qu'il l'airoit pour ostage ses propres enfans qui demeuroient és nauires. Le Capitaine fit ses excuses: à raison de quoy le Prince requit qu'au moins il luy permist d'emmener deux autres de la flote: ce qui luy fut aisement accordé. Le lendemain Gama porté dans vn esquif approcha plus près de la ville, pour en considerer l'assiette & la beauté, où de rechef il fut visité par le Prince, qui n'oublia aucun tesmoignage & signe d'amitié pour asseurer les Portugalois de l'affection qu'il auoit de leur faire plaisir. Finalement il leur donna vn fort bon Pilote, natif de ceste partie des Indes, qui est arroulée du fleue Indus: & se fit promettre par le Capitaine qu'il passeroit par Melinde à son retour de Calecut, d'autant que luy vouloit enuoyer vne Ambassade en Portugal, pour ratifier par vne sainte alliance l'amitié ferme avec le Roy Emmanuel.

Gama

Gama forty  
Equinoct  
vn Portu



auoyent per  
tarctique A  
les autres est  
voguerent t  
cherie toute  
tentrion les c  
nie. Finalm  
elleucé & for  
brouillatz qu  
il vid les mor  
Capitaine, d  
luy donna vn  
deschainer &  
me ayant rec  
& perilleuse r  
port à vne lie  
drent voir que  
ment Gama l  
le Roy estoit  
ce banny esto  
ne, pour voir  
du pais, & l'in  
cerchoit, & qu  
aucunement,  
estoit poullé  
gité des flots c  
contra deux m  
à l'habit que c  
d'eux, nomm  
quartier d'Espa

mer la flote  
qui furent  
de plusieurs  
ation.

toisement,  
& offres:  
en Calecut.

mais cela  
vieillesse  
es affaires  
nd nom-  
yale, assez  
r tabours,  
honorat-  
cut la pa-  
n faut, &  
é amis &  
usement;  
Barbare,  
il tenoit.  
ideroit la  
t de tous  
e Prince  
rt Gama  
es enfans  
ifon dem-  
er deux  
ain Ga-  
en con-  
nce, qui  
les Por-  
nt il leur  
ni est ar-  
u il pas-  
vouloit  
n & al-

Gama

*Gama sorty de Melinde, ayant le vent en poupe repasse au dessous de la ligne Equinoctiale, & vint arriuer au haute proche de Calecut, où il feit descendre vn Portugais banny pour recognoistre la ville & la façon des habitans.*

## CHAPITRE X.

**G**ama partit de Melinde le vingt-deuxiesme iour d'April. Or combié qu'ils tinssent leur route à l'Est, toutefois ils gauchissoient au Nord. En peu de iours ils passerent les païs qui sont souz l'Equateur, & derechef veirent à grand ioye les estoilles du Nord, lesquelles ils auoyent perdus de veüe, tout le temps de leur route vers le Pole Antarctique. Ainsi donc ils contemplerent la grande & petite Ourse, & les autres estoilles qui tournent autour du Pole Arctique. Depuis ils voguerent tousiours avec vent si propre qu'ils traufferent sans facherie toute ceste grande campagne de l'Ocean, qui laue vers le Septentrion les costes d'vne grand part de l'Ethiopie, Arabie & Caraminie. Finalement le vingtiesme iour de May, ils descouurent vne terre esleuee & fort haute, laquelle le Piloté ne sceut cognoistre, à cause du broüillatz qui entreuint incontinent. Mais le deuxiesme iour suyuant il vid les montagnes prochaines de Calecut: & lors il accourut vers le Capitaine, demandant vn present pour si bonnes nouvelles. Gama luy donna vne bonne somme d'argent, puis rendit graces à Dieu, fit deschainer & deliurer les prisonniers, & se monstra fort ioyeux, comme ayant recueilly les fruits de tous les trauaux supportez en si longue & perilleuse navigation. Ce mesme iour la flote alla surgir en vn bon port à vne lieüe pres de Calecut. Incontinent force Almadies vindrent voir que c'estoit: & s'interroguent les vns les autres. Premièrement Gama leur feit demander par son Truchement, en quel lieu le Roy estoit lors. Puis il enuoya vn des bannis en la ville. A peine ce banny estoit descendu en terre, qu'vne milliasse de gens l'environne, pour voir vn homme d'autre sorte, & autrement vestu que ceux du païs, & l'interroge d'où il venoit, de quel païs il estoit: ce qu'il cherchoit, & quelle tempeste l'auoit poussé là. Mais il ne les entendoit aucunement, ny eux luy. Or ceste multitude le pressoit tellement qu'il estoit poussé tantost d'vn costé tantost d'autre comme vn vaisseau agité des flots de la mer: tant qu'à la fin, comme Dieu voulut, il rencontra deux marchans natifs de Thunes en Barbarie. Eux cognoissans à l'habit que cest homme estoit Espagnol, furent fort estonnez. L'vn d'eux, nommé Monzaïda, luy demanda en langue Espagnole de quel quartier d'Espagne il estoit, de Portugal, respondit. il. Ce qu'entendant

Monzaïda le mene en la maison, luy donne à boire & à manger, disant qu'il auoit eu grande accointance avec les Portugalois du temps que le Roy Iean enuoyoit ses nauires à Thunes pour apporter ce qui estoit necessaire pour son arsenal, & qu'il s'estoit fidelement employé en cela: le priant au reste de le meacrer vers le Capitaine. Sur ce, ils s'en vont de compagnie vers la nauire, où Monzaïda fait la bien-venue au Capitaine Gama, & parle Espagnol: Gama aussi luy fait fort gracieux accueil. Et apres auoir communiqué quelquetemps ensemble, il auertit Gama de plusieurs choses, & respondit tellement à toutes ses demandes, que lon voyoit bien que c'estoit vn homme sage, & qui auoit l'oreille aux escoutes. Finalement il offrit son seruice au Capitaine, promettant de faire bon deuoir. D'auantage il assura que l'arriuee des Portugalois seroit agreable au Roy de Calecut, qui estoit fort ioyeux que les estrangers vinsent là trafiquer: car encores qu'il eust vn pais de grande estenduë, & que plusieurs Rois fussent ses vassaux: toutesfois le plus cler reuenu procedoit des ports & peages.

*Comme le Capitaine Gama enuoya demander permission de parler au Roy de Calecut de la part du Roy de Portugal, & comme il y fut conduit en grande magnificence avec douze Portugais qu'il prit pour escorte.*

## CHAPITRE XI.

**L**E lendemain Gama enuoya deux de sa suite avec Monzaïda vers le Roy, qui lors estoit en vne ville nommée Pandarane à vne lieue de Calecut. Audience leur estant donnée, ils dirent que le Roy de Portugal ayant ouy la renommée de la dignité & grandeur de celui de Calecut, auoit enuoyé là vn de ses Capitaines, pour traiter alliance perpetuelle avec luy, & promettre qu'en faueur du Roy de Calecut, il seroit volontiers tout ce qui luy seroit possible. Que le Capitaine supplioit le Roy luy permette de l'aller trouuer. Le Roy fit response, qu'il estoit ioyeux de la venue du Capitaine, & qu'il ne vouloit pas estre tel de refuser l'amitié qu'un tant illustre Roy comme estoit celui de Portugal, luy presentoit: qu'il donneroit ordre qu'en brief temps le Capitaine pourroit parler à luy. Cependant il l'admonestoit de faire venir la flotte vers Pandarane, d'auant que la rade, où elle auoit ietté l'anchre, estoit fort perilleuse en ceste saison de l'année. Et à fin que cela se peust faire plus commodement, il enuoya au Capitaine vn pilote fort expert en ceste mer là. Quelques iours apres vn homme de grande apparence, que ceux du pais appellent le Catoual, lequel est Iuge de Calecut, vint trouuer le Capitaine pour le mener en grande

*Catoual,  
Iuge de  
Calecut.*

pompe

pompe vers  
ble son frere  
Cocillo, que  
ciaissent autr  
leur rappor  
leur voyage.  
fissent tous t  
à luy, s'il ve  
c'estoit force  
de perir, me  
contentemen  
nauires ne de  
ze avec soy.  
ctiere à bras,  
marchoient à  
tils-hommes  
auoir assez bie  
doucement i  
attendoient a

De là le C  
temple estim  
re que plusie  
ce fust vn tel  
uantage voya  
sieurs choses  
avec ceux de l  
mes nuds dep  
noux d'une p  
charpe, pliez  
roulent les P  
la pouldre de  
parois du tem  
celuy estoit v  
par plusieurs  
de ceste chape  
discerner de c  
y battoit si pe  
ne voulut nyl  
partenoit qu'  
entrèrent asse

anger, dis-  
s du temps  
rter ce qui  
e employé  
ce, ils s'en  
ien-venue  
t fort gra-  
semble, il  
toutes les  
ge, & qui  
e au Capita-  
a que l'ar-  
estoit fort  
qu'il eust  
es vassaux:

au Roy de  
it en grande

ditte avec  
e ville nō-  
ience leur  
gal ayant  
t de celuy  
er alliance  
e Calecut,  
Capitaine  
esponse,  
oit pas-  
oit celuy  
ef temps  
estoit de  
elle auoit  
. Et à fin  
Capitaine  
vn hom-  
al, lequel  
n grande

pompe

pompe vers le Roy, qui luy auoit commandé de ce faire. Gama esta-  
blit son frere Paul general des nauires, luy commandant, & à Nicolas  
Cocillo, que s'il luy aduenoit autre chose qu'à poinct, ils nes'en sou-  
ciaissent autrement, ains se remissent à la voile, pour retourner faire  
leur rapport au Roy Emmanuel, de ce qui auoit esté descouuert en  
leur voyage. Que ce n'estoit pas raison qu'en le voulant secourir ils se  
fissent tous tuer, & que le fruit d'un si long trauail se perdist: quant  
à luy, s'il vouloit s'acquitter de ce dont son Roy l'auoit enchargé,  
c'estoit force qu'il parlast à celuy de Calecut. Qu'il ne se soucioit pas  
de perir, moyennant que sa mort peust apporter quelque proufit &  
contentement au Roy & au Royaums de Portugal. Mais à fin que les  
nauires ne demeurassent destituées de Soldats, il n'en mena que dou-  
ze avec soy. Si tost qu'il fut en terre, le Catoual le fit leuer sur vne li-  
çiere à bras, & le Catoual estoit en vne autre: tous ceux de leur suite  
marchoient à pied: & estoient enuironnez d'un grand nombre de gen-  
tils-hommes, qu'ils appellent Naires. Estans venus en la ville, & apres  
auoir assez bien diné, ils entrent en des Almadies, & furent conduits  
doucement iusques en vn lieu, où vne grande troupe de valets les  
attendoient avec d'autres licieres.

De là le Catoual conduisit le Capitaine & ses douze soldats en vn  
temple estimé tressainct par ceux du pais: & Gama qui auoit ouy di-  
re que plusieurs Chrestiens habitoient en ces quartiers, estimoit que  
ce fust vn tel temple que ceux de Portugal: ce qu'il creut encore d'a-  
uantage voyant la grandeur & magnificence de ce temple, & plu-  
sieurs choses qui de prime-face sembloient auoir quelque conuenance  
avec ceux de l'Eglise Romaine. A l'entrée ils rencontrèrent quatre hom-  
mes nus depuis le nombril en haut, & couuerts de là iusques aux ge-  
noux d'une piece de cotton. Chacun d'eux portoit trois filets en es-  
charpe, pliez sous le bras gauche, & nouiez sur l'espaule droite, ils ar-  
rousent les Portugalois d'eau benite: & baillent à chacun d'iceux de  
la pouldre de bois de bonne senteur, pour en marquer leurs fronts. Ez  
parois du temple on voyoit plusieurs images peintes: & au milieu d'i-  
celuy estoit vne chapelle haute esleuée, ronde, en laquelle on mōtoit  
par plusieurs degrez. La porte estoit d'airain & fort estroite. Au fond  
de ceste chapelle y auoit vne image: mais les Portugalois ne sceurent  
discerner de quelle sorte, à cause que le lieu estoit si obscur & le Soleil  
y battoit si peu, qu'à peine y entroit-il vn seul rayon de lumiere. On  
ne voulut ny llement permettre aux Portugalois d'y entrer: cela n'ap-  
partenoit qu'aux Prestres & Marguilliers. Ces quatre susmentionnez  
entrent assez auant, & monstrans l'image avec le doigt crierent deux

Naires  
tils-hom-  
mes de  
Calecut.

Temples  
de ceux de  
Calecut  
leurs cere-  
monies.

fois, Marie, le Catoual & tous ceux de sa suite se prosternerent soudain contre terre, les mains estendues: puis s'estant releuez font leurs deuotions à la mode du pais. Les Portugalois estimans que ces hommes inuouassent la vierge Marie, se mirent à genoux, se recommanderent à Dieu & à la vierge mere de Dieu, selon la coustume de Portugal. Au sortir de là ils entrerent en vn autre temple aussi magnifique, & finalement prennent le chemin pour aller au palais du Roy. Au reste, il y auoit tant de gens autour d'eux, que sans les Naires, qui marchoyent deuant & derriere, les espées nuds au poing, Gama & les siens n'eussent peu entrer au palais. Ce pendant tout retentissoit du son des haut-bois & trompettes.

*Entrée de Gama dans la salle du Roy de Calicut, qui le receut avec grand appareil & beaucoup de courtoisie. Sa harangue en la presence du Roy avec offres des lettres & dons que le Roy Emmanuel luy enuoyoit.*

CHAPITRE XII.

**E**stans paruenus à l'entrée du palais, quelques Seigneurs, qu'ils appellent Caimaes sortirent au deuant de Gama, lequel ils menerent iusqu'à la porte de la salle, où le Roy l'attendoit, & lors sortit vn vieillard couuert d'vne longue robe de coton, depuis les espauls iusqu'aux talons, lequel embrassa le Capitaine. C'estoit le grand Brachmane, ou grand Pontife, entre-eux, lequel a merueilleux crédit enuers le Roy. Apres que tous les autres furent entez les premiers, iceluy entra le dernier, tenant le Capitaine par la main droite. La salle estoit assez grande, y ayant plusieurs chaires de bois fort artistement élaborées, & attachées tellement aux parois, que les vnes estoient dressées & esleuées sur les autres en forme de theatre. Le plancher estoit couuert de draps de soye: & les parois cachés de tapisserie de soye recamée de fil d'or. Le Roy estoit couché sur vn lit fort magnifiquement paré, & portoit en teste vn bonnet de soye broché d'or & de pierres precieuses, vestu d'vne robe de soye qui le serroit par deuant avec plusieurs agrafes d'or. Il portoit à ses oreilles des perles d'vn pris inestimable. On voyoit sortir vne grande clarté des pierres precieuses qu'il portoit es mains & aux pieds. Il estoit grand, ayant vne face liberale, & qui representoit la majesté d'vn Roy. Gama le salua comme ont acoustumé de faire ceux de Portugal leurs Rois. Luy, le fit approcher, & luy commanda de s'asseoir assez pres: & voulut aussi que les autres Portugalois s'asseissent. Puis il fit aussi apporter de l'eau pour lauer & rafraichir les mains, avec diuerses sortes de fruits pour conforter ces

estrangez

estrangez e  
s'enquit son  
rugal, dont  
de son pais  
son Roy à d  
le supplioit  
loit entendre  
sence seulem  
dant à sa req  
richement,  
nombre d'a  
Que Emma  
magnifique  
affection en  
soit le plus e  
lustres: d'au  
que la confo  
guliere es Ro  
de de la maj  
fois de la gra  
tout le mon  
de Calicut e  
trepuissant  
tous autres R  
ce auoit enu  
Calicut d'est  
me il deuoit  
ses amis. Ga  
seuroit que l  
qu'il auoit de  
toit en auan  
ce luy estoit  
Prince, & q  
patoistro qu  
pres auoir fa  
prompreme  
hostelleries.  
iusques à tan  
le Roy. Et l  
le Roy ne ti

estrangeurs encorés tout recreus du travail de la marine. Finalement il s'enquit soigneusement de la charge que Gama avoit du Roy de Portugal, dont Gama ne voulut rien dire, s'excusant sur la façon de faire de son pais, où la coustume estoit de ne declarer le mandement de son Roy à d'autres Roys, en presence de beaucoup d'hommes. Partant le supplioit de donner congé à ceux qui estoient en sa salle, s'il vouloit entendre ce qu'il avoit à luy dire, & luy prestast audience en presence seulement de ses plus secrets Conseillers. Le Roy s'accommodant à sa requeste, les fit retirer en vne autre salle parée beaucoup plus richement, & le suivit incontinent, avec le grand Brachmane, & petit nombre d'autres. Lors Gama fit sa harangue; dont le sommaire fut: Que Emmanuel Roy de Portugal estoit vn Prince magnanime, & magnifique, desireux de choses grandes, & qui avoit vne singuliere affection en la cognoissance de plusieurs choses. Que ce à quoy il pensoit le plus estoit d'estre ioint par alliance avec les Roys puissans & il, lustres: d'autant qu'il n'y avoit chose plus propre pour vnr les cœurs que la conformité en vertu: & que cela se monstroic d'vne façon singuliere és Roys, dont la grandeur approchoit le plus pres en ce monde de la majesté diuine. Pourtant qu'apres avoir ouy parler souventois de la grandeur de l'Inde, & entendu par la renommée volant par tout le monde, au grand esbahissement de chacun, que le Royaume de Calecut estoit de tresgrande estendue, que le Roy d'iceluy estoit trespuissant en richesses, en peuples, & de grande autorité par dessus tous autres Roys, il avoit eu vn grand desir d'estre de ses amis. Et sur ce avoit enuoyé ceste ambassade, pour prier en son nom le Roy de Calecut d'estimer tant l'alliance & l'amitié du Roy de Portugal, comme il deuoit asseurer de la volonté d'iceluy, s'il le mettoit au rang de ses amis. Gama adioustoit qu'outre la dignité de ceste alliance, il s'asleuroit que les deux Royaumes en seroyent bien accommodez: & qu'il avoit des lettres d'Emmanuel pour preuue que tout ce qu'il mettoit en auant estoit tres-veritable. Le Roy dit en peu de mots, que ce luy estoit chose agreable d'auoir cognoissance avec vn si excellent Prince, & qu'il seroit volentiés tout ce qui seroit possible pour faire paroistre qu'il vouloit tenir Emmanuel comme son propre frere. Apres avoir fait ceste responce, il commanda au Catoual d'emmener promptement Gama au logis qui luy estoit preparé, & les autres és hostellerics. Gama demoura trois iours en son logis sans en bouger, iusques à tant que le Catoual vint le conduire encor vne fois deuers le Roy. Et lors il luy presenta ses lettres avec quelques presens, dont le Roy ne tint pas grand cõte; A cause de quoy Gama dit qu'il ne se

*Harangue  
de Gama  
au Roy de  
Calecut.*

*Responce  
du Roy de  
Calecut.*

failloit

failloit esbahir, si la majesté Royale n'auoit receu des presens dignes d'elle, pour- autant qu'Emmanuel ne scauoit pas bonnement, que ceste navigation d'eust si bien succeder: D'auantage qu'il n'auoit peu lors luy faire present plus riche que l'amitié du Roy de Portugal; & quant au proufit, il le prioit de considerer quel gain luy reuiendroit, si tous les ans arriuoient en son haure des flores de ce Royaume si opulentes chargées de precieuses marchandises. En- apres, il le supplia de ne communiquer aux Sarrazins les lettres d'Emmanuel, mais se seruir d'autres truchemens; car il auoit ia entendu de Monzaida qu'ils luy brassioient quelque meschant tour. Apres que les lettres eurent esté leües & expliquées par Monzaida; le Roy donna congé à Gama, l'admonestant de luy donner soigneusement garde des embusches des Sarrazins. Gama le remercia fort humblement de ce bon conseil, & s'en retourna chez soy, avec resolution de se retirer en ses nauires au plustost qu'il luy seroit possible.

*Conspiration des Sarrazins contre les Portugais: & comme Gama s'en estant aperceue, delibera de se retirer incontinent en ses nauires, entretenant cependant les Calecutiens de belles paroles.*

CHAPITRE XIII.

**C**ependant les Sarrazins commencent à parlementer ensemble, comploter contre les Portugais, aller & venir vers les mignons & domestiques du Roy, les importuner par prières, corrompre par presens, & supplier que le Roy ne se laissast tromper par ces melchans. Que Gama estoit vn cruel corsaire, & qu'en toutes les costes de mer, où il auoit mis le pied, il y auoit laisse les traces de ses brigandages; & que souz pretexte de trafiquer, il estoit venu descourir le pais, à fin d'y faire par- apres tout le mal qui seroit possible. Qu'ils n'estoient pas venus de si loin, trauerser tant de mers & de perils, pour vn tel subiect; qu'il n'y en auoit nulle apparence; que plustost leur Roy extremement ambitieux les a enuoyez pour remarquer le plain de ceste ville, pour y attenter quelque chose à l'aduenir: attendu que par ce mesme moyen il a pris & empieté grand nombre de villes en Afrique, & se fait maistre d'vne bonne partie de l'Ethiopie. D'auantage que puis n'agueres, souz tels pretextes frauduleux ils auoient assailly Mozambique, emply de sang le port de Mombaze, & se saisis de plusieurs nauires qu'ils ont prises & volées comme brigans & escumeurs de tout l'Ocean. Au reste que si le Roy estoit desirieux de maintenir ses terres en paisible repos, qu'il estoit necessaire de perdre ceste racaille,

auant

auant que le  
forçoient pa  
Royaume q  
Portugais, &  
la haine qu  
que leur traf  
venant à de  
conspiration  
du Catoual i  
veit bien qu  
qu'il estoit h  
uant le iour,  
crainte que l  
en terre, il a  
esquifz au ri  
que les Sarr  
solicitoient  
seruer sur les  
soliciterent  
Roy viancu  
pour retenir  
luy estoit bie  
mettre en dis  
noit faire ven  
voiles & gou  
ce fut, enco  
possible d'inc  
me à la prem  
trop longter  
pour faire en  
quant à luy q  
chose que le  
tout son pou  
furent ainsi c  
ils accordent  
auec gens po  
ual donna cc  
criuit vne let  
luy auoit voi  
departir ainf

avant que leurs entreprises allaissent plus auant. Ainsi ces Arabes s'ef-  
 forçoient par telles prieres & harangues, tant deuers les principaux du  
 Royaume que deuers le Roy mesme, pour exterminer incontinent les  
 Portugais, & se saisir de leurs nauires, si faire se pouuoit. Et ce tant pour  
 la haine qu'ils portent en general aux Chrestiens, que pour la crainte  
 que leur trafique ne fut empesché, par la venue des Portugais. Gama  
 venant à desconuir ce complot, & plusieurs autres meschancetez &  
 conspirations contre sa vie; s'apperceuant aussi des fraudes & finesse  
 du Catoual ià corrompu & gaigné par les dons & offres des Sarrazins,  
 veit bien qu'il n'estoit expedient de sejourner là plus longuement, &  
 qu'il estoit heure de trousser bagage, tellement que s'acheminant de-  
 uant le iour, il tira vers Pandarane, & se hastata tant qu'il fut possible, de  
 crainte que le Catoual ne vint a' empesché. Or avant que descendre  
 en terre, il auoit commandé que tous les iours on tint prestz quelques  
 esquifz au riuage de la mer, à fin de pouuoir eschaper des embusches  
 que les Sarrazins luy voudroient brasser. Les Sarrazins d'autre part  
 sollicitoient de pres leurs affaires, font amas d'armes & deliberent de  
 seruer sur les Portugais: mais entendans que Gama s'estoit retiré, ils  
 sollicitèrent le Roy de faire tant qu'il teuint à Calecut, de sorte que le  
 Roy viancu de leurs importunitez, despescha le Catoual en Pandarane  
 pour retenir Gama par belles parolles & promesses, disant que le Roy  
 luy estoit bien affectionné, & qu'un partement si hasté le poudroit  
 mettre en dis fiance & disgrâce; & pour l'asseurer du contraire, il de-  
 noit faire venir sa flore plus pres de la terre, & luy bailler en garde ses  
 voiles & gouuernailz. Ce que Gama ne voulut accorder en façon que  
 ce fut, encor qu'il d'eust mourir du plus cruel supplice, qu'il seroit  
 possible d'inuenter. De là il escriuit à son frere l'aduertissement com-  
 me à la premiere fois, que s'il voyoit que ce peuple infidele le detint  
 trop long temps, il se mist à la voile & remenast la flore en Portugal,  
 pour faire entendre au Roy, comme le chemin des Indes estoit ouuert:  
 quant à luy qu'il ne luy chaloit plus de viure, & qu'il ne craignoit autre  
 chose que le fruit d'un si long traual perist. Cependant il resistoit de  
 tout son pouuoir au Catoual & rabbatoit ses coups fort dextrement. Ils  
 furent ainsi deux iours à disputer sans aucune resolution: finalement  
 ils accordent que la marchandise des nauires seroit deschargée en terre  
 avec gens pour la vendre. Apres que la marchandise fut liuree, le Cato-  
 ual donna congé au Capitaine, qui se retira dedans sa nauire, d'où il es-  
 criuit vne lettre au Roy, luy declarant le meschant tour que le Catoual  
 luy auoit voulu iouer, & que ses trahisons l'auoient contraint de se  
 departir ainsi.

*Gama dé-  
 couure les  
 embusches  
 des Arabes.*

*Gama retourné dans les nauires, enuoye reconnoistre l'assiete de Calecut par quelques espions, lesquels vn iour estans detenus prisonniers, il trouua moyen de forcer quelques nauires venant au haure, dont quelques gentils-hommes furent pris & menez par apres en Portugal, de là Gama prend la route d'Anchediue. Aborde au haure de Melinde; & suiuant sa premiere ronta, vient aborder au port de Lisbonne.*

## CHAPITRE XIII.



Ut ces entrefaites, tandis que la flote estoit pres du port, Gama enuoyoit tous les iours deux ou trois hommes en la ville, afin d'en faire cōsiderer tant mieux la situation. Vn iour comme deux qu'il auoit enuoyé, ne retournoier à l'heure accoustumée, se doubtant qu'on les auroit detenu pour quelque subiect, & nouvelle instigation des Sarrazins (comme de fait on les auoit fait emprisonner. Il enuoya deuers le Roy, requerant que les gens & toute la marchandise luy fussent rendus: mais le Roy ne s'en souciant gueres, il se delibera d'vser de force. Ainsi donc il assaillit vne nauire qui vouloit entrer dans le haure, & à force d'armes entra dedans, print six des principaux, avec dixhuit seruiteurs & les amena prisonniers, laissent aller les autres: Puis il feit haüsser les voiles, en telle sorte toutefois qu'il ne perdoit la terre de veüe; car il esperoit que le Roy renuoyeroit les deux Portugais qu'il detenoit avec la marchandise, à fin de r'auoir ces quatre & leurs seruiteurs. Ce qui fut fait, car le Roy luy manda. incontinent qu'il s'esbahissoit grandement de ce qu'il luy retenoit les gentils-hommes de sa maison sans aucune cause: & que ce qui l'auoit occasionné de retenir les siens, estoit qu'il ne les auoit voulu laisser aller que premierement il n'eust escrit au Roy de Portugal son amy, & qu'il les renuoyeroit avec ses lettres & la marchandise. Sur ceste promesse Gama feit ramener sa flote plus pres de la ville. Le lendemain arriuerent les deux Portugais avec lettres au Roy de Portugal. Vn messager vint avec eux dire, que les marchandises n'auoient point esté renuoyées, par ce qu'il esperoit qu'elles se pourroier vendre avec plus grand proufit cy apres, par quelques Portugais que le capitaine pourroit laisser en Calecut à son partement. Gama respondit qu'il ne vouloit laisser personne en la ville, partant qu'on luy enuoyast promptement ses marchandises; si le Roy vouloit auoir ses domestiques. Ce mesme iour, le Roy enuoya sept Almadies dans lesquelles estoient les marchandises que le Capitaine redemandoit. Luy qui ayuoit mieux mener ses prisonniers en Portugal, que recouurer telles merceries, dit puis que iusques lors on

*Premiere  
guerre des  
Indes.*

*Depart de  
la flote de  
Portugal,  
arriete de  
Calecut.*

luy auoit

luy auoit de  
cogitoissoit  
Calecut: qu'  
qu'il ne laci  
Portugal, à f  
tragédie Ro  
de les nauire  
mettre le feu  
& leur donn  
despité d'vn  
de gens de g  
suruint tout  
loin de leur v  
faillies de hu  
d'vn certain  
tellement ce  
tugal prindr  
de terre ferm  
auoir si long  
gens pour vo  
estoit Tarare  
baio, qui l'au  
auoit dedans  
assembler ge  
tendu. Gama  
sible: Finalen  
blement rece  
uerent en l'is  
humetiste, to  
viures & fruit  
zambique. V  
son voyage,  
nonante neul  
biens, estat  
comme aussi

luy auoit donné tant de trouffes, il ne se fioit plus à perfonne; qu'il cognoiffoit qu'on ne luy rendoit tout ce qui auoit esté porté à Calecut: qu'il n'auoit pas le loisir, de regarder à ce qui defailloit. Partant qu'il ne lascheroit point ces Malabres prisoniers, ains les meneroit en Portugal, à fin que son Roy entendist de leur bouche, combien d'outrages le Roy de Calecut auoit faits à son Ambassadeur & Capitaine de les nauires, en faueur de certains meschans Arabes. Sur ce il fait mettre le feu à l'artillerie, à fin d'effrayer ceux qui estoient és almadies & leur donner la chaffe. Le Roy de Calecut fut merueilleusement despité d'vne telle brauade, fit equipper soixante nauires & charger de gens de guerre pour attraper Gama & les siens. Mais vne tempeste furuint tout soudain qui escarta ceste flote de Calecut, & chassa fort loin de leur veüe en vn instant les nauires de Portugal, elles furent assaillies de huit fustes de corsaires (dont les sept furent mises en fuite) d'vn certain pyrate nommé Timoiá, homme resolu, & qui escumoit tellement ceste mer, que chacun le redoutoit. De là les nauires de Portugal prindrent la route d'vne isle nommée Anchediue, esloignée de terre ferme enuiron deux lieües, à fin de se reposer vn petit apres auoir si long temps branlé sur les vagues. De tous costés arriuerent gens pour voir les Portugallois, entre autres vn espion confessa qu'il estoit Tartaro de nation, Iuif de religion, seruiteur domestique de Zabaio, qui l'auoit enuoyé pour espier la flote, combien de soldats il y auoit dedans, & quelles armes ilz portoyent: qu'iceluy se deliberoit assembler gens & mettre en fond les nauires de Portugal. Ce qu'entendu, Gama fit leuer les voiles & partit de là au plustost qu'il fut possible: Finalement il aborda au haure de Melinde, où il fut assez amiablement receu du Prince, & le vingt-neufiesme iour d'April ilz arriuerent en l'isle de Zamzibar: Combien que le Prince de l'isle fut Mahumetiste, toutefois il recueillit benignement la flote & leur fournit viures & fruits en abondance. Puis apres ilz passerent au long de Mozambique. Vasque de Gama s'embarqua vistement pour paracheuer son voyage, & vint surgir au port de Lisbonne l'an mil quatre cens nonante neuf. Le Roy fit grandes careffes à Gama, & luy donna des biens, estats & honneurs pour recompensé d'vn si braue exploit, comme aussi il en estoit digne.

*Retour du  
Capitaine  
Gama en  
Portugal.*



*Comme le Roy Emmanuel equippe vne autre flote pour les Indes, de laquelle vn Aluar Capral est fait Capitaine general. Descouuement du pais dit le Bresil, & son arriuee en Mozambique.*

## CHAPITRE XV.

**L**'An ensuiuant qui estoit mil cinq cents estant retournée la flote, qu'il auoit enuoyée pour secourir les Veneziens contre le Turc, il en fait équiper vne autre de toutes piéces, pour les Indes, qui estoit de treize nauires & de quinze cens soldats bien armés & furnis de toutes munitions de guerre & de viures, desquels il feit le general vn gentil-homme nommé Pierre Aluare Capral, sur la suffisance duquel il se reposoit, & luy commanda d'essayer par tous moyens de confirmer l'alliance avecq le Roy de Calecut, & luy demander permission de bastir vn Fort pres de la ville pour la conseruation des marchans Portugais contre leurs ennemys, à fin de negocier en toute seureté. Que si le Roy n'y vouloit entendre, qu'il luy denonçast hardiment la guerre. L'on feit embarquer aussi cinq Cordeliers pour demeurer en Calecut, si l'alliance se faisoit, à fin d'administrer les Sacrements aux Portugais qui habiteroient là pour le trafic, & pour instruire en la religion Catholique les Payens qui voudroient estre Chrestiens. Ainsi Capral s'achemina, le huitiesme de Mars, & suiuit la route qu'auoit tenue Gama, iusques à ce qu'il paruint à l'Isle de S. Jacques. Voulant passer outre vne impetueuse bourasque dissipa toute la flote; ceste tempeste appailée, Capral r'assembla toutes les nauires & feit voiles vers l'Orient. Les mariniers descouurirent terre le 24. iour d'April; ce qui les estonna fort, car pas vn d'eux n'eust iamais pensé qu'en ces endroits il y eust terre habitée de gens. Et poutât Capral feit tourner les proues vers le riuage, & cōmanda à quelques vns des siens de descendre en terre, à fin de cōsiderer l'assiete & le naturel du pays. Capral entendât par leur rapport que c'estoit vn peuple simple & rude, allât tout nud, & portât pour toutes armes l'arc & la fleche; meit aussi pied à terre, & feit dresser vn autel souz vn arbre, commandât que l'on y châtast la messe: à laquelle les sauages furent admis, & s'y trouuerent à grand nombre sans sonner mot, & tous estonnez de voir tant de ceremonies. Ceste terre estoit le pais de Bresil, que Capral feit nōmer la terre de S. Croix, & y en feit planter vne. Et puis se rembarqua le cinquieme de May; singlant heureusement iusques au 24. que les matelots veirent s'eleuer vne tempeste & le ciel se couvrir d'vn nuage espais de tous costez; & fut la tourmente si soudaine & furieuse, qu'elle

*La terre de Bresil descouuerte.*

*Premiere Messe celebrée en Bresil.*

ietta quatre r  
travail & de p  
le cap de Bor  
pral feit tour  
sien recouru  
auec eux; ils  
ques à ce qu'i  
ferme. Le 25.  
feit marché a  
continét le v  
au port de la v  
Portugal esto  
cueillit huma  
quefois des v  
lontiers allia  
qui accusoien  
l'intention &  
stant entier  
Capral estant  
en Quiloa; sa  
le Roy fut for  
choses necess  
auquel Emm  
son maistre.  
il demanda c  
souhait traue  
na quel ques i  
harassez du tr

*Capral general  
ment du Roy  
les Portugais*

**D**

*Sala Cheualier  
Gama au pres*

ietta quatre nauires au fond de la mer. Les autres avec beaucoup de trauail & de peril en eschaperét & reprindrent leur route. Aiant gagné le cap de Bonne esperance, elles descourirent quelque terre où Capral feit tourner la flote, mais voyant qu'il n'y auoit nul moyen de rien recouurer de ce peuple, qui ne vouloit nullement communiquer avec eux; ils se mirent à la voile, & costoyerent tousiours ce país iusques à ce qu'ils prindrent port en deux isles vis à vis & asses pres de terre ferme. Le 25. iour de Iuliet ils veirent surgir à Mozambique, où Capral feit marché avec vn pilote pour se faire mener à Quiloa, & reprit incontinent le voile. Y estant arriué avec toute sa flore, ayât fiché l'anchre au port de la ville, enuoya vers le Roy luy faire sçauoir que le Roy de Portugal estoit desirieux de contracter alliance avec luy. Le Roy recueillit humainement les messagers, disant qu'il auoit ouy patler quelquefois des vertus royales d'Emmanuel, qui l'incitoient de faire volontiers alliance par ensemble. Mais suruenans les marchans Arabes, qui accusoient les Portugais comme brigans & escumeurs de mer, l'intention & le cœur du Roy fut diuertty, tellement que l'accord estant entierement rompu, il se delibera d'attenter sus eux: dequoy Capral estant aduertty par le frere du Roy de Melinde, qui suruint lors en Quiloa; sans perdre plus de temps print la route de Melinde; dont le Roy fut fort ioyeux & feit rafraischir toute la flote de viures & toutes choses necessaires; car Capral ramenoit avec soy, son ambassadeur, auquel Emmanuel auoit fait de grandz presens tant à luy que pour son maistre. Le Roy s'efforça de retenir Capral quelques iours, mais il demanda congé; & partit de Melinde le 7. d'Aouust, & aiant vent à souhait trauera la mer, arriuant le 22. en l'isle d'Ancediue, où il sciouirna quelques iours, pour calfeutrer ses nauires, & faire reposer ses soldats harassés du traueil de mer.

*Arriuée de  
Capral en  
Mozambi-  
que.*

*Capral general des Portugais arriue avec sa flote au haure de Calecut. Abouchement du Roy Calecutien & de Capral. Complot & trahison des Arabes contre les Portugais. Retour de Capral en Portugal.*

CHAPITRE XVI.

**D**En la Capral print la route de Calecut, où il arriua en treize iours. Ce qu'estant rapporté au Roy, il enuoya deux de ses nauires avec vn marchand qui auoit grand credit en court, vers la flote pour saluer le general en son nom. Capral les renuoya accompagnés de Iean Sala Cheualier de Portugal, qui auoit tenu compaignie à Vasque de Gama au premier voyage des Indes, & avec luy quatre des nauires que

Gama auoit emmenez en Portugal, retenant les autres comme pour ostages. Apres quelques meffages faits d'une part & d'autre, le Roy ordonna que Capral le viendroit trouver en quelque lieu voisin de la mer, pour sçauoir de luy quelle estoit sa commission, Capral y vint avec quelques capitaines, où apres auoir communiqué bonne espace familièrement par ensemble, fut accordé que les Portugais trafiqueroient librement en Calecut, & que le Roy les garantiroit de tous dangers, tellement qu'il leur assigna quelque certain lieu pres du haure pour retirer & serrer les marchandises. Cependãt les marchans Arabes (de mesme qu'ils auoient fait à Gama) ne laisserent de sollicitier & gaigner les principaux du Royaume par presens, & enaigrir l'esprit du Roy par faux rapportz cõtre les Portugais, & mesmes à la fin d'attenter quelques ruses pour les enuahir: comme ils s'efforcèrent d'executer non sans perte d'hommes des nostres. Le Roy faisoit semblãt de ne point voir telles pratiques; contre sa foy promise: de quoy Capral irrité, assaillit dix grandes nauires Arabes, qui estoient au port & les deffait à la force. Et puis fait ranger toute la flote pour canonner la ville furieusement. Ce qui donna telles affrons au Roy qu'il gaignast à la fuite. Cela fait, Capral prend la route de Cochim, car il auoit ouy dire que le Roy de ce lieu desiroit estre amy aux Portugais. Arriué qu'il y fut, despesche vers le Roy pour l'aduertir de sa venue, & requerir de leur vendre quelque quantité d'espicerie à iuste prix pour charger quelques nauires. Entendant que le Roy estoit de bonne volonté & luy auoit accordé la demande, fait en sorte par apres, que l'alliance fut faite entre'eux, suivant quoy il fait present de quelques coupes & autres vaisselles d'argent au Roy. Apres que les nauires furent chargées, le Roy de Cochim fut aduerty que celuy de Calecut auoit assemblée vne flote de vingt grandes nauires de guerre pour combattre les Portugais, ce qu'il fait entendre incontinent à Capral, qui aiant entendu ces nouuelles; fait tenir ses soldats prests, estant resolu de se battre. Aiant donc fait leuer les voiles, il vogue à l'encontre, mais à cause des vents contraires il fut impossible de les aborder. Les Calecutiés volantz les Portugais resolutz, n'osèrent approcher pour venir aux mains. Toft apres Capral resolut (n'ayant plus d'empelchement) de prendre la route de Portugal, laissant deux hommes à Cochim pour manier les affaires du Roy, & cõsiderer le naturel du pais. Ainsi donc aiant fait quelques autres petits exploitz en passant le long de son voyage, vint surgir à Lisbonne le dernier iour de Iuliet.

Emmanuel aduerty qu'il estoit besoin de plus grande force pour empicter les Indes, se delibera d'y enuoyer pour la seconde fois Valque

de Gama

*Deffait de dix nauires Sarraïnes.*

de Gama  
cinq à V  
trafiquan  
mara du  
deux. L  
autres na  
lequel pa  
& tint la  
de Bonne  
bique & l  
fala pour  
humaine  
il vint sur  
uerneur d  
au premie  
fait gracie  
voile droi  
avec ses ci  
car l'une a  
point. Le  
deuant Gã  
retint priso  
de paier tou  
aiant fait a  
route des I  
vne grande  
chandises;  
Au desmar  
Roy l'amba  
les presens

*Seconde nauire  
aux Ports  
condition  
de la part*

 F  
il  
C  
ment il arri

de Gama avec vne flote de quinze nauires, desquels il en ordonna cinq à Vincent Sodre vaillant capitaine, pour guerroyer les Sarrazins trafiquans es Indes. Ceste flote futnie de toutes choses necessaires desmara du port de Bethlehem le dixiesme de Feburier, mil cinq cens & deux. Le Roy ne se contentant pas encores de cela, fait armer cinq autres nauires, souz la conduite d'Estienne de Gama frere de Vasque, lequel partit de Lisbonne le premier iour d'April de la mesme année, & tint la route des autres. Vasque de Gama, apres auoir gaigné le Cap de Bonne esperance, donna onze nauires a Sodre pour aller à Mozambique & l'attendre là; & luy avec les autres quatre prit la route de Zofala pour descouuir la situation & façon du pais, où il fut receu fort humainement du Prince, & contracterent amitié par ensemble. De là il vint surgir à Mozambique, & communiquer avec le Prince & gouverneur de la ville, car celuy qui auoit voulu surprendre les Portugais au premier voyage, s'encstoit allé & vn autre substitué en son lieu, qui fit gracieux recueil au general de la flote. Là se rembarquant, fait voile droit à Quiloa, où son frere Estienne si vint ioindre tost apres avec ses cinq nauires. Par ainsi la flote estoit lors de dixneuf nauires, car l'vne auparauant auoit esté chassée par les vents, & n'apparoissoit point. Le Roy nommé Habrahein, tout esperdu se vint humilier deuant Gama, qui à cause des outrages faitz le passé aux Portugais le retint prisonnier. Mais demandant pardon, il fut relasché à condition de paier tous les ans au Roy de Portugal certaine quantité d'or. Gama ayant fait aiguade & pourueu aux viures de la flote en ce lieu, print la route des Indes, & comme il approchoit de terre ferme, il descouurit vne grande nauire bien équipée, & chargée de maintes riches marchandises; laquelle il desfeit comme il sceut qu'elle estoit aux Arabes. Au desmarer de là, il vint surgir à Cananor, où Gama renuoya vers le Roy l'ambassadeur qui estoit venu l'autre voyage en Portugal, avec les presens que le Roy luy enuoyoit.

Troisiesme  
flote de  
Portugal  
es Indes  
souz la con-  
duite de  
Gama.

Le Roy de  
Quiloa  
demande  
pardon à  
Gama.

*Seconde navigation de Gama pour les Indes. Le Roy de Quiloa se rend tributaire aux Portugais. De là Gama passe en Calecut: où ne pouuant rien seurement conditionner, passe en Cochim pour saluer le Roy, & luy offrir quelques presens de la part de son maistre.*

## CHAPITRE XVII.

 Ela fait Gama entreprint d'aller en Calecut, & en ce voyage il print quelques almadies, où il y auoit plus de cinquante Calecutiens, lesquels il fait mettre tous à la chaine, finalement il arriua au port & y fit ficher l'anchre. Incontinent l'on vint

aux nauires de sa part du Roy disant qu'il ne demandoit que paix & amitié avec les Portugais, & qu'il estoit extremement fâché de la sedition faite en l'autre voyage par les Arabes. Gama respond qu'il ne demandoit aussi que la paix, & qu'il estoit venu pour ce subiect de la part de son Roy, s'il estoit possible de cōuenir par ensemble, mais qu'il falloit premierement que le Roy rendist sans aucun delay tout ce qui auoit esté osté aux Portugais, au voyage de Capral. Apres plusieurs meslages d'une part & d'autre, le Roy n'exécutant rien à ce propos; Gama cognut bien lors que tout le fait de ce Roy n'estoit que tromperies; & pourtāt il enuoya dire, que si on ne le rendoit promptement, qu'en vengeance de la mort de Correa souz Capral, il feroit mourir tous les prisonniers Calecutiens. A quoy le Roy ne donnant response, il les feit tous pendre, & le lendemain matin commāda aux canoniers de barre viuement la ville dont le palais du Roy fut renuerfē & grand nombre de gens tuez.

*Gama s'en retournant de Cochim en Portugal, fut assailly de xxxix. nauires Calecutiennes, de squez il en meit trois en fond, les autres en fuite. De là prenant la route de Mozambique & du Cap de Bonne esperance, vint aborder au bāure de Lisbonne.*

## CHAPITRE XVIII.



Ela fait, Gama print la route droite à Cochim, & laissa Sodre pres de Calecut avec six nauires pour roder le long de ceste coste. Incontinent le Roy enuoya le saluer fort honorablement par vn des principaux de sa maison, auquel Gama donna au nom d'Emmanuel de la vaisselle d'or & d'argent & vne couronne d'or, pour le Roy son maistre, dont il prit incontinent la reuanche, & luy enuoya deux brasleletz d'or garnis de pierres precieuses de grand prix. Le lendemain ils deuiferent ensamble avec des tesmoighages de grand' amitié l'un enuers l'autre. Cependant vint vn Seigneur de la part du Calecutien, disant qu'il estoit desirieux de contracter vne paix assuree. Mais Gama entendant par apres que ce n'estoient que toutes simulacions, & que mesmes faisoit armer secretement trente nauires pour le surprendre; apres leur auoir fait teste & en defait vne bonne partie: se delibera de retourner en Portugal. Il n'estoit pas à plus de six lieues de Pandarane qu'il descouure vingt neuf nauires que le Roy de Calecut auoit fait armer pour l'attraper: lesquelles par l'aduis des autres Capitaines il resolut de combattre; dont en aiant mis en fond trois nauires Arabes qui precedoient, les autres gaignerent à la fuite. De là il feit voile vers

*Gama donne au Roy de Cochim vne couronne d'or.*

Cananot

Cananot  
bre 1502.  
les ennem  
bique, ou  
flote app  
loin par v  
separée de  
drent tous  
cinq cens  
furent men  
resolu de p  
flote de tre  
arriuee tro  
de conditio  
qu'ilz auoi  
ne fausser la  
deux Milan  
dre la veng  
nons contr  
maisons &  
liuer de la pa  
re Mendoz  
toute ceste  
mys en rep  
ville de Cran  
paroit à la g  
brigantins;  
Pour ceste  
nent pour ro  
que cela. C  
mame leur  
courageuse  
se par les Por

*L'An suiuant  
druite de Fr  
Melinde,*

Cananor & traita alliance avecq le Roy ; & en sortit le 26. de Decembre 1502. Laisant le Capitaine Sodre avecq six nauires pour guerroyer les ennemys. Partant delà, les nauires prindrent la route de Mozambique, où Gama les feit surpir d'eau douce & de viures. Or comme la flote approchoit du Cap de Bonne-esperance elle en fut chassée bien loin par vne tempeste, tellement que les nauires d'Estienne de Gama separée des autres ne peut tenir la mesme route. Finalement ils vindrent tous surgir au haure de Lisbonne le premier de Septembre mil cinq cens trois; dont le Roy, tous les Seigneurs & tout le Royaume, furent merueilleusement ioyeux. Cependant Emmanuel quis'estoit resolu de poursuiure ce qui estoit commencé és Indes, feit armer vne flote de treize nauires, souz la conduite de Loup Soares: lequel à son arriuée trouua les Calecutiens & le Roy mesme assez inclinés & induitz de conditionner vne paix avecq les Portugais, veu les pertes notables qu'ilz auoient receües par la vaillance de Pacheco; mais comme pour ne fausser la foy promise, ilz ne volurent consentir à la rendition des deux Milanois (lesquelz il desiroit luy estre mis en main pour en prendre la vengeance selon leurs demerites) il feit tirer force coups de canons contre la ville de Calecut, & meit par terre grand nombre de maisons & de là print la route de Cochin pour visiter le Roy & le salueur de la part d'Emmanuel, laissant deux de ses Capitaines, sçauoir Pierre Mendoze & Vasque de Carual, pour courir avecq leurs nauires toute ceste coste iusques au port de Calecut, afin de ne laisser les ennemys en repos. Il ne fut pas si tost en Cochin qu'il entendit que la ville de Cranganor, du partie des Calecutiens, estoit en armes & se preparoit à la guerre, ayant ia fait equipper cinq nauires & quatre vingtz brigantins, en intention de surprendre & ruiner le Roy de Cochin: Pour ceste occasion, il se resolut d'aller assaillir ceste ville incontinent pour rompre le coup aux ennemys qui n'attendoient rien moins que cela. Ce qu'il executa fort heureusement, nonobstant que Maymame leur Capitaine & ses deux filz le receurent & soustinrent fort courageusement, lesquelz estans rompus & defaictz, la ville fut prise par les Portugais qui la saccagerent & y meirent le feu.

*L'An suiuant 1507. vne nouvelle flote part de Portugal pour les Indes souz la conduite de François Almeida, qui feit plusieurs exploitz en Quiloa, Mombaze, Melinde, Onor, Maldinar & ailleurs.*

## CHAPITRE. XIX.

Tandis



Andis le Roy de Portugal faisoit encor equipper vne grande flote pour les Indes, dont fut fait general François Almeida gentilhomme sage & vaillant, avec toute charge & autorité pour estre Viceroy és pays du Leuant, estant son intention d'en poser quelque fondement de domination afin d'y negocier plus seurement a l'aduenir. Almeida donc tenant la route des Indes apres maintes longues tempestes en doublant le Cap de Bonne-esperance, vint à la fin surgir au Port de Quiloa, dont il enuoya saluer le Roy de sa part, lequel troublé de sa meschante conscience sortit de nuit hors la ville: Ce qui occasionna Almeida (y estant entré librement) d'y mettre vn autre Roy qui fut vn Mahumet Ancon, la fidelité & prudence duquel estoit assez cogneue. Cela fait, il y bastit vn fort prés du riuage en lieu assez commode pour repousser les assautz des ennemys, le donnant en garde à Ferreire avec instruction de tout ce qui estoit requis pour la seureté de ceste place. Puis il s'embarque pour Mombaze, y arriuant au haure le quatriesme iour suiuant: dont il aduertit le Roy de sa venue qui n'estoit pas pour luy faire la guerre, ains pour entrer en alliance: A quoy ne voulans entendre les Mombaziens, Almeida se delibera d'assaillir la ville, dont il se fait maistre à la force apres diuers & penibles combats. Delà il passe en Melinde, dont il enuoya saluer le Roy & luy porter des presens de la part du Roy Emanuel: Apres il tire vers l'Isle d'Anchediue, où il bastit promptement vn fort assez pres de la mer. Là le vinrent trouuer quelques gens du Roy d'Onor pour demander la paix qui fut faire en grandes solemnitez à l'instance du pirate Timoya qui desiroit s'allier avecq les Portugais. Au departir de ce lieu, il print la route de Cananor, où il feit aussi bastir vn fort pour garantir contre les mahumetans. Ce fut icy que l'an 1505. l'Ambassade du Roy de Narsinge vint le saluer au nom de son maistre, qui (meu de larenommée des choses executées par les Portugais és Indes) desiroit de faire alliance avec le Roy Emmanuel, laquelle fut faite par Almeida fort honorablement avec permission de bastir vn fort pour garantir les Portugais contre les sarrazins, lequel fut appellé le fort saint Ange, & mis en garde à Loup Britio avec cent cinquante soldatz. Ce pendant meurt Antoine sala faeteur du Roy de Portugal en Coulam: Ce qui occasionna les Arabes d'attenter quelques choses, & de faire mutiner le peuple contre les Portugais; mais leurs desseins furent renuersez par la prudence & Vigilance d'Almeide, qui promptement y despecha son filz pour y donuer ordre. Sur ce Almeida feit charger huiet nauires qui deuoient retourner en Portugal: lesquels mis à la

voile

voile l'An  
de fort larg  
aiouird'hu  
bonne. Ta  
res aux Isles  
licües de C  
guent aux  
luy enuoya  
la paix, qui  
moyennan  
payetoit ro  
tion & sau  
nauale de C  
de soldatz,  
six vingt qu  
n'ayant qu  
tugais, mais  
traignirent  
dix nauires

*Diuerses flots  
Portugais  
faite des*



dans les Ind  
miner à ce  
desseins par  
prompteme  
garder les na  
l'autre d'on  
seurer toute  
uoit besoin  
de poursui  
cuer, avec v  
ment la forte

voile l'An 1506. furent portez en vne terre iusques lors incognue, & de fort large estendue, iadis appelée l'Isle de Madagafcar & de nous aujourd'huy l'Isle de S. Laurent; & de là vinrent fuir au port de Lisbonne. Tandis Almeida enuoya son filz avec vne flote de neuf nauires aux Isles de Maldiuar qui sont en fort grand nombre, à septante lieües de Cochim; & ce pour attraper les nauires des Sarrazins qui vogueüent aux enuironz. Arriué qu'il fut au Port de Cabalicam, le Roy luy enuoya incontînet vn Ambassadeur avec presens pour demander la paix, qui fut receu fort humainemét, & l'alliance faite sans difficulté, moyennant deux centz cinquante mille liures de Canelle que le Roy payetoit tous les ans à celuy de Portugal, qui le receuroit en sa protection & sauuegarde contre tous ennemys. En ces entrefaites l'armée nauale de Calecut se preparoit en toute diligence bien munie d'armes, de soldatz, d'artilleries & de viures, estant de quatre vingt nauires & six vingt quatre brigantins: Contre laquelle voguea Almeida le ieufne n'ayant qu'onze nauires, esquelz estoient seulement huit centz Portugais, mais hommes vaillans & bien equippez, qui la defeirent & contrainrirent de gagner le haut avec perte de trois mille hommes, & dix nauires & plusieurs brigantins mis en fond.

*Diuerses flotes de Portugal es Indes. Resolution des Indois pour ruiner les Portugais, & ce qui en aduint. Conqueste de Zacotora. Bataille & deffaitte des Calecutiens par Almeida.*

## CHAPITRE XX.

**L**'An suiuant 1507. le Roy Emmanuel feit encor equipper quatorze nauires qui desmarterent du Port de Lisbonne en diuers temps, desquelles pas vne n'arriua es Indes ceste année là, à cause de la tourmente qui en feit perir aucunes, & escarta les autres. Ce qu'entendans les Indiens, resolurent de iointre toutes leurs forces & d'exterminer à ce coup tous les Portugais, mais Almeida cognoissant leurs desseins par le moyen de ses espions se tint sur sa garde, & feit armer promptement deux flotes, l'vne de trois nauires & deux galeres, pour garder les nauires, faisans voile de Cochim vers le Cap de Comori; & l'autre d'onze nauires, desquels Laurét son filz estoit general pour asseurer toute ceste coste & pour faire cognoistre aux ennemys qu'il n'auoit besoin de nouueau secours. Ce nonobstât les Indiens ne laisserent de poursuiure leur entreprise, que le Roy de Cananor comença d'exercuter, avec vne armée de quarate mil hommes, dont il assaillit brusquement la forteresse des Portugais, qui se defendirent & les soustinent

courageusement tout au long de l'hyuer, par la vaillance de Britio leur Capitaine, & feirent en sorte que l'ennemy vint à conditionner avec eux vne paix, veu qu'il ne leur estoit possible de les vaincre. Quelque temps apres (l'an qu'on comptoit 1508.) furent encore enuoyez seize nauires és Indes, quatre desquelles furent baillées à Jacques Siqueire avec charge de faire voile iusques de là le Gâge en la Chersonese d'or, auioird'huy nommée Malaca pour en recognoistre l'afficté, & les autres douze à George Aquilaire, auquel fut commandé qu'avec cinq d'icelles il descouurit le Cap de Guardafu, & courut toutes ces mers d'alenviron, à fin d'arrester toutes les nauires qui font voile de l'Arabie en Inde: mais il feit naufrage & fut englouti des vagues, à la charge duquel succeda vn sien parent nommé Édouard de Leme du contentement de tous les Capitaines, lequel suiuant le commandement du Roy print la route de Guardafu & par apres fit voile vers Zacotora, tournoyant le long des pays tributaires au Roy, pour recueillir les tributz qui luy estoient deuz. En ce mesme temps furent encore equippez cinq nauires pour Alphonse Albuquerque ordonné Viceroy des Indes, apres que la commission d'Almeide seroit expirée; lequel à son arriuee donna charge à Tristan de Cugne qui commandoit à onze nauires, de voguer vers l'isle de S. Laurent, à fin d'en recognoistre l'estendue & les mœurs des habitans, ce qu'il executa & descouurit toute ceste Ile du costé qu'il regarde l'Ethiopie; mais comme il doubloit la pointe qui tire à l'Occident, & desiroit faire le tour de l'isle, vne tempeste s'esleua qui rompit son dessein & le feit retourner en Mozambique, delà faisant voile il vint surgir au Port de Melinde pour saluer le Roy, & luy offrir les presens de la part de son maistre. Apres il print la route de Zacotora que plusieurs estiment estre ceste isle que les anciens appelloiét Dioscoride, dont les habitans se disent Chrestiens, & ont des temples & des autels comme l'on voit en Europe, toutefois ilz n'entendét vn seul mot de religion Chrestienne. Au temps qu'y arriuerent les Portugais, le Roy de Capen Arabe dominoit sur ceste isle en fort grande rigueur, ayant fait bastir vn fort pres de la mer pour les tenir en plus grande subiection, mais Tristan assaillit & força ceste forteresse à fin de deliurer les Chrestiens de telle tyrannie. Ce qui occasionna les Insulaires de tendre les mains au Ciel & s'escrier de ioye, priant pour la posterité du Roy Emmanuel qui les auoit mis en liberté, par la vaillance de ses Capitaines. Tandis les Calecutiens equipperent vne nouvelle flote avec quelques nauires Arabes, pour attaquer les Portugais: Ce qu'entendant Almeida resolut de les aller combattre accompagné de Tristan de Cugne; & pour cest effect il print la route

de Pana-

de Paname  
esquelz est  
quelz il det  
rira en Can  
cinq nauire

Bataille des  
Laurent  
Albuque



brussa plusi  
flote au Por  
Sultan d'Ég  
à fin d'exte  
& de Calecu  
il escriuit à  
au deuant &  
quoy Laurent  
tre les Mam  
& arrestée e  
d'vn braue C  
tres, & le rest  
du reflux, ga  
nor. D'vn a  
mention cy  
qui est vne  
tās sont pres  
cest effect il  
en Arabie ap  
nommez Ca  
soldats en to  
scédre en Or  
fort heureuse  
dangereuses  
forte que le

Britio leur  
 nner avec  
 Quelques  
 yez seize  
 Siqueire  
 nse d'or,  
 & les  
 avec cinq  
 ces mers  
 de l'A-  
 à la char-  
 du con-  
 ndement  
 acotora,  
 ueillir les  
 re equip-  
 eroy des  
 quel à son  
 t à onze  
 sistre l'e-  
 rit toute  
 ubloit la  
 vne tor-  
 Mozam-  
 ur faluer  
 s il print  
 e les an-  
 tiens, &  
 outefois  
 qu'y ar-  
 este ille  
 pour les  
 ca ceste  
 qui oc-  
 léioye,  
 a liber-  
 equip-  
 taquer  
 mbatre  
 a route  
 Pana-

de Paname, elle appartenante au Roy de Calecut, avec douze nauires, esquelz estoient seulement sept centz Portugais, par la vaillance desquelz il deſeit les Calecutiens & prit la ville de Paname, puis il se retira en Cabanor, & de là renuoya Tristan de Cugne en Portugal avec cinq nauires chargées.

*Bataille des Portugais contre les Mammeluz Egyptiens; en laquelle meurt Laurent Almeide filz du Viceroy. Conqueste du Royaume d'Ormuz par Albuquerque.*

## CHAPITRE. XXI.

**V** commencement de l'année ſuiuante Almeide ne voulant donner haleine aux ennemys, despescha son filz Laurent avec vne flote de huit nauires pour courir toute ceste coste, & moleſter ſans ceſſe les Mores. Laurent ſe mit à la voile, aſſaillit beaucoup de portz, brulla pluſieurs nauires d'ennemys, & finalement ſe rendit avec ſa flote au Port de Chaul: où eſtant à l'ancre entendit que Campſon Sultan d'Egypte auoit enuoyé vne puiffante armée nauale en Inde, à fin d'exterminer les Portugais pour gratifier aux Roys de Cambaye & de Calecut. Ce qu'eſt auſſi venu aux oreilles du Viceroy Almeide, il eſcriuit à ſon filz qu'il ne laiſſaſt paſſer l'ennemy plus auât, ains allaſt au deuant & luy donnaſt bataille à la premiere commodité. Suiuant quoy Laurent feit ſes appreſtes pour cōbattre, & vint aux mains contre les Mammeluz, mais ſa nauire eſtant percée d'un coup de canon & arreſtée en des engins de peſcheurs il y perdit la vie, faiſant debuoir d'un braue Capitaine, comme il eſtoit ſage & vaillant entre tous autres, & le reſte de ſon armée qui n'auoit peu luy donner ſecours à cauſe du reſlus, gagnerēt le haut plaines voiles & prindrēt la route de Cananor. D'un autre coſt Alphonſe Albuquerque (dont nous auons fait mention cy deſſus) ebeſoignoit à conquerer le Royaume d'Ormuz, qui eſt vne Ile dans l'embouſcheure du goulfe Perſique, dont les hatas ſont preſque Arabes, Mores & Perſes, tous Mahumetiſtes; & pour ceſt effect il feit voile l'an 1507. de Zacotora vers le Cap de Roſalgare en Arabie appellé Corodum, menant quant & ſoy ſix vaillans & renommez Capitaines, leſquels commandoient à quatre centz ſeptante ſoldats en tout, avec laquelle petite flote Albuquerque reſolut de deſcēdre en Ormuz pour l'aſſujettir au Roy de Portugal. Ce qu'il executa fort heureuſement & courageuſement, apres pluſieurs penibles & dangereuſes rencontres eſquelles il demeura touſiours victorieux. De forte que le Roy merueilleuſement eſtonné de la valeur & prouiſſe

d'Albuquerque & des siens, demanda de faire la paix & se rendre tributaire du Roy de Portugal. Ce qui luy fut accordé & les conditions grauées en placques d'or en langue Arabesque & Persique, l'exemple Persique demeurant au Roy d'Onor & l'Arabique au Roy de Portugal.

*Reuolte du Roy d'Ormus, & ce qui en aduint. Victoire du Viceroy Almeide, lequel s'acheminant pour retourner en Portugal fut miserablement tué par des Barbares.*

CHAPITRE XXII.

**C**E nonobstant le Roy d'Ormus quel que temps apres (entendant par aucuns Capitaines Portugais le mutinás contre Albuquerque leur general, que ce qu'il auoit executé en son Royaume n'estoit par la charge du Roy Emmanuel) chercha les occasions (contre la foy promise) de le chasser hors de ses terres, ayant à ces fins corrompu cinq matelotz Portugais fondeurs d'artilleries pour luy faire la guerre ouuertemét, s'il n'en pouuoit venir à bout par autre façon. Ce qu'ayant descouuert, Albuquerque aduisa promptement à ses affaires, & fit ses apprestes pour guerroyer si les choses venoient à ce point, comme il aduint tost apres; car le Roy feit soudain sortir gés en armes de toutes partz & braquer ouuertemét le canon contre la flote de Portugal, dont Albuquerque feit incontinent descendre ses Capitaines en des esquifs pour approcher & cannoner la ville furieusement, donnant tel ordre aux passages de la mer que personne ne pouuoit porter viures aux assiegez, de sorte qu'ils estoient ia reduitz à telle extremité, que de vouloir rendre la ville par composition: mais quelques Portugais despittez cõtre Albuquerque, haussent le voile & prennét la route d'Inde sans auoir esgard ny à leur serment, ny au danger auquel ilz abandonnoient leur General avec le reste de son armée, qui fut contraint (se voyant affoibly d'autant & ne pouuant plus longuement soustenir le fay de ceste guerre) de quitter toute sõ entreprié & partir à la haste d'Ormus. Enuiron ce mesme temps François Almeide Viceroy és Indes receut lettres du Roy Emmanuel qui le rappelloit en Portugal avec commandemét de laisser sa charge à Albuquerque, mais comme il estoit lors ententif à rassembler & equipper sa flote pour courir sus à Mirochem, & venger la mort de son filz (dont nous auons parlé cy dessus) & resolut de faire encore cest exploit auant son retour. Et pour cest effect (apres auoir équipé sept nauires chargées pour enuoyer en Portugal) il print la route de Cananor avec toute sa flote qui estoit de

dix-neuf  
quatre cen  
partenante  
Delà il pr  
tre Almei  
mais Alm  
rieuse & fi  
hommes f  
occasionn  
vne paix a  
entre Diu  
uerneurs d  
tion du Ro  
apres auoir  
ordte aux a  
tugais le re  
guere de io  
suiuant le c  
prez du Cap  
pied à terre  
farouches &  
cent cinqu  
coup de tra  
lesquelz y a  
le reste s'en  
joingnit à la  
cinq cens d

*Nauigation de  
lecutiens.*



mesme le re  
& munition  
estoit Gener  
reschal de Ca

dix-neuf nauires esquelles il y auoit treize centz soldatz Portugais & quatre centz Cochimais. Et de là vint surgir au Port de Dabul Ville appartenante au Seigneur de Goa, laquelle il feit barre & la print à la force. De là il print la route de Diu, où estoit Mirochem deliberé de combattre Almeide en pleine mer, comme il feit quelques iours ensuiuant, mais Almeide eut le dessus, & obtint vne belle victoire, apres vne furieuse & sanglante rencontre où les ennemys perdirent quatre mille hommes sur la place, & les autres defeitz & à vau-de-route. Ce qui les occasionna de demander humblement pardon & de conditionner vne paix avec Almeide: qui par apres courut tellement toute la coste entre Diu & Cochim, qu'il imposa tribut à tous les Seigneurs & Gouverneurs de ces quartiers, & remit tous les desloyaux souz la domination du Roy de Portugal. Et puis il vint se rendre en Cananor, d'où apres auoir seiourné quelque temps pour rafraischir ses gens, & donné ordre aux affaires de la ville, il s'en alla à Cochim, où le Roy & les Portugais le recueillirét en grand honneur & ioye: dont toutefois il n'eut guere de iouissance; Car à son retour en Portugal (qui fut tost apres suiuant le commandement de son Roy) comme il faisoit aiguade allés prez du Cap de Bonne-espérance, & qu'aucuns de ses gens ayans mis pied à terre auoient esté rechassez vers leurs nauires par les habitans farouches & barbares, il y voulut aussi descendre à son malheur avec cent cinquante hommes pour s'en venger, mais il y perdit la vie d'un coup de traict qui luy perça la gorge, & soixante cinq Portugais, entre lesquels y auoit onze Capitaines bien exercez au fait de la guerre; & le reste s'enfuiant gaignent les esquifs, avec grandes difficultez, & se joingnir à la flote, qui faisant voile arriua sauue à Lisbonne l'an mil cinq cens dix.

*Nauigation de Fernand Coutin Marechal, qui meurt en guerroyant les Calcutiens. Voyage de Siqueire pour Malaca, & ce qu'il y feit.*

## CHAPITRE XXIII.

**L**E Roy Emmanuel (qui ne pensoit rien plus qu'aux moyens de bien garder ce qu'il auoit cōquis en l'Inde) ayant ouy nouvelles de l'armée du Sultan Campson, & du secours que le Roy de Calecut luy donnoit, pour depousseder les Portugais des Indes, dressa parauant meisme le retour d'Almeide vne flote de quinze nauires bien armées & munitionnées portans mille cinq cent soldatz Portugais, desquelz estoit General Fernand Coutin, Gentil homme fort estimé & Marechal de Camp du Royaume. Lequel à son arriuée suiuant les com-

mandemens d'Emmanuel, ioint les forces avec celles d'Albuquerque le Viceroy ( qui luy estoit parent & grand Amy ) pour ruiner le Roy de Calecut & la ville, & pour cest effect Coutin & Albuquerque prinrent la route de Calecut avec vne flote de deux mille soldarz Portugais & six centz Indois, tous bien equippez, & vinrent aux mains avec heureux succès à la premiere recôte; mais l'obstinatiõ & le mauuais aduis de Coutin (ialoux du bon-heur d'Albuquerque) feit perdre la victoire aux Portugais, avec bon nombre de vaillans soldarz, entre lesquels il tomba mort combattant neantmoins courageusement. Enuiron ce mesme temps, Iaques Lopes de Siqueire partit de Lisbonne avec quatre nauires, & vint aborder premierement en l'Isle de S. Laurent, de là en Cochim, & en l'isle de Taprobane, qui est mise directement souz l'Equateur à l'opposite de la Chrefonese d'or, puis il passa outre iusques au Royaume de Malaca, pour lequel il auoit entrepris la navigation, par le commandement d'Emmanuel, qui desiroit luy estre descouuert. Auquel lieu Siqueire estant arriué, feit entendre au Roy (qui estoit Mahumetiste) qu'un Roy fort renommé d'un des boutz de l'Occident l'auoit enuoyé deuers luy pour traiter alliance ensamble, qui leur poudroit seruir de beaucoup à l'aduenir tant à l'un comme à l'autre: Ce qu'entendant le Roy & son oncle qui estoit regent du Royaume, furent tresioyeux d'un tel offre, & fut accordé que Siqueire entreroit en la ville pour conclure vne paix, qui fut faite & ratifiée par serment solemnel: Ce pendant les marchans des Isles meridionales & de l'Inde haute feirent tant qu'ilz destournerent le Roy de l'affection qu'il portoit aux Portugais, disans que Siqueire & les semblables estoient corsaires ennemys de toutes nations, & que souz un beau semblant ilz ne machinoient que tromperies, pour ruiner ceux avec qui ilz cõtractoient alliance, cõme l'on enuoyoit la pratique en Inde, en Arabie, en Perse & ailleurs. Lesquelles suasions l'amenrēt iusques à là que de vouloir faire tuer Siqueire & les autres Capitaines, comme il en feit les effortz. Ce qu'estant venu aux oreilles de Siqueire, il se remit à la voile, & tira vers Indostan, d'où il vint arriuer au Cap de Cory, & de là print la route de Portugal.

*Prise de Goa par le Viceroy Albuquerque, avec plusieurs exploitz d'iceluy contre le Roy Zabain.*

CHAPITRE XXIIII.

**D**'Autre costé Albuquerque meū par le conseil de Timoa, qui lors tenoit le party des Portugais, resolut de faire la guerre en Goa (qui est le nom commun d'une Isle & d'une ville) parce qu'il entendoit que Zabaim qui en estoit seigneur se preparoit pour courir sus aux Portugais. Il despesche donc incontinent quelques siens Capitaines pour gagner vne tour qui pouuoit endommager les assaillās, & donna charge à Timoa d'aller assaillir vne autre tour en terre ferme assez pres de l'Isle, en laquelle y auoit garnison & artillerie. Ce qu'ils executerent courageusement, & de là passerent outre pour assaillir vne bourgade nommée Rangin assez grande & munie de bon nombre de gens de guerre, laquelle ilz saccagerent & bruslerent, ayans mis à vau de-route les ennemys, qui vouloient leur empescher la descente. Ce qui estōna fort, les habitās de Goa ia prestz à se muſiner les vns contre les autres, dont Albuquerque estant aduertý trouua bon d'enuoyer vn Ambassade vers les principaux de la ville, leur dire qu'il n'estoit point abordé là pour ruiner les habitans, mais pour les deliurer de tyrannie, & les mettre souz le ioug d'un gouuernement paisible, & moderé, promettant les maintenir en liberté, s'ilz se vouloient rendre en sa protection, comme ilz feirent incontinent, & Albuquerque entra dans la ville le iour suiuant qui estoit le 16. de Feburier l'an 1510. pour prendre premiere possession d'icelle, de la forteresse & de toutes les armes & munitions qui estoient de quarante doubles canons de fonte avec vn nōbre infiny de faucōneaux, mousquetz & autres petites pieces, mais il n'y fut guere à repos, car Zabaim (qui estoit lors absent donnant ordre à d'autres affaires de son Royaume) dressa promptement vne puissante armée, pour l'exterminer de ses terres. Ce qu'entendant Albuquerque diligenta d'empescher l'entrée de l'Isle aux ennemys & bien garder la ville; en quoy il eut bien de la besoigne, ayant peu de soldatz Portugais, & ne se fiant gueres aux habitans; partant il feit deuoir de se veiller de bien pres de toutes partz, comme il feit fort prudemment faisant force trēchées, en toutes les aduenues de l'Isle, & y posant plusieurs corps de garde souz la charge de ses plus vaillans & fideles Capitaines. Ce nonobstant les ennemys fauorisez d'une nuit fort noire & pluuieuse (qui empeschoit les Portugais de s'ayder de leurs harquebuses, & de courir où la necessité le requeroit) forcerent à la fin les trēchées, non toutefois sans plusieurs coups ruez aux despens des vns & des autres: Et de ce pas approcherent & feirent tous leurs effortz pour se rendre maistres de la ville; mais Albuquerque & les siens, se defendirent de grand courage, & soustinrent vaillamment plusieurs

longs



longs & perilleux assautz contre vne grande multitude d'assaillans bien resolu de les vaincre, & nonobstant que les assiegez estoient à tous rompus de travail, de veille, pluyes, & autres incommoditez ordinaires à ceux qui sont despourueus de secours. Comme ilz estoient en ce poinct d'une part & d'autre, les Sarrazins qui estoient demeurez dans Goa prinrent les armes & ruerent sur les Portugais, si tost qu'ilz eurent descouvert les tentes de Zabaim qui vint en personne se camper pres de la ville, ayant par auant tout executé par Puliticam son lieutenant general. Albuquerque considerant lors la force des ennemis, la foiblesse de la ville, la trahison de quelques vns de ses troupes, & les Sarrazins transportez de hayne, & de fureur contre luy, se retira viftement dans la forteresse avec tous ses soldatz: Où ne voyant apparence de se maintenir plus long temps contre vn si grand nombre d'ennemys, coniuerez contre les Portugais; delibera d'en sortir sur la my-nuiſ, en intention d'y retourner au printemps, avec vne plus puissante flote & armée pour les subiuguer.

*Diuers appareilz du Roy de Portugal pour maintenir sa domination es Indes.  
Reprise de Goa par Albuquerque & ses faitz d'armes en Malaca.*

CHAPITRE XXX.

**T**Andis Emmanuel equippoit trois flotes pour les Indes, l'une de quatre nauires, souz la charge de Jacques Mendoze de Vascócel, la seconde de sept nauires ayant pour General Gonzale Siqueire, & la troisieme composée de trois nauires souz la conduite de Iean Serran avec commandemēt de prendre terre en l'Isle de S. Laurēt pour traiter alliance avec le Roy d'icelle, & se charger des choses de prix que l'on y pouuoit trouver. Ce qu'il executa sagement avec quelques Roys, descourāt toute la cōste Meridionale, d'où s'elargissant en mer nonobstant les bourrasques prit la route des Indes. Valconcel auoit charge de nauiger en Malaca avec lettres d'Emmanuel au Viceroy Albuquerque, à ce qu'il eust à luy fournir tout ce qui seroit necessaire pour ce voyage, mais il fut resolu du commun aduis des Capitaines qu'il n'y auoit affaire qu'on deust preferer à celle de Goa, & que la presence de Vascócel y estoit bien requise: Quant à Malaca que c'estoit vne entreprise de si grand prix & de telle importance, qu'il falloit plus de quatre nauires pour en venir à bout, & qu'apres l'entreprise de Goa, l'on pourroit accommoder vn bon nombre de nauires pour accomplir ce voyage si perilleux, Vascócel suiuit volontiers ceste resolution: & de ce pas Albuquerque feit ses apprests pour la guerre de Goa, dressāt

vne

vne flote de  
tugais & tro  
au fait des ar  
pit des enne  
graces à Dieu  
esté conquis  
ſçauroit-on  
grande ville,  
darz, & d'vn  
de gens. Alb  
muny la ville  
ca suiuant le  
pour cest eff  
continent à l  
de Iulle l'an  
bassade de la  
condirions, d  
estoit à impu  
esté mis à mo  
mēt les Port  
Ce que n'esta  
mencer la gu  
stre, apres deu  
iours continu  
maisōs, pays  
crainte; Mais  
meirent en re  
les corps de  
Roy s'estant  
aume. Les Po  
pillage appar  
mil escuz, fan  
munitions &  
garnys, & fa  
r equipper la  
fait Albuquerque  
plica du tout  
fut esleuee iuf  
victoire, & d  
les enuiron,

vne flote de trente quatre nauires, en laquelle y auoit quinze cens Portugais & trois cens Indiens, avec lequel nombre de gens bien resolu au fait des armes il reprint la ville de Goa, & s'en fait maistre, en despit des ennemys. En laquelle estant entré les Portugais, rendirent graces à Dieu, par la faueur duquel il paroissoit que ceste place auoit esté conquisse. Car quel plus beau tesmoignage de la presence diuine scauroit-on desirer que de se voir en dedans six heures maistre d'une grande ville, plaine d'armes, d'artilleries, de vaillans Capitaines & soldatz, & d'un merueilleux nombre de peuple conquisse par vne poignée de gens. Albuquerque ayant donné bon ordre aux affaires de Goa, & muny la ville d'une forte garnison se prepare pour le voyage de Malaca suivant le commandement d'Emmanuel donné à Valconcel, & pour cest effect il equippe vne flote de vingt six nauires, & se met incontinent à la voile ayant le vent en poupe. Il y arriva le premier iour de Iullet l'an mil cinq cens onze; où le vint trouuer au haure vn Ambassade de la part du Roy qui demandoit la paix avec raisonnables conditions, disant que le tort fait cy deuant à Siqueire & aux Portugais, estoit à imputer à Bondare son Lieutenât, lequel pour ceste cause auoit esté mis à mort. Mais Albuquerque n'y voulut entédre, que premierement les Portugais du voyage de Siqueire ne luy fussent tous renuoyez. Ce que n'estant promptement executé, Albuquerque resolut de commencer la guerre, & d'assailir incontinent la ville dont il se fit maistre, apres deux longs penibles & sanglants combats l'espace de deux iours continuels, estans les Malacais si resolu pour la defence de leurs maisôs, pays & liberté qu'il se fourroient parmy les espées sans aucune crainte; Mais les Portugais accoustumez au combat les rompirent & meirent en route, donnans courageusement à teste baissée dedans tous les corps de garde si resolument qu'à la fin la place leur demeura. Le Roy s'estant mis en fuite par la mer, avec les principaux de son Royaume. Les Portugais eurent en ceste ville force butin, car le quint du pillage appartenant au Roy de Portugal fut estimé valoir deux centz mil escuz, sans mettre en compte mille pieces de canons, & diuerses munitions & engins de guerre, dont les arcenaux estoient fort bien garnys, & sans toucher à rien de tout ce qui fut trouué propre pour equipper la flote & fortifier la ville, estant le tout mis en reserue. Cela fait Albuquerque ayant mis bon ordre pour la police de la ville, s'aplica du tout au bastiment d'une Citadelle, laquelle en peu de temps fut esleuée iusques au sommet. Tandis la renommée de ceste glorieuse victoire, & d'autres vaillans faitz d'armes des Portugais courroit tous les enuirons, & estonnoit les Roys & princes voisins, tellement que

LIV I. DE L'HISTOIRE VNIVERSELLE

le Roy de Siam puissant Seigneur sur les confins de la China, les Roys de Iaua, de Zamatra, de Pegu enuoyerent leurs Ambassadeurs vers Albuquerque, les vns requerans paix, les autres offrans d'estre vassaux du Roy de Portugal: & par riches presens monstroient l'amitié & l'honneur qu'ilz portoient au Viceoy pour la glorieuse renommée qu'il auoit acqise par sa valeur & haultz faitz d'armes.

*L'Isle de Goa reconquise par les ennemys, & la ville reduite à l'extremité, dont les Portugays s'affranchissent valeureusement. Diuers remuemens de quelques seigneurs en Malaca, & ce qui s'en est ensuiuy.*

CHAPITRE. XXVI.

**D**urant la guerre de Malaca, Zabain iadis Roy de Goa s'efforce de la reconquister sur les Portugais, & pour cest effect dresse vne armée souz la conduite de son Lieutenât Tullecan sage & vaillât guerrier, quis'estant premierement emparé de toute l'isle, vint se camper deuant la ville, laquelle il battit bien furieusement, & luy donna maints assauts; mais les Portugais nonobstant la famine & autres incommoditez qui presient ordinairement les assiegez, se defendirent si valeureusement que les ennemys furent contraincts de leuer le siege à leur grand' honte. Ce nonobstant Zabain ne laissa de poursuiure son entreprise y enuoyant Rozalcan son beau frere ture de nation, pour recommencer la guerre plus chaudement & mettre tout au feu & au sang, ce qu'entendant Albuquerque & que mesme Zabain dressoit encor vne armée de 2000 homes pour les joindre à la premiere, à fin d'exterminer & ruiner tous les Portugais, fait incontinct armer 16. nauires pour leur faire teste & les combattre, & desmarant du Port de Cochin sans differer d'auantage print la route de Goa, où estât arriué il chargea les ennemys de telle sorte qu'ilz furent contraincts d'abandonner l'isle, & les forteresses qu'ilz y auoient basties pour guerroyer incessamment les Portugais. Ce fut icy quel Ambassadeur du Roy Veugapor region Maritime limitrophe du pays de Zabain, vint trouuer Albuquerque pour demander la paix, desirant d'estre amis des Portugais, car le nom de ce Capitaine estoit tant estimé par toutes les Indes, que pour l'amour de luy plusieurs desiroient s'assujetter au Roy de Portugal, à fin que sa protection les garantisse de la tyrannie des autres Princes. En ce temps l'Empereur d'Ethiopie & le Roy d'Ormus enuoyerent Ambassadeurs en Portugal pour traicter alliance avec le Roy Emmanuel: & fut faite la paix avec le Roy de Calicut que moyennant vn sien neveu nommé Naubecadarin heritier du Royaume, & par les conditions de

l'accord

l'accord fu  
laquelle e  
Goa l'an 15  
de soubs p  
de bastir v  
maistre de  
nauigation  
Malaca par  
qu'Albuque  
sur ses gran  
ambitieux  
Portugais,  
les armes c  
Roy de Ma  
mettoit d'  
chasser les  
pendant qu  
descouuer  
auant que  
fut avec qu  
tranchée p  
voulut faire  
buquerque  
zins, mais c  
prise à maria  
par l'instiga  
commença  
de la ville &  
tinent les ar  
retira das vn  
ramparts au  
tes allarimes  
que reprint  
spens de der  
qué pour Z  
ment qu'au  
& surprint l  
fut tue en c  
entrefaictes  
laca, ce qui

l'accord fut permis au Portugais de bastir vne citadelle en Calicut, laquelle estant soigneusement paracheuée Albuquerque fait voile de Goa l'an 1513. pour entrer en la mer d'Arabie, dont nous parlerons cy dessous pource qu'il oppoſer aux desseins du Sultā d'Egypte, qui propoſoit de bastir vn fort à l'emboucheure de la mer Arabicque & de se rendre maistre de la ville d'Aden au grand d'esauantage des Portugais pour la nauigation des Indes. Ce pendant quelques troubles se leuerent en Malaca par les menées d'vn riche marchand nommé Vtetimutaraia qu'Albuquerque auoit constitué Iuge des Sarrazins, lequel se fiant sur ses grands moyens & credit enuers tout le peuple, fut tellement ambitieux qu'il affectoit à se faire Roy mesme auant la venue des Portugais, & pour venir au bout de ses desseins il incitoit à prendre les armes celuy qui par droit d'heritage deuoit succeder à Mahomet Roy de Malaca ia mort de regret apres la prise de la ville, & luy promettoit d'employer tous ses moyens pour luy donner assistance & chasser les Portugais, esperāt de pouuoir mieux executer son entreprise pendant que tout seroit en desordre durant la guerre. Ce qu'estant descouuert Albuquerque il fut incontinent arresté prisonnier auant que la chose passa plus outre, & puis estāt conuaincu de trahison fut avec quelques autres ses complices condamnez d'auoir la teste tranchée publiquement, leurs maisons demolies & rasées. Tost apres voulut faire de mesme quelque autre nommé Patecatir, auquel Albuquerque auoit donné la mesme charge, d'estre Iuge entre les Sarrazins, mais cōme il ayuoit extremement la fille d'Orelitaraia, & l'ayant prise à mariage secretement il espouſa la querelle du feu son beau pere par l'instigation de sa femme & belle mere, & sans differer d'auantage commença soudain de faire la guerre, mettant le feu dans vn quartier de la ville & tuant plusieurs habitans. Mais Albuquerque print incontinent les armes & luy courant sus le chassa hors de Malaca dont il se retira dās vn lieu assez pres de la ville, le faisant fortifier de fosses & de ramparts avec force artillerie & instruments de guerre, donnant maintes allarimes aux Malacans par les courſes qu'il faisoit. Mais Albuquerque reprit si bien son audace, qu'en peu de iours il l'apprint à ses despens de demeurer coy. Or nonobstant Albuquerque s'estant embarqué pour Zamatra il se meit à recommencer la guerre plus chaudement qu'au parauant, & fait en sorte qu'il entra de nuit dans la ville & surprint la barque d'Alphonse Chugne vaillant Capitaine, lequel fut tué en combattant & de ses soldats emmenez prisonniers, en ces entrefaictes luy fut enuoyé secours de celuy qui se disoit Roy de Malaca, ce qui le feit entreprendre encor d'auantage iusques à tant que

LIV I. DE L'HISTOIRE VNIVERSELLE

Roderic Loricio gouuerneur de Malaca, Fernand Andrade admiral, & autres capitaines Portugais le deffeirent entieremet apres auoir gaigné la bataille contre Lazamam iadis admiral de Malaca dont Patecatir s'enfuit és Isles de Iaué & le pretendu Roy de Malaca en l'isle de Bintan vers l'Orient.

*Albuquerque passe en Arabie pour prendre la ville d'Aden, dont il est contraint de leuer le siege, secours enuoyé par Albuquerque pour le Roy de Campar contre celuy de Bintan qui fut mis en route par les Portugais.*

CHAPITRE XXVII.

**C**omme ces choses passioient en l'Inde delà le Gange, Albuquerque armoit deçà vne grande flote qui estoit de 20. nauires chargées de mil sept cens Portugais, & de mille Indiens avec lesquels il feit voile du port de Goa l'an 1513. & vint surgir en Zacotora pour faire aiguade, & de là print sa route vers Aden l'vne des fortes villes de l'Arabie heureuse, dont les habitans sont mores & Mahumetistes, de laquelle il desiroit s'emparer, à fin de courir de là toute l'Arabie, & fermer le passage à la flote du Zultan d'Egypte, qui menaçoit alors les Portugais, & maintenant à celle des Turcs, qui se vouloient emparer des Indes, mais son dessein succeda tres-mal, car il ne trouua pas appoint l'occasion qu'il pensoit bien rencontrer, s'estant laissé persuader par le bruit commun; ains au contraire trouua la ville bien fortifiée & assez mal affectionnée au party des Portugais, tellement qu'apres auoir fait tous les efforts d'un braue Capitaine pour la forcer, il fut contraint de leuer le siege sans rien aduancer, & se remeit à la voile pour retourner en diligence és Indes. En ce mesme temps le Roy de Bintan tenoit celuy de Campar assiégé; qui fut cause que Franchisque Melio fut despesché avec 4. nauires chargés de cent Portugais & 700. Malacans pour secourir & deliurer leur allié ce qu'il feit heureusement chassant les ennemys & faisant carnaige d'iceux. Albuquerque d'autre part qui n'estoit iamais sans entreprendre quelque chose enuoyoit vn Ambassadeur vers le Roy de Cambaye qu'arrouse & trauersle le fleuue Indus, dont l'Inde a pris son nom, & dont les habitans sont ou Mahumetistes ou Idolatres, lesquels nonobstant receurent fort honorablement les ambassadeurs Portugais, & mesme leur fut donnée permission de bastir des citadelles en plusieurs villes assises en la coste de mer du Royaume hormise toutefois la ville de Diu, & furent les Ambassadeurs renuoyés vers Albuquerque avec des presens & ioyaux de grand prix.

*Navigation*

*Navigation  
Portugais  
sade ve*



dafu pour  
grands va  
Cap selon  
au Roy  
cedé, le tr  
faite avec  
estant adu  
flote de 2  
dois, fait  
tour en C  
tugal, &  
venue em  
effect des  
dire que l  
noient au  
ditez du p  
response c  
respondit  
chant des  
mandé pa  
tourné de  
stir vne fo  
la moitié  
mys perpe  
uoyale ler  
tout à l'he  
delle, &  
la ville po  
accorda to  
qui le traic

*Nauigation d'Albuquerque en Ormus, dont le Roy fait alliance avec les Portugais avec permission d'une Citadelle. Le Roy de Perse enuoye ambassade vers Albuquerque, lequel meurt tost apres retournant en Goa.*

## CHAPITRE XXVIII.



Andis Albuquerque armoit vne flote qu'il faisoit entendre estre pour l'Arabie, mais sa deliberation estoit d'aller en Ormus, & pour mieux couvrir ses desseins & leuer toute des fiance au Roy, il enuoya son nepueu Pierre Albuquerque avec 4. nauires au Cap de Guardafu pour faire la guerre aux Arabes, desquels entre autres il prit dix grands vaisseaux chargés de grandes richesses de toute sorte, & de ce Cap selon la charge à luy donnée, il fait voile en Ormus pour demader au Roy nommé Terompa successeur de son frere Zeifadin ia decedé, le tribut & permissio de bastir la Citadelle accordée par l'alliance faite avec feu son frere. Ce qu'il declara ne vouloir permettre, dont estant aduertey Albuquerque le Viceroy fait equipper incontinent vne flote de 27. nauires, & quelques autres vaisseaux legiers chargés d'Indois, fait voile du port de Goa l'an 1515. apres auoir parauant fait vn tour en Cochim pour equipper la flote, qui deuoit retourner en Portugal, & print la route d'Ormus, le Roy estonné de ceste soudaine venue employa tous ses sens pour addoucir Albuquerque, & pour cest effect despescha l'vn de ses domestiques luy faire la reuerence, & luy dire que la ville & toutes les villes du Royaume d'Ormus apparteñoient au Roy Emmanuel, & le prier des'ayder de toutes les commoditez du pays, comme s'il estoit en Portugal. Albuquerque luy fait response qu'il tiendrait le Roy pour son fils, moyennant que l'effect respondit aux parolles, autrement qu'il l'en feroit repentir, le menachant des ruines totales, s'il n'obeysoit à tout ce qu'il luy estoit commandé par Emmanuel; car l'Ambassadeur d'Ormus estoit lors retourné de Portugal pour dire au nom de son maistre qui laissa bastir vne forteresse en la ville pour les Portugais, & que l'on luy quitteroit la moitié du tribut annuel accordée par le feu Roy & demeureoit amys perpetuel au Roy de Portugal. Ce qui entendant Albuquerque enuoyale lendemain l'vn de ses gens au Roy luy dire que s'il vouloit la paix tout à l'heure son conseil assigna st place commode pour bastir la citadelle, & que d'auantage l'on luy otroyast vn canton commode en la ville pour luy habiter avec ses soldats. Le Roy qui auoit grand peur accorda tout & respondit s'asseurant en la preudomie d'Albuquerque qui le traitoit comme vn pere fait son enfant, & le tout fut confirmé

par serment solemnel, dont l'on commença incontinent bastir la citadelle au mesme endroit où les premiers fondemens auoient esté posées quelquefois par Albuquerque mesme. En ces étréfaites Ismael Sophi Empereur de Perse grád guerrier, & le plus riche Monarque de l'Orient, & qui a plusieurs Roys tributaires. Entédant les exploits mémorables du vaillant & sage Albuquerque, dont le nom vailloit vne merueilleuse reputation par toutes les Regiõs de Perse, des Indes, & de l'Arabie, fut esmeu de luy porter amitié encor qu'il eut detourné le Royaume d'Ormus de son obeissance. Car les Perfes ont ce naturel (comme l'on voit par les histoires anciennes) d'aymer & honorer la vertu, voir de leurs propres ennemys, & pour ceste occasion enuoya son Ambassadeur vers Albuquerque avec charge de luy dire qu'il desiroit fort d'entrer en alliance & amitié auec les Portugais, desquels il admiroit la vertu, & que pour en donner préuue il estoit prest de s'employer en tout ce qui concernoit leur estat. Albuquerque estoit lors occupé à faire acheuer la citadelle d'Ormus, & considerat que cest ambassade estoit de grand prix pour confirmer l'authorité du Roy de Portugal és Indes, & nommément sa nouvelle domination en Ormus delibera de ne donner audience à l'Ambassadeur qu'auec vn magnifique appareil, & pourtant il feit dresser vn haut theatre orné de tappiserie & garnie de chaires en la place deuant le Palais, à fin d'estre veu du Roy d'Ormus & de ses courtisans, puis il se vint asseoir en l'vne des chaires, estant vestu comme la qualité du Viceroy le requeroit, & environné d'vnetroupe de gentil-hommes, & là vint trouuer & saluer l'Ambassadeur qui fut tout rauy d'estonnement de veoir vn si braue Capitaine & quelque iours apres fut renuoyé apres auoir esté recueilly fort honorablement & honoré de grands presens, estant acompagné d'vn gentil-homme Portugais nommé Fernand Gomefe avec lettres & dons pour Ismael, qu'Albuquerque enuoyoit saluer de la part d'Emmanuel, & luy offrir toute amitié comme il en auoit ia requis. Apres le depart des Ambassadeurs Albuquerque eut quelques affaires à demonstrier pour le Roy d'Ormus, lequel il auoit pris en sa protection contre vn Roy Hamer, qui aspiroit à la couronne par tyrannie, mais il trouua le moyen de l'exterminer incontinent, & laiant defait se meit à dresser l'estat publicq en Ormus pour le repos des Portugais, gaignant le cœur des habitans par douceur & courtoisie, & là le vindrent encor trouuer plusieurs ambassadeurs des Roys voisins pour demander la paix & faire alliance avec ce personnage tant renommé pour ses vertus: mais au meilleur d'vn estat si heureux, Albuquerque abbatu de vieillesse & de trop grand trauail fut saisi d'vne sieure lente,

qui croif-

qui croif-  
à la voile p  
que trespa  
tugais &  
son trespa

Soarez suc  
en Colan  
Portuga  
pez de S



nables, & d  
les marcha  
Antrade au  
lequel part  
nommée  
vint surgir a  
uoya son A  
puissant R  
est orné de  
liance avec  
trade fut rec  
Portugal fa  
Sultá d'Egy  
qu'il tenoie  
manda à So  
donner loig  
Soarez dilig  
en peu de te  
& mille In  
Zacotora, &  
mer pour a  
que & tourn  
la flore ne se  
autres de se r

qui croissant de iour en iour, dont luy se sentant pres de sa fin se meit à la voile pour Goa, dont il estoit fondateur, desirant de la voir avant que trespasser, & vint incontinent en la coste voisine, laissant les Portugais & mesme les Sarrazins & Idolatres infiniment tristes pour son trespas.

*Soarez succede à Albuquerque en l'estat de Viceroy, despesche vn ambassadeur en Colam, & vn autre en la Chine; Armée de Sultan d'Egypte contre les Portugais. Soarez retourne en Portugal & luy succede Jacques Loupez de Siqueire.*

## CHAPITRE XXIX.

 Pres la mort d'Albuquerque Loup Soarez fut fait Viceroy des Indes, lequel à son arriué despescha quelque Capitaine vers le Roy de Colam lors regent du Royaume à cause du bas eage de son filz, d'or elle estoit tutaire pour faire paix & alliance avec cōditions raisonnables, & demander permission d'y bastir vne forteresse pour garantir les marchans Portugais contre les Sarrazins: Apres il enuoya Fernand Antrade au Royaume de la Chine avec vne flote de neuf nauires, lequel partit de Malaca l'an 1517. vint mouiller l'ancre en vne Ile nommée Damanlabua à six lieues de terre ferme de la Chine & delà vint surgir au port de Cantan, d'ou prenant la roue de Nantou il enuoya son Ambassadeur vers le Roy pour faire entendre qu'Emmanuel puissant Roy de l'Occident, ayant entendu que le Roy de la Chine est orné de belles vertus royales & fort puissant, desire de faire alliance avec luy, & que pour cest effect il enuoye cest ambassade, Antrade fut receu courtoisement, puis il retourne en Malaca, & de là en Portugal faire le recit de ce qu'il auoit fait en la Chine. Ce pendant le Sultra d'Egypte armoit vne puissante flote pour oster aux Portugais ce qu'il tenoient es Indes: Ce qu'entendant Emmanuel par lettres, commanda à Soarez de l'aller cōbatre dedans le golfe Persicque, & ne luy donner loigir de se ioindre aux Princes Indiens qui estoier de sa ligue. Soarez diligēta d'executer sa commission, & pour cest effect equippa en peu de temps quarante trois vaisseaux chargés de 12. cens Portugais & mille Indiens, avec lesquels il partit de Goa tournant voile vers Zacotora, & de là print la route d'Aden. D'ou se mettant en plaine mer pour aller rencontrer & combattre l'ennemy, vne telle bourrasque & tourmens se leua si soudainement, que peu s'en fallut que toute la flote ne feist naufrage. Dont ils furent contrainctz tant les vns que les autres de se retirer sans rié exploiter de leurs desseins. Tozt apres Soarez

fut ra-

fut rapellé en Portugal, & Jacques Loupe de Siqueire enuoyé en la mesme charge de Viceroy avec vne flote de 10. nauires, lequel print port en Goa l'an 1518. lors que par le commandement d'Emmanuel l'on batissoit vne citadelle en l'Isle de Zeilan. Incontinent à son arriué il se meit apres les affaires de sa charge, enuoya Chistophe Louze avec quelques nauires en Dabul pour dompter la ville reuoltée de l'obeissance du Roy de Portugal, enioignist à Alphonse de Meneses d'aller faire la guerre en Baticula, fait cōmandement à Jean Gomeſe de bastir vne citadelle en Maldiuar, lequel il y fut tué par les Sarrazins, & pour ceste occasion dōna charge à Anthoine Saldagne de guerroyer à toute outrance les Mahumetistes, & de courir pour cest effect toute l'Arabie & l'Etiopie. Simon Antrade fut enuoyé en la Chine, où par sa violence & folie il gasta ce que son frere auoit bien commencé comme nous auons dit cy dessus, & mit les Portugais en la mauuaise grace des habitans. Anthoine Corea eut la charge d'aller en Ambassade vers le Roy de Pegu, à fin de traïtter paix & amitié avec luy, & Garſie de Sale fut despesché en Malaca pour y pouruoir aux affaires. L'année suivante Fernand Magelan s'embarqua avec vne flote de cinq nauires, & feit voile pour descouuir les Isles Molucques; mais apres auoir long temps vogué sur les ondes fut tué traïstreusement en l'Isle de Matta. Trois de ces nauires feirent naufrage, & les deux autres apres maintes longues traueses arriuerent en Tidor, l'vne des cinq Isles Molucques, & deux ans apres vne seule nauire de ceste flote vint surgir au port de Seuille en Espagne.

*Corea fait la paix avec le Roy de Pegu. Defait le Roy de Bintan, & force la ville de Pade. Guerre entre Sabain & le Roy de Narsinge. Sedition des Zelamois & leur deffaitte par les Portugais. Corea prent la ville de Babaren. Mort d'Emmanuel Roy de Portugal.*

## CHAPITRE XXX.

**N**OUS auons dit cy dessus qu'Anthoine Corea fut enuoyé avec quelques nauires au Royaume de Pegu. Ayant donc prins port à Martabes ville Maritime du Royaume, il despesche Anthoine Pasagne vers le Roy, qui le recueillit assez benignement, & tost apres luy fit response & le renuoya avec vn de ses Conseillers qui auoit ample pouuoir de traïtter la paix avec Corea, ce qui fut fait, & les articles couchez par escrit: dont tost apres il reprit la route de Malaca, où estant aduertý que le Roy de Bintan vouloit recommencer la guerre, il se delibera d'aller assaillir Pade ville où le Roy se tenoit lors. Les

Portugais  
donneren  
en route,  
stant exc  
force buti  
grand hon  
Viceroy e  
de Diu, &  
desſeins ne  
place forte  
furent d'ac  
dre au Gou  
Ormus, à f  
de Goa, e  
venu de re  
mais le Ro  
reconquest  
contre luy  
doncq ces  
mites de Go  
le Roy de M  
meut vne f  
faute & me  
nombre de  
radelle & l  
tellement q  
meurans en  
se secourir;  
neur de la t  
gais, surpr  
lement qu  
nous venon  
flotte, où  
Mecque s'es  
dant du Roy  
valcureux C  
combattre:  
ayant prins  
rent incont  
possession d

Portugais ayant prins terre, & l'ennemy se presentant au combat, ilz donnerent soudaine bataille & meirent toute l'armée des ennemis en route, & tost apres la ville fut presque bruslée & saccagée. Ce qu'estant executé, Corea reprint la routte de Malaca, emmenant force butin & prisonniers; & fut receu de tous les Malacans en grand honneur, comme sa vertu le meritoit. Cependant Siqueire le Viceroy equippoit vne puissante flotte en Inde pour se redre maistre de Diu, & tost apres se met à la voile pour cest effect l'an 1521. mais ses desseins ne sortirent les effects, car les Capitaines trouuans ceste place forte d'assiete & d'artifice, & pour lors bien munie de soldats, furent d'aduis de remettre le siege à vne autre fois, & feirent entendre au Gouverneur d'estre venus en ceste Coste de Diu, pour passer en Ormus, à fin d'y donner bon ordre. D'autre costé Zabain iadis Roy de Goa, entendant que Siqueire estoit absent, pensa le temps estre venu de recourir son ire, & pourtant il fit armer des gens d'armes, mais le Roy de Narsinge ennemy iuré de Zabain, craignant que s'il reconquestoit Goa, il ne vint par apres à machinner quelque chose contre luy, delibera de s'y opposer par vne guerre ouuerte. Ainsi doncq ces deux Princes se rencontrerent avec leurs armées sur les limites de Goa, & se donnerent vne sanglante & longue bataille, dont le Roy de Narsinge demeura victorieux. En ce mesme temps se fmeut vne sedition en l'Isle de Zeilan contre les Portugais par leur faute & meschanceté, de sorte que les Zeilannois s'assemblerent au nombre de plus de vingt mille hommes & coururent assieger la citadelle & la battre nuit & iour avec vne hardiesse incroyable, tellement que les Portugais se trouuerent en grande extremité, demeurans enclos l'espace de cinq mois auant que personne les puisse secourir; iusques à tant que iouant à la desesperée Britio Gouverneur de la Citadelle sortant furieusement avec trois cens Portugais, iurprunt les ennemis, force leurs bolleuers, & les effraya tellement qu'ilz quitterent la place. Sicqueire d'autre part (comme nous venons de dite) auoit pris la route d'Ormus avec toute sa flotte, où entendant que le Prince Mochry genre du Prince de la Mecque s'estoit emparé à force d'armes de l'Isle de Baharen dependant du Royaume d'Ormus, il donna charge de sept nauires à Corea valeureux Capitaine suiuy de quatre cens Portugais, pour l'aller combattre: ce qui fut executé fort heureusement, car les troupes ayant prins terre assaillirent la ville si brusquement, qu'ilz la forcerent incontinent, & Corea s'estant saisy du Palais de Mochry print possession de la ville & de l'Isle au nom du Roy Emmanuel: & de là

oyé en la  
quel print  
manuel  
on arriué  
ouze avec  
de l'obeis-  
ses d'aller  
de bastir  
s, & pour  
er à toute  
ure l'Ara-  
par sa vio-  
é comme  
grace des  
de vers le  
ie de Sale  
nnée sui-  
y nauires,  
res auoir  
n l'Isle de  
tres apres  
inq Isles  
vint sur-

, & force  
Sedition  
la ville de

a fut en-  
e Pegu-  
itime du  
le Roy,  
pres luy  
t ample  
articles  
aca, où  
guerre,  
s. Les

Portugais

reprint la route d'Orm<sup>o</sup>. Toft apres Siqueire le Viceroy fut r'appellé en Portugal & vint luy succeder en la charge Edouart de Meneſes qui feir voille de Liſbone l'an 1521. avec vne flotte de 15. nauires, & vint ſans incommodités ſurgir au port de Barticula, où il print poſſeſſion de la charge que luy eſtoit commiſe, accompagné de ſon frere Ludouic de Meneſes qu'Emmanuel auoit fait Admiral des Indes. En ce temps les Ormuſiens feirent vn grand maſſacre des Portugais, qui ſ'affeurans ſur la foy promiſe furét ſurpris en dormans, & elgorgez plus de 60. en la faſturie & fut fait de meſme par les autres villes appartenâts au Roy d'Orm<sup>o</sup>. Cela fait l'on aſſaut tout à coup la citadelle furieufement, tous les habitans eſtans en arme pour exterminer les Portugays: mais Manuel de Souſe & Triſtã Vaſq de Veigue hardis & valeureux Capitaines, qui de fortune vogueiét en ceſte Coſte, entendât telles nouuelles vindrét charger les énemys en telle ſorte qu'ils emporterét le deſ<sup>s</sup>. Sur la fin de ceſte année 1521. le Roy Emmanuel, Prince riche & grand Seigneur renommé par tout le monde, de bonne diſpoſition & en grand vigueur pour durer encor longuement, deuint malade ſoudainement & mourut au bout de ix. iours, eſtant âgé de 52. ans, deſquels il en auoit regné 26. & ſi heureuſement manié les affaires du Royaume, que la memoire de ſes hauts faits & deſſeins demeurera perpetuelle.

*Nauigation de Henricquez en Bandan, & de là aux Molucques. Voyage de Melio en la Chine, & ſon retour par Taprobane pour la citadelle de Pachem. Tumultes en Ormus. Deſſaite de Zabam.*

CHAPITRE XXXI.

**A** Pres la mort d'Emmanuel, luy eſtant ſuccédé Iean ſon filz, 3.<sup>e</sup> de ce nom, les affaires des Indes continuerent en vn eſtat ordinaire ſouz la conduite d'Edouard de Meneſes le Viceroy eſtably par Emmanuel peu parauant ſon trespas. George Albuquerque Gouverneur de Malaca voyant que le Roy de Bintan auoit poſé les armes, enuoya Garſie Henricque ſon couſin es Illes de Bandan, qui ſont à quatre degrez & demy de l'Equateur, & par conſequent aſſez proches des Molucques, lequel ſ'embarquant l'an 1522. vint en paſſant mouïller l'ancre au port d'Ag-

cinne

cinne en la  
dit que des  
s'estants c  
hommes e  
Ce qui l'o  
bolir leur f  
uenir. Qu  
Roy eſtoit  
en ſon Ile,  
& bruit de  
riches & ab  
pendant A  
la Chine, à  
ſi mal affe  
traitemen  
qu'apres au  
traint de ſe  
bane, pour  
eſtoit neces  
n'eſtoit que  
les auoit ia  
la place, le  
flotte de ci  
leuerent le  
joindre. En  
tellement q  
venir aux m  
le Roy; mai  
raf eſtant c  
D'un autre  
ſus) faiſoit  
que le Vice  
citadelle eſt  
des villes de  
tenant avec  
quelques P  
major Capi  
gine avec cer  
leur faire tel  
de ſes troupp

appelé en  
 les qui fait  
 & vint sans  
 l'effusion de la  
 Ludouic de  
 e temps les  
 s'asscurans  
 us de 60. en  
 tats au Roy  
 eufement,  
 gays: mais  
 reux Capi-  
 es nouvel-  
 tēt le des<sup>s</sup>.  
 e & grand  
 tion & en  
 de foudai-  
 , desquels  
 du Royau-  
 era perpe-

*Voyage de  
 de Pachen.*

succédé  
 des Indes  
 conduite  
 par Em-  
 orge Al-  
 Bintan  
 oufin es  
 quateur,  
 embar-  
 t d'Ag-  
 cinne

cinne en la grande Iaue, où il trouua Anthoine Britio duquel il enten-  
 dit que deux nauires Espagnolles estoient arriuéés aux Molucques, &  
 s'estants chargées d'espicerics aurōt reprins leur route & laissé douze  
 hommes en l'Isle de Tidore pour y negocier & dresser vne factorerie.  
 Ce qui l'ocasiona d'y faire voile pour enchasser les Espagnols & a-  
 bolir leur facturie à fin qu'elle ne fut preiudiciable aux Portugais à l'ad-  
 uenir. Quoy fait il passe en Ternate l'vne des Isles Molucques, dont le  
 Roy estoit amys des Portugais & leur permit de bastir vne citadelle  
 en son Isle, de laquelle furent assis les fondemets au son de trompettes  
 & bruit des artileries en signe de ioye, car les Isles Molucques sōt fort  
 riches & abondantes en toutes sortes d'espicerics de grande valeur. Ce  
 pendant Alphonse Melio s'embarquant en Malaca pour nauiger en  
 la Chine, à fin de faire alliance avec le Roy. Mais les Chinois estoient  
 si mal affectionnez aux Portugais, à cause des brigandages & mauuais  
 traitemens faits quelques années auparauant par Simon Andrade,  
 qu'apres auoir essayé tous moyens pour y auoir libre accès, il fut con-  
 traint de se retirer sans rien exploiter, & de là print la routte de Tapro-  
 bane, pour voir si la Citadelle de Pachen estoit fournie de ce qu'il luy  
 estoit necessaire, car le Roy de Dachen ayant entendu que la garnison  
 n'estoit que de 70. soldats Portugais, estoit deliberé de les saccager, &  
 les auoit ia reduits à telle extremité qu'ils estoiet sur le point de quitter  
 la place, les viures leurs defaillans, quant voicy arriuer Melio avec sa  
 flotte de cinq grosses voilles. Ce qu'ayant recognus les ennemys,  
 leuerent le siege & se retirerent de viltesse auant que Melio les peut  
 joindre. En cetemps quelque tumulte s'esleua au Royaume d'Ormuz,  
 tellement que les Portugais y estans en garnison furent contrainctés de  
 venir aux mains avec Xeraf, qui auoit fait traistreusement estrangler  
 le Roy; mais y arriuant le Viceroy tout fut mis en meilleur ordre, Xe-  
 raf estant condamné de payer pour sa rançon deux cens mil ducatz.  
 D'vn autre costé Zabaim (duquel est fait si souuent mention cy des-  
 sus) faisoit tous ses efforts pour se rendre encor maistre de Goa, pendant  
 que le Viceroy estoit absent de l'Inde basse, & que la garnison de la  
 citadelle estoit assez petite, & pour commencer il se delibera d'assailir  
 des villes de Ponde & de Salfete, y enuoyant à cest effect vn sien Lieu-  
 tenant avec cinq mil hommes, qui surprinrent & taillerent en piece  
 quelques Portugais. Ce que venant aux oreilles de Fernand Sotto  
 major Capitaine general de ces gouuernemens, il se meit en campa-  
 gne avec cent cinquante Portugais & trois cens hommes du pays pour  
 leur faire teste & les combattre, mais il fut defait à cause du desordre  
 de ses troupes. De sorte que Fráchisque Perreir Capitaine de la cita-

delle de Goa entendant en quelle extremité Fernand & les siens estoient reduitz, fut contraint d'y despescher incontinent Antoine Correa avec gens pour les secourir, à l'arriué desquelz Fernand resolut d'attaquer les ennemys derechef, lesquels il deffit & meit à vau-de-route, y demeurant leur chef sur la place avec huit cens des principaux.

*Le siege de Pachén & de Malaca est defeat des Portugais. Combat de Britio au Port de Pan où Laqueximene le deffit. Le Roy de Bintan assiege Malaca. Souze deffit les Mores.*

CHAPITRE XXXII.

**N** ces entrefaites le Viceroy Mences partit d'Ormus & fait voile en Goa où peu parauant estoit arriué Hector de Silueyere enuoyé par le Roy Jean pour estre Admiral des Indés. De Goa le Viceroy fait vn voyage en Cochin avec vne puissante flote. pour visiter les forteresses de toute ceste coste, & bien ordonner les garnisons, à ce que les Malabares ennemys iurés des Portugais n'y puissent rien attendre. Ce pendant le Roy de Dachen duquel est fait mention cy dessus, retourne assieger la citadelle de Pachén pour s'emparer du Royaume, laquelle ayant battue furieusement il y fait monter brusquement ses Capitaines à l'assaut, mais les Portugais se deffendirent si valeureusement, que les ennemys furent contraints se retirer avec grande perte. Ce neantmoins le Gouverneur Henricque & Sebastien de Souze avec les autres Capitaines resolurent de quitter la citadelle sans que l'on ait peu scauoir sur quoy leur aduis estoit fondé. D'un autre costé le Roy de Bintan ennemy mortel des Portugais armoit quatre vingts-bastaux de guerre souz la charge de son Admiral Laqueximene, pour guerroyer à toute outrance en Malaca. Ce qu'entendant George Albuquerque le Gouverneur & les autres Capitaines, furent d'aduis qu'on deuoit aller promptement combattre ceste armée: & pour cest effect Sance Héricque Admiral de Malaca fait armer sa flote, & print la route du fleue Muart où Laqueximene l'attendoit avec toute son armée. Incontinent voicy se leuer vne bourasque qui fait escarter la flote Portugaloise d'une si grande roideur que trois nauires agitées vinrent donner parmy la flote des ennemys qui les inuestirent en vn instant & les feirent tous passer au fil de l'espee & couler en fond quelques autres tant que les Portugais furent contraints de reprendre la route de Malaca. En ce mesme temps André Britio passant au Royaume de Siam, comme il mouilloit l'ancre au Port de Pan fut chargé

par les

par les Mo  
des assail  
ennemys,  
Henricque  
port par v  
Portugais r  
nombre de  
trente Port  
morts les v  
cés d'artiller  
ne cessoit d  
Malaca, & f  
contraignit  
doient si he  
re, avec vn  
mille hom  
haure, & se  
Malaca par  
mois entier  
& se retire à  
te. Alphon  
disette, lequ  
charge d'Al  
Bintan pour  
Ce qui occa  
venger les t  
six mille Mo

*Vasque de Gar  
de Meneje  
gais en leur*



cc, ayant est  
par le Cap de  
commencen

par les Mores desquels il fait vne terrible boucherie, mais le nombre des assaillans estoit si grand, que les Portugais las de frapper & tuer les ennemys, entrerent dedans le vaisseau & les massacrerent tous. Sance Henricque & quelques autres de sa suitté estans poussez en ce mesme port par vne soudaine tempeste, & pensant le Roy estre amys des Portugais rencontrerent pareille fortune, car les ennemys estans au nombre de douze cents, l'assaillirent si brusquement, que luy & ses trente Portugais apres auoir long temps combattus tomberent my-morts les vns sur les autres, & leur gallion fut emmené avec force pieces d'artillerie dont il estoit chargé. Le Roy de Bintan d'un autre costé ne cessoit de guerroyer continuellement les Portugais en la coste de Malaca, & fait en sorte qu'apres auoir attrappé quelques nauires il les contraignit de se retirer à la haire, & voyant que ses entreprises succedoient si heureusement, résolut de leur courir sus par mer & par terre, avec vne armée entiere pour les ruiner du tout. Il bailla quatre mille hommes à son Admiral Laqueximene sur la mer pour fermer le haire, & seize mille à vn Portugais renyé dit Auelar pour assieger Malaca par terre, lequel feit tous les efforts pour la forcer l'espace d'un mois entier; mais entendât que le secours approchoit, il leue le siege & se retire à Bintan, comme feit aussi Laqueximene avec toute sa flotte. Alphonse de Souse y arriua tost apres, trouuant la ville en grand diserte, lequel pour mettre fin aux machinations du Bintannois eut charge d'Albuquerque gouuerneur de Malaca d'aller en la fosse de Bintan pour les combattre, mais Laqueximene n'osa venir aux mains. Ce qui occasionna Souse d'aller faire la guerre au Roy de Bintan, & venger les torts faits aux Portugais. Ce qu'il feit, y massacrant plus de six mille Mores, & brullant force nauires.

*Vasque de Gama est leu Viceroy des Indes meurt en Cochin, auquel succeda Henry de Menezes qui defeat les Malabares. Le Roy de Calecut assiege les Portugais en leur Citadelle. Diuerses rencontres des Portugais & des ennemys.*

## CHAPITRE XXXIII.

**E**N ce temps fut enuoyé Vasque de Gama avec vne flotte de quatorze voilles pour estre Viceroy des Indes, lequel se preparant pour aller en Calecut, mourut en Cochin l'an 1524. & fut enterré avec beaucoup d'honneur selon ses merites de sa vaillâce & prudence, ayant esté le premier qui a ouuert le chemin des Indes Orientales par le Cap de Bonne-esperance, comme il est amplemēt décrit au commencement de ce discours. Henry de Menezes luy succeda en

la Lieutenance & charge de Viceroy, lequel apres auoir estably Francisque de Sa Gouverneur de Goa (où il estoit lors) & donné bon ordre au reste des affaires, print la route de Cochin; mais oyant lascher quelques coups de canons d'assez loing, qui estoient trente barques des Malabares, tenans assiégré le gallion de George de Menefez. en la fosse de baticula pour le mettre en fond, il y fait voile, & venant aux mains avec eux les deffait apres vn long combat, emmenant 18. de leurs barques avec force artillerie & grand nombre d'esclaves, & les autres brisées du cannon & peris en la mer. Ce pendant le Roy de Calecut avec vne grande armée tenoit assiégré les Portugais en leur forteresse, lesquels ayans pour Gouverneur Iean de Leme vaillât & expérimenté Capitaine, se defendirent si courageusement, que le Roy se repentant d'auoir commencé la guerre, demanda trefues, qui furent accordées à condition qu'il payeroit aux Portugais tous dommages recheuz en ceste guerre, moyennant que le Viceroy les gratifiast, ce qu'il ne voulut aucunement, cognoissant trop l'humeur de ce Roy & des Mores, qui ne procedoient que traittreusement en cest affaire, & leur fait denoncer vne cruelle guerre, & pour cest effect partit de Cochin avec vne flotte de cinquante six voilles, & vint surgir à l'emboucheure de Paname, où faisant aiguade les habitans Mores vinrent le canonner, mais ils furent defaits incontinent & leur artillerie perdue. De là poursuyuant la route de Calecut, vint assaillir Coulet qui est le principal & plus riche port du Royaume, dont les Mores se presenterét en bon equipage pour luy faire teste. Mais venant aux mains les Portugais eurent le dessus, & deffaits les ennemis & mis en routte, laisserent en leur fort deux cents cinquante pieces d'artillerie & force munition de guerre. Cela fait le Viceroy fit voile en Cannanor, dont le Roy vint le visiter en la Citadelle demandant alliance avec les Portugais, laquelle luy fut accordée. Simon de Menefez d'vne autre part retournant en Cannanor avec neuf voilles trouue au mont Delin vne flote de soixante bateaux Malabares, qui ne voulans attendre le choc se sauuerent à toute voile, mais ils furent suyuis de si près & canonez si furieusement, que les Mores espouuantez se precipiterent tous en la mer, laissant brusler leurs bateaux qui furent tous consumez. Francisque de Sa Capitaine de la citadelle de Goa baille dix voilles à Christophe Britio pour roder la flote iusques à Dabul, où apres auoir eu plusieurs rencontres avec l'armée de Calecut, fut vn iour attaqué par quatre cents Turcs, lesquels il defeit avec cent cinquante Portugais, mais deux coups de fleches le blesserent de telle sorte en la gorge que tost apres il en mourut. D'vn autre costé les Portugais en l'Isle

de

de Zeilan  
d'Emmanu  
ment par v  
dats; mais  
nombre su  
sement. A  
uoyé au Ca  
ze nauires  
ge Alphon  
principale  
mis. De m  
bat d'vn d  
Laquexim  
Portugais  
Lingue leu  
gendre au  
mais ils fu  
combat.

*Le Roy de  
mée dont  
secours.*



en doya son  
citadelle d'  
à l'autre, pe  
pesça vn co  
de camp, p  
ment. Ce  
harquebus  
uerneur de  
n'ayant qu  
bre de non  
que ce fut,  
le Viceroy

de Zeilan (dont la citadelle auoit esté demolie par le commandemēt d'Emmanuel) se trouuerent en grand danger, estans assaillis inopinément par vn More de Calecut nommé Balassen avec cinq cents soldats; mais ils se defendirent si vaillamment, qu'apres en auoir tué bon nombre sur la place, ils les contraignirent de prendre la fuite honteusement. Autant en feit Anthoine de Mirande general de la flote enuoyé au Cap de Guardafeu, lequel prenant la route de Laël defeat douze nauires des Mores, desquels il eut du riche butin. En contr'eschange Alphonse Metio en l'Isle de Bandan, pensant forcer Lotir ville principale du pays fut contrainct de se retirer, estant pressé des ennemis. De mesme en aduint il à Martin de Housse, lequel apres vn combat d'vn demy iour fut defaict sur la mer à vne lieüe de Malaca par Laqueximene Admiral de Bintan: mais quelques iours apres les Portugais se vengerent de ces pertes, donnant secours au Roy de Lingue leur allié, que celuy de Bintan & celuy de Draguin son gendre avec Laqueximene s'efforçoient de le ruiner totalement, mais ils furent tous rompus & defaicts apres vn long & sanglant combat.

*Le Roy de Calecut assiege la citadelle des Portugais avec vne puissante armée dont il est contrainct se retirer, estant defaict par le Viceroy venu au secours. Defaicté des Malabares par George Tello.*

## CHAPITRE XXXIIII.



'Hyuer estant ia commencé és enuironns de Calecut, le Roy delibera d'assaillir la citadelle & s'en rendre maistre pour exterminer les Portugais de son Royaume, pendant qu'ilz ne pouuoient estre secourus à cause de la navigation trop dangereuse. Incontinent il enuoya son Lieutenant general avec 12. mil hommes pour ceindre la citadelle d'vn fossé depuis vn des bouts où elle regarda la mer iusques à l'autre, pour oster toute esperance de secours aux assiegez; puis il despesça vn certain Sicilien Chrestien tenegat grad ingenieur & maistre de camp, pour enuironner toute la citadelle & la canõner incessamment. Ce qu'ils executerent, nonobstant la continuelle gresle des harquebusades, & maintes furieuses sorties de Iehan de Leme Gouverneur de la citadelle; de sorte que luy se voyant ferré de bien pres, n'ayant que trois cents hommes portans armes, & l'ennemy au nombre de nonante deux mille combatans resolu de la forcer à quel pris que ce fut, il trouua bon par l'aduis des autres Capitaines d'en aduertir le Viceroy lors en Cochin, & demander renfort pour soustenir le

siège. Ce qu'entendant le Viceroy il y despesça quelques vaillans Capitaines pour les secourir, pendant qu'il seroit les apprestes pour y aller avec vne armée entiere en intention de combattre l'ennemy, ou bien le contraindre de leuer le siège. Il faisoit lors bien dangereux de s'embarquer au milieu de l'hyuer, & d'attaquer vn ennemy si puissant avec vne flotte harassée & demye rompue d'vne si penible navigation: Ce nonobstant le Viceroy magnanime, voyant combien il emportoit de maintenir ceste place, & considerant en quelle extremité pouuoient lors estre les assiegez l'espace de cinq à six mois, & battus continuellement, il partit de Cochin & se met à la voile avec vne flotte de deux mille Portugais seulement, mais accompagné de braues & experimentés capitaines & vint surgir au port de Calcut, d'où entendant par Iean de Leme Gouverneur toutes les particularités du siège, & la contenance des ennemys il resolut de mettre pied à terre & donner bataille, en laquelle les Portugais se porterent si courageusement que les ennemys se voyans ferrez & battus de toutes parts furent contrainsts de prendre la fuitte, desquels fut fait vne si estrange boucherie que le sang couloit comme d'vne fontaine, & ne trouuoit on point à mettre le pied que sur des tas de corps taillez en pieces, tellement que ces Mores penserent ce iourd'huy que les Portugais fussent plustost diables que hommes venus pour les exterminer totalement du monde. Cela fait le Viceroy print la route de Cananor, laissant pour Admiral en ceste coste de Malabar George Tellio, lequel courant au long d'icelle & trouuant cent cinquante pontons de l'ennemy chargées de poiure pour Cambaye, les assaillit si furieusement, qu'il les defait incontinent, encore que sa flotte ne fut pas plus de six cents hommes, & que les ennemys fussent de quatre mille harquebusiers bien equippez & fournis de routes sortes d'armes.

*Diffension des Portugais pour le Gouvernement & charge de Viceroy des Indes. Prise de la ville de Bintan & defaite du Roy de Pan dem au secours.*

CHAPITRE XXXV.



Pres ces notables victoires emportées sur les Calcutiens & Malabares, l'an mil cinq cents vingt sept Henry de Meneséz Viceroy print la route de Cananor, où il mourut tost apres son arriué, au grand regret de tous Capitaines & soldats, pour les belles parties & vertus qui estoient en luy. Pierre Mascartegne Capitaine de

Malaca

Malaca f  
tugal leiu  
pouuoit  
atant ne  
venue to  
que pour  
uoient à  
lettres de  
Sampaio  
toutefois  
qui causa  
tugais en  
ceste cha  
sans beau  
tôuiller-  
aucunem  
comme  
uoient sa  
ment, es  
Mais estan  
s'emparer  
pres du d  
Malaca ap  
caregne p  
la fosse de  
caregne, d  
il y despe  
mille hon  
de canon  
tost apres  
Bintan, c  
tion de la  
& l'empo  
uail & dan  
en grand  
d'artillerie  
Roy mou  
que ce Ro  
tement tr  
regne San

Malaca fut nommé pour luy succeder par les lettres du Roy de Portugal leües publiquement au temple de Cananor, mais comme il ne pouuoit à cause de la trop longue navigation venir en l'Inde basse atant neuf ou dix mois, tellement qu'il estoit à craindre qu'auant sa venue tout n'allast en desordre, tant à cause de la guerre de Calecut que pource que l'on attendoit l'armée des Turcs. Ceux qui se trouuoient à l'ouuerture de ce paquet furent d'aduis qu'on ouurist les lettres de l'autre succession, ce qui fut fait, & par icelles Loppes de Sampaio Capitaine de Cochin fut déclaré Viceroy, avec serment toutefois de renoncer à l'estat soudain qu'arriueroit Mascaregne. Ce qui causa puis apres des grandes troubles & diuisions entre les Portugais en danger de leur totale ruine és Indes, car l'honneur de ceste charge & le prouffit qui est de dix mille ducats de gage par an, sans beaucoup d'autres grands emolumens sceurent si bien chatouïller l'esprit de Sampaio, qu'arriuant Mascaregne il ne voulut aucunement condescendre à luy quitter son estat, & se maintient comme à la main forte, ayant gagné plusieurs Capitaines qui suiuoient sa partie, de sorte que Mascaregne apres vn long emprisonnement, estant relasché fut contraint de s'en retourner en Portugal. Mais estant encor en son Gouvernement de Malaca il entreprit de s'emparer de l'Isle & ville de Bintan qui est à soixante lieües de là pres du destroit de Cincapura, en laquelle s'estoit fortifié le Roy de Malaca apres sa defaite par les Portugais. Pour ceste entreprise Mascaregne partit avec vne flotte de dix neuf voilles, & vint arriuer en la fosse de Bintan, dont le Roy sachant quel homme estoit Mascaregne, demanda secours au Roy de Pan son gendre & voisin, lequel il y despescha soudain vne flotte de trente trois Lauchares avec deux mille hommes, contre laquelle vint Mascaregne & l'assailit à coups de canon avec telle furie qu'en peu d'heures il la meit en routte, & tost apres fut fait de mesme de Laqueximene Lieutenant du Roy de Bintan, qui vint charger les Portugais avec onzes catures en intention de les defaire. Cela fait Mascaregne resolut d'assailir la ville & l'emporter d'assaut, ce qu'il executa non sans vn merueilleux travail & danger, tant à cause de la resistance opiniastre des Bintanois en grand nombre, que pource que la ville estoit forte & bien munie d'artilleries & de toutes choses requises. Quelques iours apres le Roy mourut de regret & Mascaregne mit en sa place le Seigneur que ce Roy auoit depoussé peu parauant, lequel se rendit volontairement tributaire au Roy de Portugal. Apres le depart de Mascaregne Sampaio demeuré Viceroy des Indes se mit en deuoir pour

s'acquiter de sa charge, & de pesca plusieurs capitaines en diuers endroits dont quelques vns eurent du pire. Martin Corea vint se rendre au port de Malaca, lequel entendant le tort que les Mores de Longu auoient fait à quelques Portugais, alla pour les combattre & les deffaire incontinent. Alphonse Melio fait voile en Calecut qui est vn grand pays voisin de la mer où l'on pesche les perles, dont le Seigneur le rendit tributaire au Roy de Portugal pour s'asseurer contre les ennemys. Anthoine Mirande Admiral des Indes print la route du Cap de Guardafu, où estant arriué, diuisa sa flotte en trois bataillons pour fermer tout passage aux nauires des ennemys. Delà apres auoir battu quelques Turcs alla surgir au port d'Aden principale ville d'Arabie, puis il trauersa la mer iusques à Zeila ville d'Ethiopia, pensant y rencontrer & combattre quelques trois à quatre mille Sarrazins qui vengoient aux enuirs. Symon de Souze faisant voile pour gaigner le port de Pachen & l'Isle de Taprobane, fut poussé par vne soudaine tourmente en la fosse de Dachen, dont là estoit ennemy des Portugais, & qui le vint charger de si pres que les Portugais fatigué apres auoir combattu plus de trois heures sans aucun relasche contre vne telle multitude, furent à la fin tous massacrez les armes au poing.

*Nonio de Cugne viceroy des Indes, assiege & prend la ville & Citadelle de Diu, laquelle par apres est assaillie des Turcs, qui en furent repoussez.*

CHAPITRE XXXVI.

**L**E Roy de Portugal entendant les procedures & menées tenues contre Mascaregne, en fut mal content, & rappelant Sampayo le Viceroy enuoya Nonio de Cugne pour luy succeder en la charge, lequel partit de Lisbonne l'an mil cinq cents vingt huit, avec vne flote d'onze nauires accompagnez de trois mille soldats & grand nombre des gentils hommes, entre lesquels estoient Pierre & Simon de Cugne ses freres, l'vn designé Admiral des Indes, & l'autre Capitaine de Goa, & beaucoup d'autres grands seigneurs & domestiques du Roy, tous en tel equipage que iusques alors on n'auoit veu si belle troupe faire le voyage des Indes, mais vne tempeste les escarta soudain, & fit couler en fond quelque nauire avec cent cinquante hommes poussant les vnes en l'Isle de S. Jacques, & les autres en Zofala, dont quelques Mores taillerent en pieces aucuns Portugais, y voulans prendre terre le Viceroy suiuant sa route le loing de la coste de Guienne, descouurit à la fin l'Isle de S. Laurent apres auoir doublé le Cap de Bonne-Esperance, & de là vint surgir au port de Mombaze, où il pen-

soit

soit hyuer  
noient por  
Viceroy in  
executé m  
& de là, vi  
l'abandon  
remit à la v  
re monstre  
mée bien fr  
tre, delibe  
forte place  
fois s'empa  
le Viceroy,  
pour les pla  
de Diu l'an  
onques eu  
qui en estoit  
en laissa la p  
uerneur An  
deux cents g  
qui auoit l'o  
des, & pour  
cent nauires  
viures & mu  
Bassa Gouue  
quatre mil T  
Ceste armée  
l'an 1538. &  
man deux l  
suiuis l'vn de  
hommes par  
la bataille si  
les tours & n  
auoir esté pl  
le rempart, &  
soldats resolu  
deuoir pour  
ment qu'apr  
rent avec per  
gea tellemen

soit hyuerner, mais le Roy s'estant fait croire que ces Portugais venoient pour le depousseder de son estat, ne le voulut permettre, dont le Viceroy indigné resolut d'y entrer à la force, ce qui fut incontinent executé maugré l'artillerie du bouleuer qui commandoit au haure, & de là, vint assaillir la ville en telle sorte, que le Roy & tous ses Mores l'abandonnerent sans beaucoup de résistance; Cela fait le Viceroy se remit à la voile prenant la route des Indes, où estant arriué voulut faire monstre generale de tous les Portugais, & voyant vne si belle armée bien furnie de toutes munitions de guerre & resoluë de combattre, delibera d'entreprendre la ville & Citadelle de Diu, qui est vne forte place & la clef des Indes, & dont les Turcs ont tasché plusieurs fois s'emparer pour couper le passage aux Portugais. Ce qui feit hastier le Viceroy, lequel apres auoir donné ordre à tout cè qui estoit requis pour les places que l'on tenoit, en l'Inde haute & basse, print la route de Diu l'an 1531. avec la plus puissante armée, que les Portugais eussent oncques eu sur l'Ocean, tellement que Badur lors Roy de Cambaye, qui en estoit le Seigneur se sentant trop foible pour les Portugais, leur en laissa la possession avec quelques conditions, & y fut estably Gouverneur Antoine Sylucire vaillant & experimenté Capitaine, avec deux cents gentilshommes & cinq cens soldats. Le Turc ce pendant qui auoit l'œil sur ceste forte place (si commode pour le trafic des Indes, & pour en chasser les Portugais) feit armer vne puissante flote, de cent nauires & d'auantage, bien equippez & furnis de toutes sortes de viures & munitions, sur tout d'artillerie; sçz la conduite Soliman Bassa Gouverneur du Caire, accompagné de quatre mil Ianissaires & quatre mil Turcs sans les canoniers, pilotes & matelots à suffisance. Ceste armée desmara du port de Surez, prenant la route de l'Inde, l'an 1538. & vint surgir au port de Diu, où se vindrent ioindre à Soliman deux Lieutenants du Roy de Cambaye iadis Seigneur de Diu, suiuis l'un de quatre vingt voiles, & l'autre d'une armée de vingt mil hommes par terre, avec toutes ces forces vnies Soliman commença la bataille si furieusement par mer & par terre, qu'il foudroya toutes les tours & murailles de la Citadelle, tellement que les Turcs (apres auoir esté plusieurs fois repoussez valeureusement) gaigerent à la fin le rempart, & entrerent en la basse court où Sylucire, ses Capitaines, & soldats resoluz d'y mourir les armes au poing, feirent vn merueilleux deuoir pour les soustenir & leur faire teste, & s'y portoiēt si vaillamment qu'apres vn combat du matin iusques au soir, ilz les repousserent avec perte de deux mille cinq cens hommes. Ce qui descouragea tellement Soliman qu'il print resolution de leuer le siege, comme

il feic

E

liuers en-  
se rendre  
e Longu  
& les def-  
qui est vn  
Seigneur  
ses enne-  
e du Cap  
ons pour  
noir battu  
l'Arabie,  
nt y ren-  
s qui vo-  
er le port  
ine tour-  
tugais, &  
res auoir  
vne telle

le de Diu,

es & me-  
content,  
Nonio de  
nel partit  
&, avec  
& grand  
& Simon  
Capitai-  
iques du  
si belle  
oudain,  
ommes  
la, dont  
ns pren-  
uicenne,  
Cap de  
il pen-

soit

il feit la nuit & fuiuante, laissant paillions, munitions & artilleries au nombre de cinquante pieces, entendant que le Viceroy venoit pour le combattre, lequel estoit à soixante lieues de Diu, & fut marry de n'estre venu en temps pour luy donner bataille. Quelques années suivantes le Roy de Cambaye vint l'assiéger de rechef, avec vne armée de quarante mil hommes, Arabes, Turcs, Abyssins & autres, & la battit long temps furieusement, iusques à tant que Jean de Castro, le Viceroy des Indes, vint les charger de si pres qu'il les mit tous en route avec perte de trois mil hommes, & de toute leur artilerie; desorte que l'estat & domination des Portugois es Indes, demeurèrent plus fermement establies que iamais.

ROYS ET PRINCES TRIBV-  
TAIRES ET VASSAYLX DV ROY DE  
PORTVGAL.

**L** E Roy de Quiloa.  
Mombaza.  
Zofala.

Lamen.  
Braua.  
Zancibar.  
Xalofe.  
Pemba.  
Zocotora.  
Ormus.  
Baharen.  
Cananor.  
Dabul.  
Cbat.

Tanor.  
Baticala.  
Maldina.  
Calicut.  
Cochin.  
Tand.  
Columbo.  
Bintan.  
Syacan.  
Pan.  
Pacen.  
Geylelo.  
Tidore.  
Ternate.



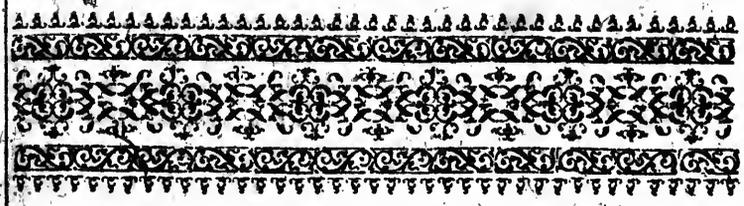
LIVRE  
STO  
DES IN  
S A D

Indes sont be  
cident, vers  
au Midy de  
estendue de  
ces Prouince  
les auteurs de  
roit esté. Au  
charge au go  
tan, laquelle  
des Indes est  
Euilath, &  
l'Orient est a  
Seria, par les  
ou selon les a  
sain, toute fois  
quelques en  
plus froid. C  
tes les autres

illeries au  
noit pour  
rry de n'e  
ntées luy-  
ne amée  
s, & la ba  
altro lors  
us en rou-  
e; de sorte  
erent plus

IB V.  
DE

LIVRE



LIVRE SECOND DE L'HISTOIRE VNIVERSELLE  
DES INDES ORIENTALES, QUI REMONSTRE  
SA DESCRIPTION, AVEC LES ISLES  
PRINCIPALES DE TOVT SON OCEAN.



**I** OVS les Auteurs tiennent les Indes Orientales pour la plus grande & noble Prouince qu'on puisse trouuer, hormis la Tarrarie. Elle a prins son nom de la riuere Indus, laquelle est vne frontière de Perse, & les habitans l'appellent Dicul ou Hynd; mais de ceux qui habitent en Cambaite; elle est appellée Inder ou Carecede. Les Indes sont bornées, selon Strabó & Pline, de la riuere Indus vers l'Occident, vers le Nort du mont Taurus, à l'Orient de la mer Eoïque, & au Midy de la mer Indique, mais à present il y a encores vne grande estendue de país par delà la riuere Indus, laquelle est comprise souz ces Prouinces. La riuere Ganges diuise aussi les Indes en deux, bié que les auteurs de ce temps sont encores en doute du lieu où le Gange auroit esté. Aucuns pensent que c'est la riuere Guengá, laquelle se discharge au golfe de Bengala, les autres estiment que c'est la riuere Cantan, laquelle touche la Chine. Tellement que la partie Occidentale des Indes est appellée, les Indes deçà le Gange, & en la S<sup>te</sup> Escriture Euilath, & à present par les habitans Indostan; & l'autre partie vers l'Orient est appellée, les Indes au delà le Gange, & en la S<sup>te</sup> Escriture Seria, par les habitans Macyn, ou Magyn, comme tesmoigne Niger, ou selon les autres Mangy & China. Le pays des Indes est fort beau & sain, toutefois de differente temperature, à cause de sa grandeur: car en quelques endroits vers l'Equinoxe il est chaud, & vers le Septentrion plus froid. Ce pays surpasse en situation, douceur d'air, & fertilité, toutes les autres parties du monde, on y cueille deux fois l'an des fruits,

*Division  
des Indes.*

de forte que les Indes ne sont iamais combatuës de famine, ny de pau-  
 ureté; à quoy seruent grandement les bonnes riuieres; lesquelles se  
 desbordent cōme en Egypte; & aroufent le païs de leurs eaux douces;  
 il a toutefois quelques deserts & lieux steriles; qui ne sont point cul-  
 tiuez; ains seruent seulement de repaire à beaucoup de bestes sauua-  
 ges. Et combien qu'il ne croist point beaucoup de blé en ce païs, il  
 y a toutesfois de toute sorte de grains, & sur tout du ris, de l'orge; &  
 partant les Indiens viuent de ris, de fromage, de lait, de chair & de  
 poisson, de fort bons & sauoureux fruits. Il y a force beaux arbres de  
 grands roseaux, desquelz on tire du miel blanc comme de la gomme.  
 Il y a force soye. Il y a grand nombre d'animaux tant sauuages que pri-  
 uez, comme des Beufs, Chameaux, Lions, Chiens, Elephans, & autres;  
 & de ceux qu'on trouue es eaux sont beaucoup plus grands que ceux  
 qu'on trouue es autres quartiers du monde. D'auantage ceux qui sont  
 priuez pardeçà, sont là pour la plus part sauuages. Le plus grand ani-  
 mal qui y soit c'est l'Elephant, desquelz il y a grand nombre; & s'en  
 seruent en guerre, & à cultiuer la terre. Il y a aussi des dragons presques  
 aussi grands que des Elephants, ausquelz ilz sont ennemis mortelz. Le  
 combat du dragon contre l'Elephant est fort bien descript par le Poë-  
 te du Bartas en la premiere Sepmaine au sixiesme iour, en ces vers:

*Mais l'escaillé dragon ne pouuant sans eschelle  
 Attaquer l'Elephant, se met en sentinelle  
 Sur vn arbre touffu, & presque tous les iours  
 Guette dessus ce pas l'animal porte-tours.  
 Qui n'aprouche si tost, que d'embusche il ne forte,  
 De son corps renouë sanglant de telle sorte  
 Le corps de l'Elephant, que l'Elephant ne peut  
 Branslant, se depestrer des plis d'un si fort neud:  
 Ains comme en desespoir, d'un pas vüite il s'aprouche,  
 Ou d'un tige nouëux, ou d'une ferme roche  
 Pour contre eux esbacher cil dont l'embrassement  
 Desia presque le traîne au dernier soufflement.  
 A ce coup le dragon promptement se deslace  
 Du corps de l'Elephant, glisse embas, & renlace  
 De tant de neuds estroictz ses iambes de deuant,  
 Qu'il ne peut entrainé, se porter plus auant.  
 Tandis que l'Elephant tache en vain à desfaire  
 De son mustle ces neuds, l'impetueux aduersaire,  
 Met le nez dans son nez, & fourant plus auant  
 Son effroyable cbeff, luy clost les buis de vent.*

*Les Indiens  
 viuent de  
 ris.*

*Il y a des  
 Cha-  
 meaux.  
 Lions, Ele-  
 phans, &  
 Dragons  
 tresgrands.*

*Mais*

*Mais  
 D'anta  
 Tombe  
 Qui la*

Il y a aussi fo  
 stoic que le  
 fait qu'ilz s  
 point de pie  
 coudées, le  
 vne espee  
 uiffes, iiz le  
 aussi le Car

*Les d  
 Et de*

Il y a aussi di  
 bre infiny de  
 des Indes, lo  
 bois d'Ebene  
 fable meslé d  
 pas seulemēt  
 le païs. Il y a  
 doines, Agat  
 uieres du G  
 Metasthenes  
 terroir, les pl  
 pumo, Meu  
 appelle Phis  
 sourd du mo  
 Plinc.compr  
 bien cent ita  
 de 20. il y a  
 ma, lequel a  
 temps incog  
 Vn certain V  
 ne-espérance  
 Ce qui aduin  
 heur pour ro  
 quer ayfeme  
 ses, d'autant

y de pau-  
quelles se  
& douces;  
point cul-  
tes sauua-  
e pais, il  
l'orge, &  
hair & de  
arbres de  
gomme.  
s que pri-  
& autres;  
que ceux  
e qui sont  
grand ani-  
, & s'en  
presques  
ortelz. Le  
ar le Poë-  
vers.

## DES INDES ORIENTALES.

47

*Mais quoy, bien tost il perd le fruit de sa victoire,  
D'autant que tout soudain la beste aux dents d'ivoire,  
Tombe morte, & tombant rompt de son poids le corps  
Qui la mange dedans, & la presse dehors.*

Il y a aussi force serpens qui endomageroient grandement le pais, n'estoit que le desbordement des riuieres les chasse hors des champs, & fait qu'ilz se retirent en leurs trous. Entre ceux-là il y en a qui n'ont point de pieds, & sont de la grosseur d'un homme, & longs de six coudées, les Indiens les rotissent & mangent, comme ilz font aussi vne espee de Fourmis, lesquelz sont de la grandeur de petites Escruielles, ilz les cuisent avec du poiure. On y trouue des singes blancs, aussi le Cameleon.

*Il y a force  
deserpens.*

*Qui reçoit variable*

*Les diuerses couleurs des corps qu'il a deuant,  
Et dont le sobre sein ne se paist que de vent.*

Il y a aussi diuers oyseaux incognuz des autres nations, outre vn nombre infiny de fayans, perdrix & poules: Les espiceries qui viennent des Indes, sont assez cognues par tout le monde, le poiure en vient, le bois d'Ebene, & autres sortes d'arbres y croissent, les riuieres ont leur sable meslé d'or, lequel ilz espendent sur la campagne. La mer n'y produit pas seulement des perles, & toutes sortes de pierres precieuses, mais aussi le pais. Il y a des Diamans, des Carboucles, Saphirs, Ametistes, Calcedoines, Agates, & autres pierreries. Outre les renommées & belles riuieres du Gange & Indus, il y en a encorés selon le testimonage de Metasthenes 60. autres, lesquelles se debordent aussi & engraisent le terroir, les plus cogneués sont Madoue, Guenga, Chaberis, Aua, Campumo, Meuam, Menon, & autres. Le Gange, que l'écriture Sainte appelle Phison, est mis entre les plus grandes riuieres du monde, elle sourd du mont Imaus, & reçoit 19. autres riuieres portans bateaux. Pline compte 30. en quelques endroits elle est aussi large qu'un lac, de bien cent stades, & en nul endroit moins de 8. mil pas, & profonde de 20. il y a aussi icy de grands lac, entre lesquels est le lac de Chyama, lequel a bien 400. lieues de circuit. Au reste les Indes ont esté long temps incognues aux Chrestiens, & n'en parloit on que par ouy dire. Vn certain Vaseo Gama, a esté le premier, qui en passant le Cap de Bonne-espérance, ayant fait le tour de l'Amerique, soit arriué es Indes. Ce qui aduint en l'an 1497. Ce fut vn acte memorable, & vn grand heur pour tous les habitans de l'Europe, qui peuuent à present traffiquer aysément par tout avec leurs espiceries & autres choses precieuses, d'autant que la plus part des villes maritimes & port de mer sont

*Riche en  
pierres  
precieu-  
ses.*

*Mais*

souz la subiection des Portugais. Les habitans des Indes different entre eux en langage, habits, façons de faire, & en leur religion. Entre autres il y a quatre nations principales, assçauoir des Indiens naturelz, qui sont pour la plus part tous Payens; des Hebreux, qui habitent par tout le monde, des Manumetans qu'on appelle Schites, Perles & Mogores, & se tiennent au milieu du pais; les autres sont Mores ou Arabes, lesquels y sont en grand nombre tout le long des costes de toutes les Indes, d'autant que passez deux cents ans ilz occuperent toutes les villes marchandes & maritimes, contraignant les habitans de se retirer au plat pais. Finablement il y a maintenant beaucoup de Chrestiens, & outre ceux qui sont de vieux, & qui tiennent la religion de Saint Thomas, qu'ilz recognoissent pour vn grand Docteur; il y a encore beaucoup de Portugais, & autres Indiens, qu'ilz ont amené à la foy Chrestienne. Les Indiens naturelz sont de grande stature, robustes, de couleur brune; viuent cent & trent ans, & surpassent les autres nations en lasciueté, portent de longues barbes, mais les cheueux courts. Leur plus grand ornement consiste en des perles, & autres ioyaux. Les vns portent de la laine, les autres du lin, & autres enciores des habits de soye, vont la plus part tout nuds, hormis que leurs parties honteuses sont couuertes; leurs pieds, & la teste, mais cela plus pour la chaleur, que pour le froid. Autrement ce sont pour la plus grande part gens ignorans, sont toutes choses à leur fantasie, viuent plus selon leurs coustumes, que ensuiuans quelques loix, quoy qu'il y en ait qui facent autrement, & qui s'appliquent à l'estude d'Astrologie ou Medecine. Ilz sont fort experts en la Negromatie, mais au demeurant gens simples en leurs affaires, point querelleux; il y a peu de larons entre eux, qui est cause qu'ilz ne se soucient gueres de prendre esgard à leurs maisons. Ont plusieurs femmes, car chacun en peut auoir autant qu'il en peut nourrir & entretenir. La noblesse y est fort estimée, & faut que tous viuent du mesme mestier ou trafic qu'ont fait leurs predecesseurs, vn laboureur ou vn artisan ne peut paruenir à quelque degre d'honneur ou estar, mais il faut qu'il demeure tousiours ce qu'il est. Ceux qui sont quelque chose d'auantage en pouoir, sont peu estimez des autres, & ne viuent qu'en crainte. Les soldats des Roys des Indes sont certains Naires, qu'on choisit d'entre les nobles, & dès l'âge de 7. ans, on les accoustume à estre vists & prompts de leurs membres, avec vn certain vnguent, dont ilz les frottent, lequel rend les os & les membres souples, puis on les exerce aux armes, qu'ilz manient avec beaucoup d'art & d'industrie: il y a entre les Indiens quelques prestres, qui se disent estre descenduz des Brachamanes, que les Grecs

*S. Thomas  
reconnu  
pour vn  
grand Do-  
cteur.*

*Stature,  
vint, &  
longue vie  
des Indiens.*

*Sont grands  
Negromà-  
tiens.*

*La Nobles-  
se est en  
grand hon-  
neur.*

appel.

appelloient  
vns se tien  
fort pauvre  
gent que c  
pauvrement  
ment, sans  
esleue à qu  
ri, au lieu  
là ceux cy  
meschance  
Indiens son  
és villes, n  
& fossez.  
celieu, on  
Naires. Les  
sans aucun  
a bien quel  
& d'Egypte  
ou il y a plu  
chers & esc  
habitez en  
beaucoup d  
leur reputat  
en son lit



LE



est souz l

appelloient Gymonosophistes, auquelz on fait grand honneur, les vns se tiennent parmy les hommes, les autres és cauernes & forests, fort pauvement & miserablement, exempts de tous plaisirs, ne mangent que ce que la terre produit naturellement, les vns vont mendians, pauvement vestus, & quelquesfois nuds. Les vns viuent sobrement, sans aucun plaisir vn certain temps, lequel estant expiré, on les esleue à quelque estat & degré d'honneur, & sont lors appelez Abducti, au lieu qu'auparauant on les nommoit logues, & depuis ce temps là ceux cy peuuent violer les vierges, & commettre toutes sortes de meschancetez comme par priuilege. Les potétars & grands Seigneurs Indiens sont appelez par les habitans Caimales, ne le tiennent point és villes, mais hors d'icelles en des maisons enuironnées de murailles & fossez. Les marchans Perses, Arabes & Maures, qui demeurent en ce lieu, ont aussi priuilege de noblesse, & se peuuent marier avec les Naires. Les maisons communes des Indiens, sont de peu d'apparence, sans aucune somptuosité, hors-mis celles des Portugais, & Mores. Il y a bien quelques anciens bastimens, lesquels surpassent ceux de Rome & d'Egypte, la meilleure partie des Indes est vers les costes de la mer, où il y a plusieurs beaux haures, mais de dangereux acez pour les rochers & escueilz qui y sont en grand nōbre. Ces lieux maritimes sont habitez en partie par les Mores, & en partie par les Portugais, qui ont beaucoup d'authorité & puissance en ces quartiers, & font bien valoir leur reputation. Cecy décrit amplement Ian Huyghen de Linschote en son Itineraire, auquel nous tenuoyons le Lecteur.

*Les marchans priuilegez.*

*La meilleure partie d'Inde.*

## LE ROYAVME DE IAPAN.



**I**LE de Iapan, que Marcus Paul, Conseillier Venetien appelle Zipangri, & les anciens Christe, est fort grande, entourée de plusieurs Isles, car elle s'estend comme l'on dit enuiron deux cents lieües: mais la largeur ne luy respond pas: n'estant en quelques lieux que de dix, & pour le plus de trente lieües. Touchant son porteur, l'on n'a rien encor déclaré de certain. Elle est soubz le cercle Equateur vers le Pole Arctique dés le 30. de-

gré, presque iusques au 38. Du costé de l'Orient elle est tournée vers la nouvelle Espagne, a cent cinquante lieües de distance: du Septentrion, elle regarde les Scytes ou Tartares, & autres peuples de fierté incognüe: & du costé de l'Occident elle est tournée vers les Sines, en diuerse distance selon le retour ou repley du riuage. Car, de la ville de Liampo qui est la borne des Sines du costé du Leuant, iusques à l'Isle du Japon nommée Goto, qui se voit la premiere à ceux qui nauigent partans de là, on nombre soixante lieües: mais d'Amacan Occidentale ville de trafic des Sines, où les Portugais traffiquent le plus ordinairement, iusques au mesme Goto, le traict est de deux cens nonante & sept lieües, du costé du Midy y passant la grand mer elle a des terres incognües: desquelles le bruiet est, qu'anciennement quelques nauonniers portez de fortune au Japon n'en partirent iamais. Mercator estime que ceste Isle seroit *Aurea Chersonesus*, dont Ptolomée fait mention, lequel se trompant en son opinion a prins ceste Isle, pour vn lieu presque enuironné de tous costez d'eau. Auiourd'huy elle est fort renommée & riche en mines d'or, & mesme des entrailles de la terre les habitans tirent plusieurs metaux: & par le moyen de ceste marchandise, attirent les nations loingtaines. Le susdit Marcus Paul escrit que de son temps le Palais Royal estoit couuert de platines d'or, & que l'on y trouue de grandes perles rouges, lesquelles surpassent en valeur & beauté les blanches. Les Peres de la Societé de Iesvs qui sont en grand credit en ceste Isle, escriuent qu'elle contiët bien 66. petits Royaumes, ou Satrapies; mais ceux qui y cõmandent ne sõt que Ducs ou Marquis. L'Isle de Japon est diuisée en trois parties principales. La premiere comprend 53. Royaumes, & en icelle est située la ville de Meaco capitale de tout le pais entre ceux cy; il y a deux puissants Roys, assçauoir celuy de Meaco, lequel a souz soy 24. ou 26. autres Royaumes; & de Amagneo, lequel seigneurie sur 12. ou 13. Royaumes. La seconde partie est appelée Ximo, comprenant 9. Royaumes, dont le principal est le Royaume de Bongo, & apres cestuy là le Royaume de Figon. La troisieme partie se nomme Xicoco, & a souz soy 4. prouinces, elle est au mylieu des autres. Il ya encores d'autres petites Isles, lesquelles ressortent de ces trois toutes separées par vn bras de mer qui passe à trauers. Japon est située pres de l'Isle continente de la Chine enuiron 80. lieües vers l'Orient. C'est vn pais montueux & pour la plus part couuert de neiges, froid; & plus infertile que fertile. Les habitans y recueillent aussi du froment au mois de May en quelques lieux, duquel ilz ne font pas à nostre mode des pains, ains quelque espeece de potage ou griotte. Au mois de Septembre ilz y moissonnent grande quantité de ris (c'est

Riche en  
mines d'or  
& Me-  
taux.

Diuisée en  
trois par-  
ties.

Royaume  
de Bongo.

leur

leur cõmu-  
uage qu'il  
que poud-  
ilz n ont p  
y est salub  
ques lieux  
de bestes  
des bestes  
de ris, car  
le mespris  
lesquelles  
dont l'vne  
monnée s'  
sammement  
nuée, à cer  
mèt amaig  
mais sages  
endurer qu  
breger, c'e  
u. c: qui e  
uantins seu  
apprennem  
ne font les  
à Japon. Il  
la peine de  
qui est deco  
retirent au  
garde que  
ctions. Et p  
tous indice  
mes de la c  
vn marche  
ce de la lan  
tend point  
maison ent  
maistre & l  
uement, c  
sont incon  
diuersemen  
parlent qu

leur cōmun māget de tous) biē qu'ilz en font aussi du vin, mais le brusage qu'ilz ayment, le plus est vne certaine eau mixtionnée de quelque poudre, laquelle ilz appellent Chia, dequoy ilz font grand estat, ilz n'ont point de beure, ny de l'huyle d'oliue. La temperature du ciel y est salubre; les eaux bonnes, voire mesme l'on en trouue, qu'en quelques lieux y en a de chaudes à l'vsage de la medecine. Il y a comme icy de bestes sauuages & priuées, mais ilz mangēt plus volontiers la chair des bestes sauuages que des priuées, toutes fois ilz viuēt ordinairement de ris, car de manger des herbes, du poisson, & sur tout de la chair, ilz le mesprisent, & leur est à contre-cœur. Entre les mōtaignes de Iapan lesquelles sont en grand nombre, il y en a deux les plus renommées, dont l'vne est si haute, nommée Figenoïama, ayant quelques lieues de montée s'esleue au delà des nuées, & l'autre iette feu & flamme incessamment; & au sommet d'icelle le diable se monstre entouré dans vne nuée, à certains hōmes, après q' par vœu & abstinence ilz se sont loguēt amaigris. Les habitās sont de couleur iaunastre, & nullemēt blācs, mais sages & de bon entretē, endurcis au labeur, ambitieux, ne pouuās endurer qu'ō leur face tort, grāds dissimulez & traistres cruelz. Pour abreger, c'est vne natiō de subtil esprit, accorte, & naturellemēt bien auantagée: qui en iugemēt, facilité d'aprédre, et mémoire surmōte nō les Leuantins seulement, ains les nations Occidentales, & les enfans Iapanois apprennent beaucoup plus prōprement les arts & sciences latines, que ne font les nostres d'Europe. Il y a aussi quelques celebres Accademies à Iapan. Il y en a aussi entre eux, qui tuent leurs enfans afin de n'auoir la peine de les nourir. Ilz gardent vulgairement la constance, & ce qui est decent, tellemēt que mesmes d'vne ruine qui les menace, ilz se retirent au petit pas & sans aucun effroy: se prenant soigneusement gardé que rien d'abiect ou de craintif n'apparoisse en leurs paroles & actions. Et pour ceste occasion ilz ont apprins d'enseuelir en apparence tous indices de perturbation d'esprit, passions & impetuositē, & mesmes de la cholere, ains plustost les feindre contraires: car alors ilz font vn marcher plus posé, vn visage plus ioyeux. Estimēt que l'intēperance de la langue est indigne d'vn grand cœur: & par ce moyen lon n'entend point de crieries & débats ny entre les citoyens en public, ny à la maison entre le mary & la femme, les peres & les enfans, ny entre le maistre & les seruiteurs. Ce qui se doit faire, se fait posément & grauement, que s'il arriue quelque chose de fascheux, les moyeneurs sont incontinent en voye: Ilz parlent tous vn mesme langage, mais diuersēment, de sorte qu'on diroit que ce sont plustost diuers qu'ilz parlent qu'vn seul. Leurs lettres sont certaines figures, par lesquelles

*Leur naturel, mœurs, loix & coutumes.*

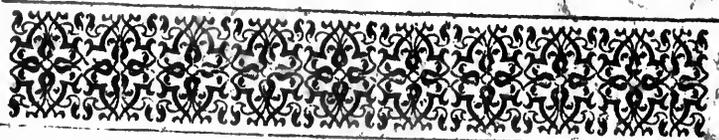
*Leur constance.*

ilz

leur

ilz signifient des mots entiers. Leur richesse consiste en metaux, de-  
quels ils font grand estat, leurs armes sont des arquebuses, fleches,  
espées & poignards, & autres armes logues, mais legeres. Ils vont pour  
la plus part la teste decouuerte, & portēt le deuil en habits blancs. Ce  
sont gens superstitieux, Idolatres, toutefois à present il y a plusieurs  
Chrestiens. Au costē du Midy du Japan, y a force petites isles & rochers  
desquels les vns sont appellez *Lequio Maior*, les autres *Lequio Minor*,  
& entre celles cy est l'isle *Hermosa*, & vne autre qu'on appelle *Reix  
Magos*. Il y a grande quantité d'or, & abondance de toutes sortes de  
fruits, seruans pour l'entretien des hommes. Les habitans sont tous  
en general bons gendarmes, & habils à l'arc. Il y a vne hayne perpe-  
tuelle entre les Chinois & ceux de Japan, à cause d'vne vieille inimitié  
laquelle ils se portent les vns aux autres, comme tesmoignent les epi-  
stres des Peres de la Societé de Iesvs. Qui escriuet qu'un certain Qua-  
bacondon, le plus puissant Seigneur de Japan, lequel ayant conquis  
& mis souz la subiection plusieurs pais & regions a entrepris la guer-  
re contre les Chinois, & s'est vanté de les pouuoir endommager par  
les Capitaines, & Chefs d'armes. Japan a esté decouuert l'an M.  
CCCC. quarante deux, pendant la Lieutenançe de Sosa.

Idolâtres.



## LE ROYAVME DE CHINA.

La Situa-  
tion de la  
Chine.

Le grand Royaume de la Chine est appellé par  
Marc Paul: le pais des Manges, & par les habi-  
tans Tame ou Tangis. Le doctē Ortelius estime  
que ces peuples seroient ceux que Ptolomée ap-  
pelle Sinas, à quoy accorde bien la situation que  
Ptolomée fait de ce pais, avec la ressemblançe du  
nom qu'il luy donne. Mais Mercator le met aux  
Indes deçà la riuere du Gange, & les Sinas pres des pais de Cathay.  
Les limites de ce grand pais sont vers l'Orient la mer Orientale, au  
Midy le pays de Cauchinchina, à l'Occident les Brachmanes, peuples  
des Indes au delà le Gange, & vers le Nort l'Empire de l'Empereur des

Tartares

Tartares ap-  
ne temper-  
tans, qui n-  
travail ca-  
d'or & de n-  
abondent  
la campaig-  
d'ours, de  
desquelz le-  
ter quelle a-  
quariques,  
pais, on fa-  
mille cann-  
de rys, leq-  
que de cela  
entredeux  
re aucune p-  
par tout de-  
Chine est e-  
à cause que  
à foye, de  
marchandi-  
nées, out-  
ituées sur le-  
minies, &  
es moindr-  
ours, qu-  
vilages, pe-  
quelques vi-  
blable aux  
sont plus ne-  
que les extra-  
leur donne-  
& le comm-  
drap. Les li-  
pâdeçà le-  
neux d'or &  
comme les  
portées qua-  
de leur train

Tartares appellé le grand Cham. Ce pais abonde en tout pour la bonne temperature de la terre & de l'air, & le continuel travail des habitans, qui ne sont nullement adonnez à oysiveté, ains accoustumez au travail: car c'est vne honte d'y estre oysif. Il y a icy grande quantité d'or & de rhubarbe. La mer & les riuieres lesquelles passent par le pais abondent merueilleusement en poissons; & sur les montaignes, & en la campagne y a vne infinité de bestes sauuages, les bois sont pleins d'ours, de renards, de lieures, conils, zables, martres, et autres animaux, desquelz les peaux sont propres à faire habits. On peut assez considerer quelle abondance d'oyseaux il y a, & sur tout de ceux qui sont aquatiques, veu qu'en la ville de Canton, l'vne des plus petites de ce pais, on fait des banquetz, esquelz on appreste quelques fois 10. ou 12. mille cannes. Les lieux secs sont ensemencés d'orge, & les humides de rys, lequel ilz sement 4. fois l'année, & ne s'entretiennent presque que de cela. Les lieux & endroits qui sont hauts portent force pins, & entre deux ilz sement du froment, &c. Tellement qu'il n'y demeure aucune place vuide sans porter fruit, & sans estre labourée. Il y a par tout des iardins, des roses, & autres sortes de fleurs, & plantes. La Chine est entre autres choses abondante de sucre, il y a force Meuriers, à cause que leurs feuilles sont recherchées pour entretenir les vers à soye, de laquelle on y fait grand traficque, & est la plus commune marchandise des Chinois, il y a en ce Royaume 240. villes renommées, outre les villages, & autres lieux habitez, toutes les villes sont situées sur le bord des riuieres, lesquelles portent bateaux, & sont bien murées, & enfermées de grands fossés. La ville de Canton, qui est vne des moindres, contient en son circuit 12350. pas, outre encore les faubourgs, qui sont grands & bien peuplez. Les habitans ont de larges visages, peu de barbe, camus, ont de petits yeux, quoy qu'il y en ait quelques vns qui les ont bien formez, & beaux. Ilz ont tout le teint semblable aux Chrestiens, mais ceux qui demeurent autour de Canton, sont plus noirs. Ilz ne vont gueres hors de leurs pais, ny ne veulent que les estrangers y viennent, si ce n'est avec bon conuoy que le Roy leur donne. Les riches vont habillés de soye de toute sorte de couleurs, & le commun peuple est habillé de toille noire, car on n'y fait pas de drap. Les hommes portent les cheueux longs, comme les femmes de pardeça. Les femmes sont fort curieuses à orner & enrichir leurs cheueux d'or & de perles; elles sont sujettes à se farder & peindre le visage comme les femmes d'Espaigne, elles viennent peu es rues, & sont portées quand elles sortent en des chaires couuertes accompagnées de leur train. Il est permis aux hommes, de prendre plusieurs femmes,

*Les Chinois sont de grand travail.*

*Il y a vne de quantité d'or & rhubarbe.*

*Le ris se me quatre fois l'année.*

*Abondante en sucre & soye.*

*Habitemens des Chinois.*

*L'ornement des femmes.*

*Les adul-  
teres punis  
capitale-  
ment.*

*L'impri-  
merie.*

*Le Roy est  
appellé le  
Sr. du Mo-  
de & Filz  
du soleil.*

*Leur Re-  
ligion.*

*Leur Roy  
est Prin-  
ce &-  
très-puis-  
sant.*

mais ilz ne demeurent qu'avec l'vne. Les autres ilz les entretiennent ailleurs. Les adulteres y sont punis capitalement, & ne souffrent point de femmes legeres en leurs villes, mais les enuoyent demeurer aux fauxbourgs. Ilz ne touchent point la viande de leurs mains, mais avec des fourchettes, ilz sont assis à table sur des bancs & chaires, comme les Chrestiens, & non pas à terre comme les autres peuples d'Asie. Les habitans sont gens entenduz, & qui ont inuenté des choses qui nous semblent admirables, comme entre autres choses des chariots si ingenieusement faits, qu'on fait aller sur le plat pais, avec des voiles, & les gouuerne-on comme les nauires en mer. Ilz ont eul' art d'imprimer lors qu'elle nous estoit incognue, & bien qu'ilz parlent differés langages, ilz vsent toutefois de certaines figures & marques, par lesquelles ilz se peuuent entendre l'un l'autre. On en vsé par tout le Royaume, & signifiet des mots entiers. Le Roy de ce pais est appellé par les habitas, le Seigneur du monde, & le filz du soleil. Il tient sa court Royale à Paquin ville située pres de Tartarie, d'où il ne sort point qu'en temps de guerre. Par cy deuant les Roys se tenoient à Manquin. Les Chinois sont fort obeysans à leur Roy, & n'honnorent pas seulement la personne, mais aussi son nom, comme vn tiltre singulier. Quand il marche en guerre contre les Tartares, son armée est de trois cens mille pieçons, & deux cens mille cheuaux, mais ses gens ne sont pas autrement aguerris. Leur religion est payenne, & croyent que toutes choses ont esté créées, que le ciel commade à la terre, & pourtant ilz adorent le soleil, la lune, les estoillés, & le diable, affin qu'il ne leur soit nuisible. Leurs temples tant sur le plat pais, qu'és villes sont fort somptueusement bastis. Ilz ont deux sortes de Prestres, les vns sont habillez de blanc, ont la teste tondue, & viuent en commun. Les autres sont habillez de noir, portent des cheueux longs, demeurent à part, & ne peuuent prendre des femmes, quoy qu'autrement ilz ne laissent de viure fort deshonestement & lubriquement. Iean Barrius escrit d'auantage, que le Roy de la Chine a souz sa puissance quinze grandes prouinces, qu'ilz appellent gouuernemens. C'est le plus grand Seigneur de l'Asie. Ses reuenus sont plus grands que ne sont toutes les richesses de l'Europe. Entre ces quinze prouinces, les six sont situées vers la mer, à scauoir Cantan, Foquiem, Chiqueam, Xantora, Naqui, & Quiochi. Le reste est dans le pais, à scauoir Quichin, Iuana, Quacy, Suinam, Fuquam, Cansy, Xianxy, Hoam, Saucy. Les porceleines dont nous faisons tant d'estat, se font par les Chinois. On y vne certaine terre, ou bien des coques d'œufs, & coquilles de la mer meslées ensemble, & mises à detremper long temps soubz terre. Antoine Piga-

fette,

fette, non  
monde.  
vne garde  
la Chine  
de. Il y en a  
tretien di  
vn chastea  
mes armez  
guerre. Vn  
par vn deg  
furent sub  
sonnes, de



LE



mée les non  
tropofages,  
Mimanao,  
bat; Mais  
ment appell  
L'Isle de Lu  
basty vne b  
bien temper  
le riuage de  
& herbes fer  
cannes de su  
entre lesque

ferte, nomme le Roy des Chinois, vn des plus grands Seigneurs du monde. Son Palais Royal est enuironné de sept murailles, & y tient vne garde de dix mille soldats, il a souz soy 70. Rois. Le Musc vient de la Chine, & de là est transporté par tous les autres quartiers du monde. Il y en a qui disent qu'il y a vne infinité d'Elephas, dont le Roy entretient dix mille, pour s'en seruir en guerre, chaque Elephant porte vn chasteau sur son dos, dans lequel on peut mettre hui& ou dix hommes armez, qui se defendent de lances, arcs & autres instruments de guerre. Vn certain quidam escrit qu'au pays de Saucy se fit vn rond lac par vn degorgement d'eau, lequel se fit en l'an 1597. auquel sept villes furent submergées, outre autres places & villages & beaucoup de personnes, de sorte que peu de gens se sauuerent.

*La garde du Roy est de dix mille soldats.*

*Le Roy entretient dix mille Elephans.*



## LES ISLES PHILIPPINES.



Ly a vne infinité d'Isles, semées en la mer Orientale, lesquelles estoient iadis souz le Royaume de la Chine, & apres ont esté delaissées, tellement que les habitans viuoient sans loix & sans reigles, iusques à ce que les Espagnols sont venuz, qui les ont subiuguez, & donné le nom de Philippines, à cause de leur Roy Philippe. Ptolomée les nomme Barussas, & ont par cy deuant esté habitez par les Antropofages, & mangeurs d'hommes: les plus grandes de ces Isles sont Mimanao, où il y a plusieurs belles villes, Cailon, Pauaodas, & Subat; Mais Tandair est la plus belle & la plus plaisante, & est proprement appellée Philippines, elle comprend en son circuit 160. milles. L'Isle de Luzzon comprend presque mil milles, les Espagnols y ont basti vne bonne & bien commode ville nommée Manila. L'air est bien temperé en ces Isles, est vn peu chaud principalement plus vers le riuage de la mer, qu'au lieu du pays, il y croist bone quantité de fruits & herbés seruans pour l'entretien des hommes, comme du ris, bled, cannes de fucere, miel, cire, & autres fruit&ts, qui nous sont incognuz, entre lesquels il y a des figuiers, qui port&tt des fruit&ts grands de demye

*Pourquoy appellé Philippines.*

coudée. Il y a abondance de poissons, de poules, d'oyseaux, & autres animaux. Les Espagnols font grand estat de ces Isles, car elles sont riches en or & fer. Les Chinois y font grand traficque, & y apportent de tout ce qu'ilz ont, ce qui est puis apres de là transporté en la nouvelle Espagne, & Mexico; ce voyage est si commun, qu'est celuy des Indes vers Portugal.



## LES ISLES MOLVCQVES.



*Situation  
des Isles  
Molucques  
& de leurs  
singulari-  
tez.*

Es Isles sont fort renommées, à cause du grand nombre d'espiceries, & sur tout des clous de girofle, qu'on transporte de là par tout le monde. Il y en a cinq, assçavoir, Terenate, Tidor, Motir, Machian & Bachian, ou Bachianum, & n'y en a pas vne laquelle contienne plus de six milles, il y a encores plusieurs petites Isles semées çà & là autour de ces cinq en l'espace d'environ 25 milles. Elles sont situées souz l'Equinoxe; entre les Isles qu'on appelle Sindas, ou vers l'Occident de Gilolo. La terre y est fort seche & semblable à l'esponge, car elle emboit incontinent l'eau de pluy laquelle y tombe, ou celle qui descend des montaignes, deuant que de se rendre en la mer. Elles portent diuerses sortes d'espiceries, comela noix de muscate, le macis, bois d'Aloës, canelle, gingembre, poiure; & quand aux clous de Girofle, on n'en trouue qu'en ces Isles en grande abondance, sans qu'on ait la peine de les cultiuier. Quand aux autres fruiçts seruans à l'entretien des hommes, il y en a bien peu, tellement que les habitans ne viuent de ce qu'on leur apporte d'ailleurs. On y trouue vn oyseau, qu'on nomme l'oyseau de Paradis, & les habitans *Manucodiata*; ilz estiment qu'il vient du ciel; il ne s'accorderoit pas mal en quelque chose avec le phenix, tant renommé par les auteurs Payens. Plusieurs ont décrit le naturel de cest oyseau, & sur tout vn certain Pierre Bosseau, en son histoire des merueilles, laquelle le lecteur cu-

rieux

rieux pou  
comme

Ma  
Et  
Me  
Vid  
On  
Ilz  
Ilz  
Na

Le roseau  
tonneaux  
quelles ier  
insulaires  
nié à Idola  
fiance. T  
niere il y  
vn chaste  
mal tempo  
chands, les  
d'estat de  
sent; elles  
en son Itin



ux, & autres  
elles sont  
e, &  
pres  
le-

ES.

de du grand  
clous de gi-  
le monde.  
Tidor, Mo-  
chianum,  
enne plus  
eurs petites  
nuiron 25,  
on appelle  
che & sem-  
yelaquelle  
e de se ren-  
la noix de  
e; & quand  
nde abon-  
tres fruiçts  
ent que les  
y trouue  
ans Mann-  
pas mal en  
rs Payens.  
vn certain  
ecteur cu-

rieux

rieux pourra voir: toutesfois le Poëte du Bartas le décrit en peu de vers  
comme s'ensuit:

*Mais tourions nostre front, vers les Isles Molluques,  
Et soudain nous verrons les merueilleux Mamucques,  
Merueilleux, si iamais l'onde, la terre, l'air  
Vid rien de merueilleux, nager, courir, voler,  
On ne cognoit leur nid, on ne cognoit leur pere.  
Ilz vivent sans manger, le ciel est leur repaire:  
Ilz volent sans voler, & toutesfois leur cours  
N'a fin que par la fin de leurs incognuz iours.*

Le roseau croist en ces Isles si grand, qu'on en pourroit bien faire des  
tonneaux, il y a des montaignes de feu, comme d'Erna en Sicile, les-  
quelles iettent feu & flamme, principalement en l'Isle Terenate. Les  
insulaires sont Mahumetans, & le commun peuple y est fort addon-  
né à Idolatrie, sont pour la plus parts nuds, gens rudes, & de peu de  
fiance. Tidor & Terenate sont les deux principales Isles, en la der-  
niere il y a deux haures, en l'vn desquelz les Portugais auoient basti  
vn chasteau, pour y faire leur trafic. Ce sont autrement des Isles fort  
mâl temperées, il y meurt beaucoup de personnes, & plusieurs mar-  
chands, lesquelz encores affectionent tant leur gaing, qu'ilz font peu  
d'estat de leur vie. Quand aux herbes & espiceries lesquelles y crois-  
sent; elles sont amplement descriptes par Jean Huygen de Linschore  
en son Itineraire, lequel est fort profitable & plaisant à lire.

Montaignes  
de feu.

Chasteau  
basti par  
les Portu-  
gais.



ISLE DE BORNEO.



MERCATOR estime que l'Isle de Borneo, est  
celle que Ptolomée appelle l'Isle de bonne for-  
tune. Elle est située souz l'Equinoxe, & est fort  
grande, comprenant en son circuit bien trois  
mois de chemin, & selon que quelques vns di-  
sent le circuit de 2100. milles. Elle est abondante  
en toutes sortes de prouisions, produit vne infi-

Mercator.

nité de Camphre, d'Agarie, petites perles & diamants. Il n'y a point de bestial, ny beufs, ny asnes, il y a plusieurs haures & grandes villes, la capitale est Borneo, dont l'Isle a prins le nom, en laquelle il y a bien 25. mille maisons. Elle est située en vn marz comme Venise. Le Roy est Mahumetan, & personne ne peut parler à luy que par vn truchement. Les insulaires sont blanchastres, gens entenduz & de bon iugement & naturel, quoy qu'ilz soyent Idolatres, ilz vont diuersement habillez.

## IAVA LA GRANDE. ET PETITE.



*Julius Cæsar Schaliger.*

**I**AVA la grâde, est située non gueres loing de Sumatra en tirant vers l'Orient, & le Midy, comprend trois mille lieues en son circuit, & en sa longueur 770. Julius Cæsar Schaliger, l'appelle vn petit monde, pour sa fertilité & richesse: Car elle produit toutes sortes de bons fruiçts en abondance, & sur tout du ris, & quelques racines que les habitans appellent Ymane. On y trouue de toutes sortes de chair, laquelle est salée, & emoyée en d'autres quartiers. Il y a vne grande quantité d'vne certaine sorte d'oyseaux, de la grandeur d'un pigeon, qui n'ont pas de pieds, & se reposent seulement sur les arbres, on ne mange point de la chair, mais on fait seulement estat de la peau & de la queue, on y va querir la foye és boscages. Il y a de bõ or, & de fort bon cuiure, aussi les meilleurs Smaragdes du monde, & en oultre il y a force d'epiceries. Les vents donnent de telle sorte en ces pais, qu'en aucune saison ny iour ny nuit ilz ne cessent de tempester. Les insulaires sont en partie Maures, & en partie naturelz, lesquelz demeurent au cœur du pays, & sont de petite stature, mais bien formez, & larges de visages, vôt pour la plus part tout nuds, sinon quelques vns d'entr'eux qui portent de petites robes courtes de foye, qui leur pendent iusques aux genoux, vont aussi nuds restes. Entre tous les habitans des Isles Orientales sont bien les plus honestes & ciuils en leurs manieres de faire, & partât aussi se vantent ilz d'estre descenduz des Chinois: Toutesfois sont gens orgueilleux, discourtois, menteurs, traistres & cruelz,

qui

qui font p  
pres à la m  
mes serua  
bestes im  
geance. Il  
ne partie  
ilz ne traf  
Mahume  
iects au R  
ques gran  
il y a beau  
petite luan  
core à den  
force d'esp  
de mesme

SVM



de 700. lie  
quinoçial  
iadis appell  
qu'elle auc  
des ancien  
L'air y est n  
de mauuais  
produit po  
froment, &  
& de la cass

il y a point  
es villes, la  
il y a bien  
se. Le Roy  
vn truche-  
bon iuge-  
uerfement

ITE.

ing de Su-  
dy, com-  
, & en la  
l'appelle  
resse: Car  
niets en a-  
ques raci-  
ates fortes

Il y a vne  
deur d'vn  
les arbres,  
la peau &  
& de fort  
ure il y a  
s, qu'en  
s infulai-  
eurent au  
larges de  
entr eux  
nt iusques  
des Isles  
nicres de  
ois: Tou-  
& cruelz,

qui

qui font peu de cas de meurtre, & qui plus est, grands pirates, propres à la marine, & sont bien experts à faire leur artillerie, & autres armes seruants à la guerre; ilz mangent des chats, des souris, & autres bestes immodes: font au reste vaillants à la guerre, & desireux de vengeance. Il y a de hautes montaignes qui separent l'Isle, tellement qu'une partie est située vers le Nort, & l'autre vers le Midy, & cependant ilz ne trafiquent, ny ne hantent ensemble. Il y a beaucoup de Seigneurs Mahumetans, qui se tiennent en ceste contrée, qui toutefois sont subiects au Roy naturel. En la partie laquelle tire vers le Nort, sont quelques grandes villes, lesquelles ont de bons haures, comme Sundá, où il y a beaucoup de poiure, Iapara, Agracan, Panaruca, & autres. La petite Iaua située au Midy est plus Orientale que la grande, elle est encore à demy incognue. Ceux qui l'ont descrite disent qu'elle produit force d'espiceries, son circuit est de deux mille lieues, les habitans sont de mesme façon & naturel que ceux de la grande Iaua.

## SVMATRA IADIS TABROBANE.



**S**VMATRA est la plus grande des Isles Orientales, separées de la terre ferme d'un fort dangereux destroit, auquel il y a plusieurs Isles & escueils, elle va vn peu en arc en tirant depuis le Nort iusques vers le Midy, & son tour est de 700. lieues qui font 2100. miles. Il y en a qui disent qu'elle est longue de 900. Les autres de 700. lieues, & sa largeur de 200. lieues. Elle est située souz la ligne Equinoctiale, & la Zone torride. La commune opinion est qu'elle estoit iadis appelée Tabrobane, quoy que quelques doctes soustiennent, qu'elle auoit esté appelée *Aurea Chersonesus*, & partant aussi tenue des anciens pour vne peninsule, ou lieu presque enuironné d'eau. L'air y est mal sain, & ce à cause de certains mares & paluz, qui rendent de mauuais vapeurs; il y a encores des boscsages fort espés. Le terroir n'y produit point de bled comme pardeçà, mais du ris & quelque peu de froment, comme aussi de la cire, du miel, du camphre, de l'agarc, & de la casse, & entre autres grand nombre de poiure, & de cotton.

*Aurea  
Chersonesus.*

Il y a

Fontaine  
de bauf-  
me.

Il y a aussi de l'or, de l'estaing, du fer, du soulfre, & autres minerailles. Quelques vns disent qu'il y a vne fontaine de baufme. Il y a des hautes montaignes dont les vns iettent feu & flamme. Les plus grands Elephants, & propres à la guerre sont en ceste Isle. Aucuns disent qu'il y a quatre Royaumes, les autres dix, autres encoré 29. desquelz toutes fois il n'y en a que dix de cognuz, à sçauoir Pedir, qui est le principal, Pacem, Achem, Campar, Menancabo, où est le fondement des richesses de l'Isle pour les mines d'or, lesquelles y sont, & le Royaume de Inda: ceux cy sont vers les costes de la mer. Au cœur du pais sont Andragide & Auru, où les habitans sont Antropofages. Le Roy d'Achem est deuenu en ces derniers temps le plus puissant de Sumatra, ayant conquis le Royaume de Pacem & Pedir, & encores vne grande partie de l'Isle en tirant vers le Nort, cestuy cy a fait alliance avec les Turcs & Arabes, tellement qu'il dresse quelquefois de puissantes armées contre les Portugais & ceux de Malacca.



## MALACCA.



A ville de Malacca est assise sur la renommée riuiere Gaza, elle est fort grande & contiét bien 20. lieuës de tour, riche en marchandises, comme d'espiceries, d'or & d'argent, de perles & autres pierres precieuses, il y a vn fort commode haute où les nauires arriuent chargées de toutes sortes de pretieuses & odoriferantes denrées. Cecy est donc la ville capitale du pays de Malacca, que les Anciens (selon l'opinion d'aucuns autheurs) appellent *Aurea Chersonesus*, & contiét 270. lieuës vers les costes de la mer, le pays est humide, fageux, & non pas par tout si fertile. Qui est cause qu'il y a beaucoup de places peu peuplées, hormis la ville de Malacca. Les habitans sont de couleur de cendre, ont de longs cheueux, sont grands meurtriers, tellement qu'ilz tachent de s'entretuer de nuit les vns les autres comme chiens: le Roy souloit iadis estre Mahumetan; mais depuis la ville a esté prinse par les Portugais, qui y ont basti vn fort chasteau, auquel demeurent bien 600. Portugais. Le trafic y fleurit à present, & est comme le centre de tout le trafic des Isles Orientales, pour la commodité du lieu.

Le centre  
de tout le  
trafic.

& particul  
ie vous ve  
gresse, & d  
i'en recois,  
chers frere  
vn petit di  
à la diuine  
pour me fa  
tout en pre  
temps i'ay  
stat de Reli  
diuerfes aff  
nes m'en de  
d'executer  
1538. allant  
feis voile  
Isles Canari  
geay en plus  
parleray po  
cogneues, &  
voulus aussi  
pelle Noua  
mêt fertile,  
Dominique  
vn grand no  
iournay enu  
les commod  
du monde,  
sprit tousi  
grand, & de  
1542. ie delib  
vne flotte  
tiers de Pon  
en haute me  
finablement  
Isles petites  
fort basses, le  
tous nuds, t  
de fruitage.  
en ce lieu, le  
recoigneime  
pleine d'vne  
palmes, mais  
crer à cause  
dequoy dix  
arriuanes à  
mais presqu  
continuem  
cuit deux ce  
demeuré qu

mineraillies.  
 a des hau-  
 lus grands  
 disent qu'il  
 quel toute-  
 principal,  
 ent des ri-  
 Royaume  
 u pais sont  
 Roy d'A-  
 Sumatra,  
 ne grande  
 ce avec les  
 sstantes ar-

nommés  
 ntiét bien  
 ises, com-  
 rles & au-  
 ommode  
 es de tou-  
 s denrées.  
 s Anciens  
 inesus, &  
 e, sageux,  
 de places  
 e couleur  
 ellement  
 schiens:  
 ste prinse  
 meurent  
 ne le cen-  
 é du lieu.

La

& particulieremēt avec François Xauier, ie vous veulx faire part de la grande allegresse, & du singulier contentement que i'en reçois, mes bien-aymez Peres, & treschers freres selon Dieu, en vous faisant vn petit discours des moyens qu'il a pleu à la diuine Majesté vser en cet endroit pour me faire rendre à la Compagnie. Et tout en premier lieu, iaçoit que de tout temps i'aye eu l'esprit fort adonné à l'estat de Religion, toutesfois plusieurs & diuerses affectations sensuelles & mondaines m'en desournoyent, & empeschoient d'executer mon entreprinse. De fait l'an 1538. allant busquer ie ne sçay quoy, ie feis voilé du Port de Seuglia vers les Isles Canaries, di San Domingo, & voyageay en plusieurs autres, desquelles ie ne parleray point à present pour estre assez cogneües, & notoires à vn chacun, & si ie voulus aussi veoir la terre ferme qu'on appelle Noua Spagna, pays merueilleusemēt fertile, & là où les Religieux de saint Dominique, & saint François, ont fait vn grand nombre de Chrestiens. Iy seiournay enuiron quatre ans, avec toutes les commoditez, plaisirs, & contentemēs du monde, & neantmoins ayant en l'esprit tousiours ie ne sçay quoy de plus grand, & de plus solide, que tout cela, l'an 1542. ie deliberay de faire vn voyage avec vne flotte de six vaisseaux vers les quartiers de Ponent, & apres auoir fait voile en haute mer sans descouurit pays aucun, finalement nous abordames à certaines Isles petites, mais en grand nombre, & fort basses, les habitans desquelles alloiēt tous nuds, se nourrissans de poissons, & de fruitage. Passez que furent huit iours en ce lieu, le dixiesme en nauigeant nous recogneümes vne Isle, fort plaisante, & pleine d'vne infinité de belles & grandes palmes, mais nous n'y peümes iamais ancrer à cause du vent contraire, au moyen dequoy dix ou douze iours apres, nous arriuames à vne autre Isle fort spacieuse, mais presque du tout deserte, appelée continuenēt Vendenaum, ayant de circuit deux cens lieües, là où apres auoir demeuré quarante iours, sans y pouuoir

rencontrer aucun des habitans, à la parfin certains Barbares nous vindrent trouuer avec leurs batteaux, & nous monstrant grand signe de paix, qu'ilz nous requeroient fort affectueusement, ilz se tiroient du sang de l'estomac, & des bras, mais ilz furent tellement estonnez de la foudre de nostre artillerie, qu'en se sauuant d'vne viltesse incroyable, onques depuis ne cōparurent. Au reste ilz vont tous à demy nuds, & se parquent sur les arbres en lieu de maisons, y grimpans avec des roseaux fort grands & espez qui leurs seruent d'eschelles.

De là nauigeant du costé de Septentrion, ayant le vent contraire, nous singlames vers Midy, & mettant pied à terre, en vne petite Isle pleine de chair & de ris, nous y seiournasmes vn an & demy, estant au demeurant les habitans bons tireurs d'arc, mais ilz vsēt de flesches enuenimees, qu'ilz trempēt au sang de certaines bestelettes, comme seroient Lezards, qu'ilz nourrissent tous expres. Nous y perdimes enuiron quatre cens hommes des nostres, tellement que cōme par contraincte nous retirans de là gaignasmes les Isles de Malucco, là où nous feismes seiour deux ans tous étiers, car noz nauires ne pouuoient repréde la route de la noua Spagna, ce qui nous donna occasion de traicter avec le Lieutenant qui estoit là pour le Roy, de nous faire conduire en ces pays des Indes Orientales, tout par auis & conseil de plusieurs Religieux, & de la noblesse qui venoiēt en ma compagnie. Or en ce voyage, nous prismes port en vne Isle, nommee Amboino, là où ie trouuay Xauier, lequel de prime face me rauit le cœur de maniere, que sur le chāp ie me fusse rendu à luy, pour le suyure, & estre son disciple, n'eust esté que i'auois auparauant deliberé d'aller trouuer l'Euesque de Goa, au moyen dequoy ie ne declaray point pour ce coup mon dessein à Xauier. Estant arriué à Goa, l'Euesque me fit fort bon recueil, & me donna la charge d'vne paroisse, que ie gouuernay l'espace de six mois, mais avec vne telle simplicité, & regret de moy-mesme, que

ne trou-

ne trouuant aucun repos, ny contentement en chose que ie feisse, ieme vins rendre à ce College de saint Paul à Goa, & prins cognoissance avec le pere Nicolas, recteur du College, par le moyen duquel ayant entendu par le menu la maniere de viure de la Compagnie, & touché au doigt la discipline domestique d'icelle, l'en receus vn merueilleusement grand plaisir & contentement, mesme que i'estois desia à demy gaigné par la grâde opinion que j'auois conceu de Xauier. Si delibray suyuant la reigle de la Compagnie de me retirer pour vn temps de toutes affaires & distractions seculieres, à fin qu'en réueillant mon esprit, & le separant si loing que ie pourrois des choses sensibles, l'éployasse toutes mes pensées & conceptions à recognoistre les bienfaits, & faueurs que Dieu m'a fait, & rédissé contre à moy-mesme de toute ma vie passée. Ce qui me succeda si heureusement, que trois iours apres auoir comencé cest exercice, ie me trouuay l'esprit si resolu, & garanty de toutes ses vieilles angoisses, que ie fus tout esbahy de mesme d'vn si nouueau changement, par ainsi ie determinay de viure & mourir d'oresnauant en la Compagnie de Iesus.

Ce qu'estât aduenü l'année precedente, le 19. iour du mois de Mars, ie ne fu pas peu confirmé & asseuré en ma résolution, par la venue de Xauier, que Dieu comme d'vne certaine prouidence, m'enuoya en ceste ville pour le salut de mon ame, dont s'estant absenté pour voyager au Cap de Commorin à la reueüe des Chrestiens, il me laissa la charge d'enseigner en priué tous les iours le Catechisme aux enfans, que nous entretenons à la maison, & de faire le mesme le Dimanche au peuple, en l'Eglise, luy declarant aussi l'Euangile S. Mattheu. Quelque temps apres il comença de tenir propos, du pays de Iapon (duquel vous aurez entiere cognoissance, & sçaurez les coustumes, & façons des habitans par le liure que nous vous enuoyons à part) monstrât quelque volonté d'y faire vn voyage si tost qu'il seroit de retour de Comorin, & de me me-

ner en sa compagnie, chose que i'estime pour l'vne des plus grandes faueurs que Dieu me feit onques, estant bien deliberé de le suiure, quelque part qu'il voudra, ie n'ay que peur d'estre ingrat envers Dieu, des graces & biens que continue en mon endroit. Et partant ie vous supplie mes Peres, & freres selon Dieu, aidez moy à luy rendre graces, tant pour m'auoir appelé à ceste sainte congregation, que pour m'auoir eille l'vn de ceux qui vont es pays de Iapon. Au reste nous auons en ce College, vn ieune homme nommé Paul de sainte foy, Iaponois, de bon esprit, de grande memoire, & bien instruit en la cognoissance du vray Dieu, baptizé seulement depuis six mois, & qui sçait fort bien par cœur l'Euangile de S. Mattheu tout entier, l'ayant apprins fort heureusement en deux fois seulement que ie luy ay déclaré. Quant à nostre voyage, nous esperons qu'il sera sur ce mois d'Auril prochain. & si nous nous asseurons, qu'il sera de grand profit pour la Religion Chrestienne, mesmes que les Iaponois tiennent entre eux vne ancienne opinion toute comme pour oracle. Qu'vn temps viédra qu'ilz receurôt vne loy beaucoup meilleure, & plus sainte que celle dont ilz vsent maintenant, cependant nous nous recommandons de bon cœur à voz prieres, & saints sacrifices, à Goa ce 25. de Mars 1549.

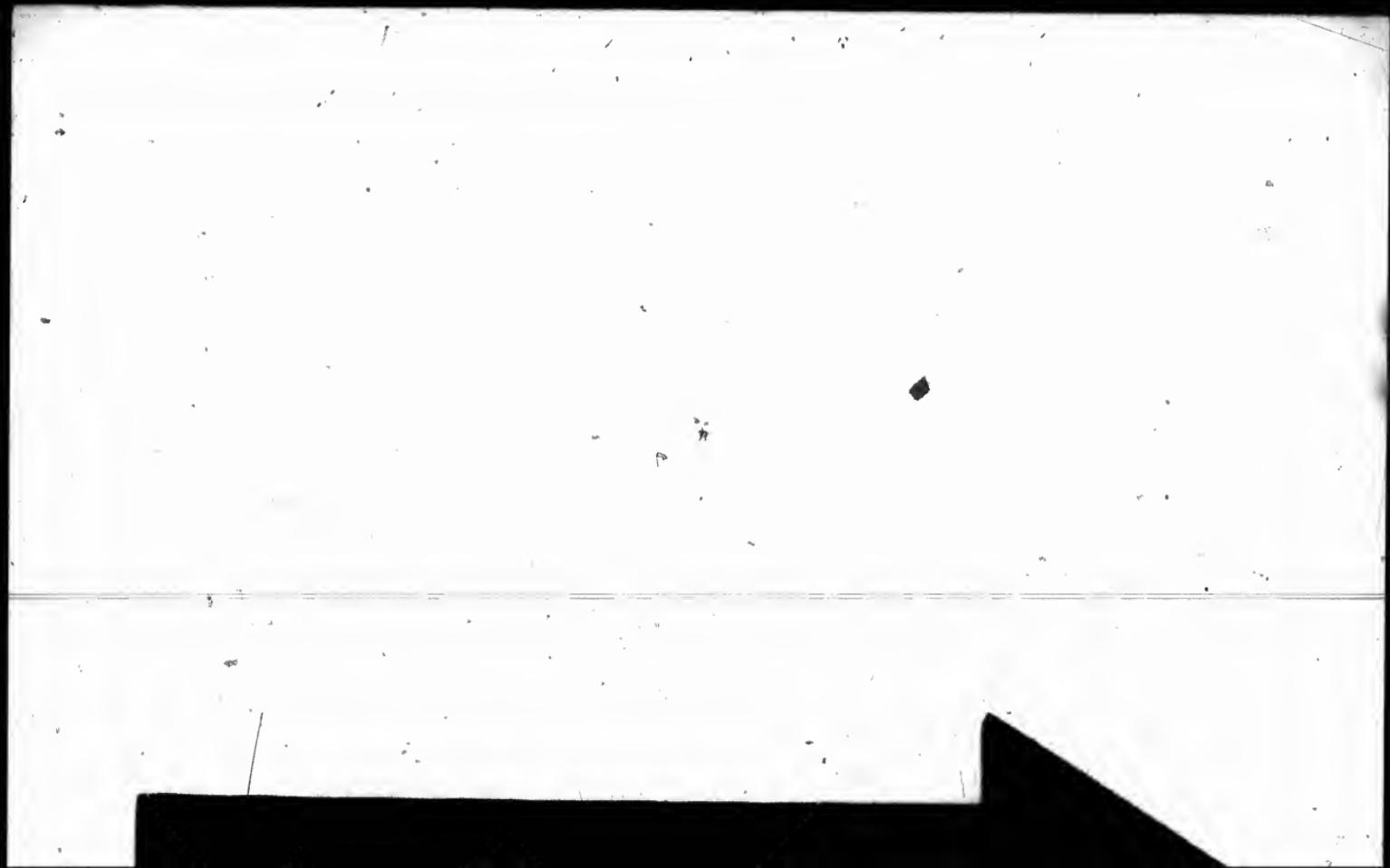
*François Xauier à ses freres de la Compagnie du nom de IESVS.*

**E** vous ay escrit bien au long ce mois de Ianuier dernier passé les beaux, & plantureux fruits que produit ceste vigne Indienne, & que la sainte foy Chrestienne va de bié en mieux, croissant nō seulement es chasteaux & forteresses du Roy, mais aussi par toutes les villes & bourgades des infideles: maintenât ie vous ay à dire, comment ie me suis acheminé depuis le mois d'Auril, vers le Iapon, accompagné de deux des nostres, l'vn prestre, nommé Cosme de Torrez, l'autre laic, & de trois Iaponois n'agueres baptizez, que Dieu à

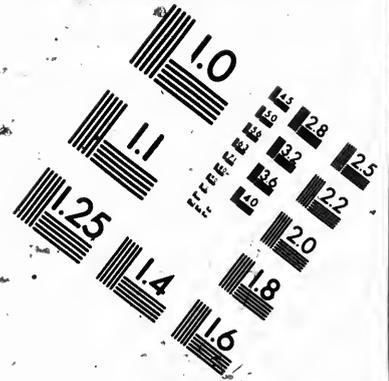
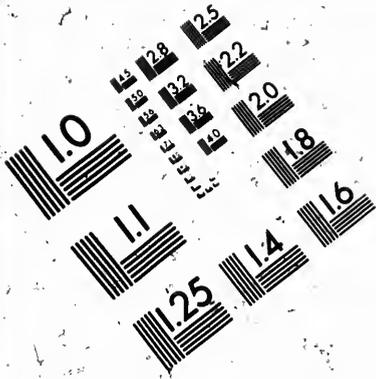
mon auides a careffé d'une grande, & fort particuliere faueur, car si tost qu'ilz eurent receu le faint baptesme en nostre College de Goa, la diuine bonté les rempli d'une douceur, & ioye spirituelle si extreme, & leur donna vn tel sentiment de sa liberalité enuers eux, qu'ilz ne se pouuoient ordinairement tenir de pleurer, telle estoit l'allegresse, & tranquillité de leurs consciences. Au demeurant c'est merueille du profit qu'ilz ont fait en toutes vertus, qui nous pourrôt bien seruir d'un beau & bien plaissant sujet, quand nous en voudrions parler, & si avec tout cela ilz ont appris à lire & escrire, & à certaines heures du iour ilz attendent à prier Dieu deuotement, lire & mediter les mysteres de la passion de nostre Sauueur Iesus-Christ, car ilz me respondirent vne fois, qu'ilz trouuoient plus de goust & de contentement quant ilz faisoient leurs prieres ou meditations sur ce poinct, qu'en tout autre sujet, ayant cependant à loisir tresbien compris les articles de nostre foy, les causes de l'incarnation du filz de Dieu, de la redemption des hommes; & les autres mysteres de la Religion Chrestienne. Je leur ay demandé souuent quelles ceremonies, & quels exercices de tous ceux de nostre loy ilz pensoient leur estre les plus vtils & profitables: & ilz m'ont tousiours franchement & librement respondu que c'estoit la confession, & la Communion, adioustant d'auantage ce mot qu'il n'y a homme de bon sens qui ne soit comme contraint de receuoir la doctrine des Chrestiens, apres en auoir eue la cognoissance. Et si l'ay par fois ouy l'un d'entre eux, nommé Paul de sainte foy dire en soupirant: O! pauures abusez Iaponois, qui adorez comme Dieu, ce qu'il a creé, & fait seulement pour vostre usage! comment doncques, disois-ie? c'est, faisoit il, pour autant qu'ilz font hommage au Soleil & à la Lune, qui sont creatures seruantes à ceux qui croient en Iesus-Christ, car que font ces estoilles autre chose, qu'esclairer de iour & de nuict, à fin que les hommes mortels vident de ceste lumiere & clarté à la gloire & au ser-

uice de ce grand Dieu, & de son filz vniueque nostre Sauueur.

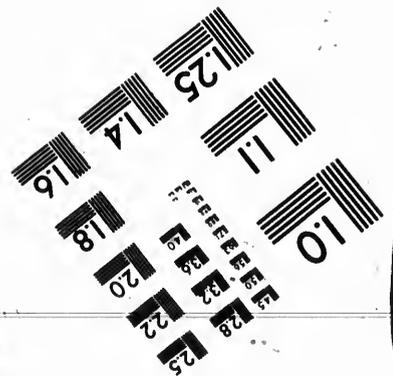
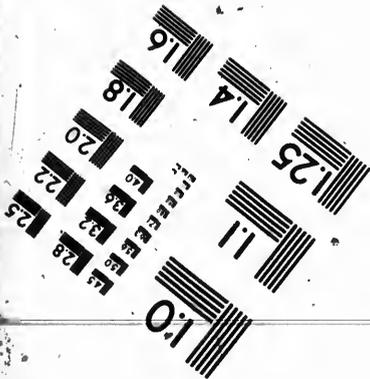
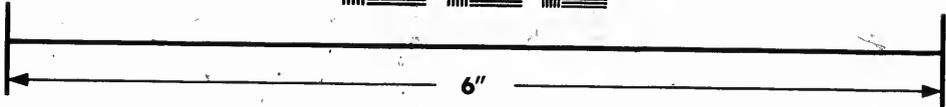
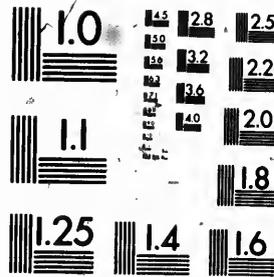
Mais pour reuenir au discours de nostre voyage, nous arriuames à Malaca le dernier iour de May de l'an 1549. Là où ie receus nouvelles par lettres des Portugais qui sont au Iapon, que l'un des plus grans Seigneurs du pays le vouloit faire Chrestien, & qu'à ces fins il m'adoit quelque Ambassadeur au Viceroy des Indes pour auoir quelque nombre de maistres, & predicateurs de nostre Compaignie. Ils escriuoyent aussi que certains marchans Portugais s'estant retirez par le commandement du Seigneur du pays en vn logis sujet à plusieurs incursions, & rauages d'esprits malins, & par ce du tout deshabité, la nuict ne sachant que c'estoit ilz sentirent qu'on leur tiroit la couuerture & les habillemens, & reueillez du cry que ietta vn de leurs seruiteurs, effrayé d'une horrible vision qu'il eut, meirent la main aux armes, & puis le seruiteur ayant cerné de croix tout le logis, ils furent auertis finalement par le Prince, & des habitans du lieu, que le diable estoit logé leās, & demanderent s'ilz n'auoient aucun moyen de l'en ietter dehors. Aufquels ils feirent responce, que contre le mauuais esprit, il n'y auoit meilleure targe que le signe de la croix, de façon que depuis les habitans auoient presque tous planté des croix deuant leurs maisons. D'auantage ces lettres portoient que le pays de Iapon estoit fort à propos pour y annoncer l'Euangile du filz de Dieu, pour autant que ce sont gens de bonnaires, de bon esprit, & dociles; ce qui m'a donné grand'esperance, que si noz pechez n'espéchent que Dieu fauorise cest'entreprise, vn grand nombre d'ames se rangerôt entre les bras de l'Eglise. Si est-ce qu'apres auoir ouy toutes ces nouvelles qui me sembloient fort bonnes, ie me teins encor sur moy pour deliberer plus meurement de mon voyage; mais apres que ie fus suffisamment instruit, assure que la volonté de Dieu estoit telle, & que si ie rompois mon entreprise, ie serois plus detestable que les mesmes Iaponois idolatres







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

25

22



(combien que cest ennemy mortel du salut des hommes, s'efforce tant qu'il peut de retarder, & empescher ce voyage) j'ay resolu de passer outre courageusement, & d'entrée accoster le Roy de Japon, & luy declarer en somme la loy du Createur. Et iafoit qu'en sa ville Royale il y ait (à ce qu'on dit) vne fort noble academie, si est-ce que si nous venons à disputer, ie tiens desia la victoire en main, par la faueur, & assistance de Dieu: car ny les argumens captieux de ces sophistes, ny les menaces des barbares, ny les ruses de Satan me font peur. Et de faict quel mal nous peut faire la science de ceux qui ne cognoissent pas Iesus Christ, ou la violence & fureur de ceux qui n'ont sur nous qu'autant de puissance que Dieu leur en permet: ioint que nous n'entreprenons ce voyage pour autre raison, que de son honneur, & pour le bien & profit spirituel des ames: & l'histoire de Iob nous rend vn euident témoignage, que le diable ne luy peut oncques rien faire, sans le congé & permission de Dieu. Bien suis-ie en grand soucy & peine ordinairement de n'offenser d'auantage le Createur, selon que la fragilité de l'homme est grande, & de n'abuser de la faueur, & du secours qu'il presente liberalement à ceux qui travaillent pour son seruice, ce que i'espere ne nous auindra point, appuyés sur les merites & prieres de la sainte mere Eglise (de laquelle nous essayôs d'accroistre le domaine, induisant les ames à la cognoissance du Createur,) & particulièrement de la Compagnie du nom de **I. E. S. U. S.**

Au demeurant le voyage de Japon est sujet à beaucoup de grans dangers, tant pour les brigadages ordinaires, que pour les estranges tempestes, qui s'eleuent si furieusement sur ceste Mer, que ceux là qui entreprennent la nauigation s'estiment bien heureux, si de trois nauires les deux viennent à bon port. Ce qui m'a donné souuent occasion de craindre que ceux qui des plus doctes de la Compagnie seront enuoyés pardeçà, n'aillent philosophant que ce voyage est temeraire, & que ce ne soit vn, tenter Dieu, de

s'exposer à des hazards si euidens, toutes-fois ie les descharge dès à present de ce scrupule, pour autant que ie m'assure, que l'esprit de Dieu est le gouuerneur de la science, & des lettres qui sont en la compagnie. Ce pendant il me souuient pres-que à chaque coup d'vn propos que j'ay ouy tenir autre fois à nostre Pere Ignace, que tous ceux de nostre profession se deuoyent grandement, & de toute leur force euertuer de se deffaire de toute crainte legere, & se despestrer de tous autres motifs qui empeschent que l'homme ne mette du tout, & entierement son espoir, & fiance en Dieu. Neantmoins comme il y a difference entre ceux qui ont leur esperance en luy, mais par tel si qu'ils ont bonne prouision de tout ce qu'il leur faut, & ceux qui pour suyure Iesus Christ de plus pres, & s'appuyer entierement à Dieu, se sont despoüillés de tous les moyes qu'ils auoyent en ce monde, aussi certes y a il bien à dire entre celuy qui proteste d'auoir son entier refuge en la bonté diuine, estant toutesfois en lieu bien assure, & comme à l'ombre, & celuy qui n'ayant rien autre deuant les yeux que la gloire & l'honneur de Dieu, se ierte presque tous les iours hardimēt à trauers les dangers. Que s'il s'en trouue point aucun semblable, certes ie croy qu'en peu de temps il sera touché d'vn grand desir de s'en aller en paradis, & sera chargé d'vn gros ennuy de plus sejourner en ce monde, car en verité ceste vie humaine qu'on appelle, est plus-tost vne mort continuelle, & vn triste & miserable exil du Royaume Celeste.

Quand aux Japonois (à ce que noz compagnons nous en ont faict entendre) ils sont fort superstitieux, & la plupart d'iceux, viuent comme certaine espece de Moynes dedans des Cloistres, sans manger ny chair ny poisson, de maniere que suyuant le conseil de mes compagnons, de peur que les Barbares ne se scandalisent de moy, si le cas le requiert ainsi, ie m'en vay faire vne cōtinuelle diette. Ces beaux religieux aussi (comme disent ceux qui en viennent) sont de grande autorité

enuers

enuers le p  
fin que vou  
re de gens n  
foin nous a  
suffrages de

Au reste i  
le iour de fa  
messe des M  
nous ferons  
ioint à l'apost  
tion des mo  
Religion du  
que bonne  
Paul de sain  
ligieux : apost  
ditations en  
superieur du  
ment le plus  
blé qu'il a ses  
quelque poin  
discours tout  
à chacun cer  
penser là d  
exēple: Quar  
dre l'esprit, ay  
uenteur Dieu  
en quel lang  
Item, si quel  
quels propos  
ainsi faict sa pr  
prescrit vne h  
dessus, apres l  
chacun ce qu'  
faict. Si quelq  
deuoir, il est  
tous, autrem  
Ces mesmes g  
quinze iours a  
bon nombre p  
de leurs ferm  
auditeurs peir  
plus cruels to  
spectacle si afr  
assistans se m  
mesmes les fer  
vne fois dema  
point de quel  
me fait respo  
moire d'vn qu  
& la femme ad

entiers le peuple, ce que ie vous eſcris, à fin que vous cognoiſſiés à quelle maniere de gens nous aurons à faire, & quel beſoin nous aurons de voz prieres, & des ſuffrages de toute la Compagnie.

Au reſte i'eſpere bien partir de Malaca le iour de ſainct Iean Baptiſte, ayant promeſſe des Mariniers que dans deux mois nous ferons ce voyage, & quand ie ſeray ioint à Iapon, ie vous donneray information des mœurs, couſtumes, & façons de Religion du païs, ce pendant i'ay quelque bonne eſperance en ce que me dict Paul de ſaincte Foy, que ces gentils Religieux Japonois, s'exercent en leurs meditations en ceſte maniere, c'eſt: Que le ſuperieur du Cloiſtre (qui eſt ordinairement le plus ſçauant d'entre eux) aſſemblé qu'il a ſes domeſtiques, met en auant quelque point ſur lequel il faiçt vn petit diſcours tout le premier, & puis il aſſigne à chacun certains lieux communs pour penſer là deſſus, comme ſeroit pour exéple: Quand quelqu'vn eſt preſt à rendre l'eſprit, ayant perdu la parole: Si d'adventure Dieu donnoit la parole à l'ame, en quel langage parleroit elle au corps? Item, ſi quelqu'vn reuenoit des enfers, quels propos tiendrait-il? & puis ayant ainſi faiçt ſa propoſition, à ſes gens, il leur preſcrit vne heure entiere pour ſonger là deſſus, apres laquelle il vient demander à chacun ce qu'il a penſé, comme vn prix faiçt. Si quelqu'vn s'eſt bien aquité de ſon deuoir, il eſt loüé publiquement deuant tous, autrement il eſt tençé, & reprins. Ces meſmes gens auſſi preſchent tous les quinze iours au peuple, qui ſ'aſſemble en bon nombre pour les ouyr, & au milieu de leurs ſermons, ilz monſtrent à leurs auditeurs peinçts en vn tableau, tous les plus cruels tormens d'enfer, qui eſt vn ſpectacle ſi aſreux, que bien ſouuent les aſſiſtans ſe mettent à gemir & hurler, meſmes les femmes. A ce propos ayant vne fois demandé à Paul, ſ'il ſe ſouuenoit point de quelqu'vn de leurs ſermons, il me feit reſponſe qu'il auoit bonne memoire d'vn qui dit vn iour, que l'homme & la femme addonnez à vice & meſchan-

ceté, ſont pires que le diable meſme, car par leur moyen & induſtrie, il commet beaucoup de pechez enormes, qu'il ne ſçauoit autrement mettre en execution, comme dire faux teſmoignage, deſrober, adulterer, & autres tels excez execrables. Il prie le Seigneur IESVS, par ſa bonté infinie, de nous vouloir tous reioindre, & r'aſſembler là ſus en ſa gloire, car ie ne ſçay bonnement quand nous nous pourrions iamais reuoir en ce monde. De Malaca le vingt deuxieſme de Juillet, 1547.

*Cofme de Torres à Antoine de Quadros,  
Prouincial és Indes de la compagnie du  
nom de IESVS.*



Es bonnes nouuelles qu'auons receu ceſte année des Indes par voz lettres, nous ont donné ample matiere de rendre grâces à Dieu d'vn ſi bon ſucces, & ce pendant nous ont conuié à vous mander en eſchange, l'eſtat des affaires du Japon, qui ne furent iamais en meilleure diſpoſition, parquoy ie vous veux informer en premier lieu des qualitez du pays, (iaſoit que pluſieurs vous en ayent ſouuent eſcrit par le paſſé) & puis ie vous narreray l'heureux ſucces de la Chreſtienté, meſme ceſte derniere année, le tout à la gloire de celuy qui eſt l'auteur & ſource de toutes choſes bonnes.

Quant à l'Iſle de Japon, elle eſt aſſiſe au meſme climat que l'Eſpagne, auſſi les fruitz y ſont la plus part preſque ſemblables, car elle eſt fertile, & fort peuplée d'arbres, avec force mineries d'argêt. Les habitans ſont belliqueux, & ſont leur idole principal de l'honneur, à l'occaſion duquel ſourdent par fois de groſſes guerres, & ſ'y ſont beaucoup de meurtrés, voire on en trouue beaucoup qui ſe ſont mourir eux-meſmes, pour ne tomber en deſhonneur, ce qui eſt cauſe auſſi qu'ilz reuerent leurs parens, gardent la foy à leurs amis, & ſ'abſtiennent d'adulteres, de larrecins, & autres crimes enormes.

Le Gouvernement du pays eſt de trois

sortes : le premier degré & rang est tenu par le souuerain Pontife, & administrateur des superstitions qui y regnēt, ayant entier & absolu commandement sur toutes les ceremonies, publiques & particulieres. Et si quelque secte de Bonzes s'esleue, & dresse de nouveau, elle n'a aucune autorité ny credit deuant qu'il l'ait approuuée par ses lettres patentes. Aussi est-ce sa charge de creer & confermer certains nommez Tondos, qui sont comme Euesques, (combien qu'en quelques endroits les Princes ayent le droit de nomination) gens de grande autorité enuers tous, & s'ils establisent des Prestres, & conferent les benefices. D'auantage ce Pontife donne tous priuileges, & les exemptions où immunitiez des charges profanes & seculieres, ayant remis aux Tondos cependant le pouuoir de dispenser es choses plus legeres, comme seroit de pouuoir manger de la chair les iours défendus, que le peuple est coutumier d'aller en pelerinage voir les Idoles, & autres telles petites occurrences. Les Chinois ne donnent jamais cest estat à personne qu'en consideration de son erudition & sagesse, mais les Iaponois font election de celui qui est de meilleure maison, plus noble, & plus riche, estant au demeurant son domaine de grande estendue, bien renté, & si puissant que par fois il fait reste aux Rois seculiers : & voilà quant à la Religion, & superstitions du pays.

Quant à l'autre forme de gouvernement, elle est diuisee en deux : car il y a deux Chefs qui ont toute puissance, l'un desquelz prend la cognoissance des causes qui touchent l'honneur : l'autre fait l'estat de Iuge, & cognoit des differens entre les parties, & decide les proces. Celui qui est le Chef quant à l'honneur, s'appelle vulgairement Vo, choisi & constitué en dignité par succession de race, & adoré comme s'il estoit quelque Dieu. Et de fait il ne luy est loisible de marcher à terre, sur peine d'estre priué de son estat, & s'il ne fort iamais du pourpris de son logis, ne se laissant aussi voir que fort rare-

ment, mais où il se fait porter en lictiere par sa maison, où il va sur des eschasses de la hanteur d'un grand pied. Il est assis ordinairement en vne chaire, ayant vne courte dague d'un costé, & de l'autre vn arc & des flesches : sa robe de deffouz est noire, & celle de dessus rouge, couuerte tout à l'entour d'un fin & delié drap de soye, son bonnet a des petits chapelets pendans, comme vne mitre pontificale, son front est peint de couleur blanche & rouge, & le sert on à table de vaisselle de terre. Par son aduis & seul iugement, le tiltre d'honneur est baillé à chacun, tel qu'il luy appartient par tout le Iapon, là où aussi il y a beaucoup de degrez & difference de dignitez, que l'on cognoit à certains caracteres & marques, desquelles ilz se seruent à cacheter les lettres, & se changent ordinairement selon la qualité des rangs. Et de fait nous auons veu que le Roy de Bungo depuis que nous sommes arriuez en ceste ville a changé ces tiltres d'honneur plus de trente quatre fois. Or tous les Potentats, Gouverneurs, & grans Seigneurs du pays ont leurs Procureurs auprès de ce grand Vo, & pource que c'est vne nation merueilleusement alterée d'honneur, & de louange, ilz font entre-eux à l'enuy, à qui par dons & presens gaignera mieux sa bonne grace, & par ce moyen il d'entre si riche, n'ayant autrement ny fonds ny rente, qu'avec ceste riche proye, il est estimé le plus pecunieux homme de tout le Iapon. Si est-ce que nonobstant toute ceste autorité, il peut perdre son estat aduenant l'une des trois choses : assauoir, s'il touche la terre avec le pied, s'il commet aucun meurtre, ou s'il deuiet ennemy, & perturbateur de la paix, & repos public : si ne perd il iamais la vie pour aucune de cestrois choses qu'il face.

Le dernier Chef du gouvernement s'appelle Quingue, ayant comme deux compagnons & assistans avec soy, l'un nommé Engé, & l'autre Goxo, & s'estend sa charge sur les affaires de la guerre, soit pour les esmouuoir quand la cause en est iuste à son aduis, ou pour faire la paix, &

chastier

chastier les s  
repos public  
ce fait des f  
du pays, est  
peine de co  
profit des vi  
sont les Ma  
gouuerner, y  
grands n'obe  
tant qu'ils ve  
stost par arm  
au peuple, c  
matiere ciuil  
concerne la n  
me à chefs d  
uiron douze  
escrire autre f  
tre elles ne s  
en supersticio  
rieures, si est  
mesme but, c  
de l'ang. Et  
font adorer  
souz diuers n  
tiennent ils e  
mortel, ains q  
tes à naistre &  
mes, les anim  
mesme lieu,  
issues. Et pou  
te opinion, &  
esprits, ilz o  
mille & cinq  
diter, de faço  
ment iumine  
me abandonn  
comme endo  
scurité & ign  
quelques vne  
tres: Demand  
homme separ  
nous verrons  
Qu'un mesme  
uers, selon qu  
rencontre. F  
que ce qui est  
rien, & que l'h  
trent & sorten  
apres l'autre,  
rence, que c

chastier les seditieux, & perturbateurs du repos public du Royaume, se seruant pour ce fait des forces, & de l'aide des Princes du pays, estans tenus de luy obeyr, sur peine de confiscation de leurs biens, au profit des villes les plus voisines. Tels sont les Magistrats, & leur maniere de gouuerner, ausquels pourtant les plus grands n'obeissent pas entierement, d'autant qu'ils veulent decider leur droit plustost par armes que par les loix: mais qu'at au peuple, chacun obeyt à son Prince en matiere ciuile, & aux Tondos, en ce qui concerne la religion, & ceremonies, comme à chefs d'icelles. Ces sectes sont enuiron douze en nombre, selon que l'ay escrit autre fois, lesquelles cōbien qu'entre elles ne s'accordent gueres bien, ny en superstitions, ny en ceremonies exterieures, si est ce que toutes tendent à vn mesme but, qui est d'abolir l'immortalité de l'ame. Et iasoit q̄ ces maistres sectaires font adorer au peuple plusieurs Dieux, souz diuers noms qu'ils leur baillent, si tiennent ils entre eux qu'il n'y a rien d'immortel, ains que toutes choses sont suiettes à naistre & mourir, & que les hommes, les animaux, & les herbes, reuonnent au mesme lieu, en perissant, d'où elles sont issues. Et pour confermer ceste meschante opinion, & en abbreuer mieux leurs esprits, ilz ont en main enuiron deux mille & cinq cens propositions, pour mediter, de façon qu'apres les auoir longuement ruminées & pensé sur icelles, l'homme abandonne toute religion, & s'assure comme endormy en ceste maudite obscurité & ignorance. Je vous en diray quelques vnes, pour mieux iuger des autres: Demandez (disent-ilz) à la teste d'un homme separé du corps, Qui est tu? & nous verrons ce qu'elle respondra. Item; Qu'un mesme vent rend vn son tout diuers, selon qu'est la qualité du corps qu'il rencontre. Finalement ilz soustiennent, que ce qui est fait de rien, se resoult en rien, & que l'homme a trois ames, qui entrent & sortent du corps par ordre l'une apres l'autre, seulement il y a ceste difference, que celle qui y entre la premiere

en sort la derniere. Au reste, ilz tiennent ces bourdes & resueries fort secretes, & si les vendent pourtant bien chèrement.

Entre ceux qui adorent comme Dieux les hommes qui furent iadis scauans, il y en a aucuns qui idolatrent vn nommé Xaca, que l'on dit auoir esté le filz d'un Roy, fort docte, & qui a laissé par escrit à la posterité beaucoup de meschantes opinions, tellement qu'ilz adorent encore avec luy vn sien liure nommé Fokequi, disans que sans l'aide de ce liure personne ne peut estre sauué, & que par son moyen les herbes & les arbres seront bien-heureux: la substance de tout ce beau liure, est de persuader qu'il n'y a aucun principe duquel toutes choses dependent.

Ceux qui adorent le Soleil & la Lune, ont vn idole nommé Denix, peint à trois testes, disans que c'est la vertu, & la vigueur du Soleil, de la Lune, & des Elements. Ces mesmes idiots abusez adorent, & sacrifient choses precieuses à vn fantosme d'un diable, qui leur apparoit par fois visiblement, estans fort adonnez à enchantemens, & empoisonneurs du tout contraires, & ennemis iurez de la Religion Chrestienne. Il y a vn autre idole, qu'on dit auoir esté le filz d'Amida, lequel est adoré de bien peu de gens, mais ceste superstition neantmoins est fort estimée entre eux, & barbottent les prieres d'iceluy à toutes heures du iour. Et pour ce que nous auons parlé de ceux qui s'appellent contemplatifs, qui sont en plus grand nombre, il faut entrer en propos de l'estat de la Chrestienté, & des affaires d'icelle, qui ne furent iamais à mon aduis en meilleure disposition, car iusques à present nous auons esté tellement empeschés, & broiuillés des guerres ciuiles, & seditions excitées dans ce Royaume, que non seulement il ne nous estoit possible de donner accroissement à la Religion Chrestienne, mais à peine pouuons nous conferuer & maintenir en son entier ce que nous y auoies desia plâré.

Or ceste annee le Roy de Bungo, nostre amy, a si heureusement combatu ses

ennemis,



DISCOVRS  
DE LA CONVERSION DES  
INDIENS OCCIDENTAVX.

**A** Pres que nous ayons narré cy-dessus le descouurement & la conqueste des Indes Occidentales; ce ne sera hors de propos de dire maintenant quelque chose de leur cōuersion à la foy Catholique: tant pour manifester l'honneur de ceux qui premier se sont trauallez pour y porter & annoncer l'Euangile; qu'à celle fin que le Lecteur trouue en ceste hystoire dequoy se satisfaire entièrement.

Christophe Colomb' estant de retour en Castille, du priemier voyage qu'il feit pour la descouuerte de ces Indes: Le Roy Ferdinand (souz qui ceste entreprise fut heureusement cōmencée) ne voulant laisser perdre vne si belle occasion; feit incontinent equipper vne seconde flote souz la charge du mesme Colomb. Et comme il n'estoit moins desireux de reduire ces peuples barbares souz l'obeyssance de l'Eglise Catholique, de les vaincre par armes & les rendre subiectz à sa couronne; il voulut y enuoyer quant & luy quelques hommes non moins doctes que prudens & vertueux. Et fut choisy pour cest effect vn pere de l'ordre de S. François, nommé Iean Perez Castillan, avec quelques autres peres de ce mesme ordre; lesquels s'offrirent tous alaigrement, & s'embarquerent avec l'armée, qui feit voilé pour les Indes, l'an 1493. Qui estans arriuez, ilz meirent incontinent les mains à la besoigne avec vn fruit & inestimable de plusieurs milliers d'ames qu'ilz baptizerēt en plusieurs endroits; mais non sans vne infinité peñibles & journaliers trauaux qu'il leur conuint supporter courageusmēt, com-

me il appert par les escritz des historiēs, qui en ont discoursu plus amplement, lesquels ce seroit chose longue de rapporter en ce petit abregé. Quelques années suiuentes en l'an 1523. y furent enuoyez par Charles V. Empereur trois autres Cordeliers du Couuent de Bruges de la Prouince de Flandre, sçauoir Frere Iean du Toict, F. Iean d'Aore, & F. Pierre de Mur natif de Gand. Ce que tesmoigne le R. P. François Gonzague en la description de la prouince du S. Euangile, qui a cōmencé au Royaume de Mexique. Et pour vous en faire voir plus à plain la verité, j'ay bien voulu icy ioindre l'Epistre que ledit F. Pierre a escrit à ses cōfreres du Pays-bas l'an 1529. dont la teneur s'ensuit.

*Les hommes de ce país sont de fort bonne complexion, & nature, prests à recevoir nostre foy. Ils ont tourefois cela de mauuais qu'ils sont de seruile condition, faisans tout par contraincte, & rien par amour, ou borne volontie, ce qui ne semble pas tant estre vice de nature que de mauuaise accoustumance: parce qu'ils n'ont iamais esté accoustumez de faire quelque chose par amour de la vertu, mais seulement par crainte. Car mesmes iusques à leurs sacrifices ils les faisoient, saisis & poussez à ce faire par vne crainte & peur, & non par amour de leurs Dieux, lesquels sacrifices consistoient pour la plupart en vne sanglante & cruelle boucherie de leurs propres enfans, ou bien en l'abscission & retranchement de quelq'vn de leurs membres. Car les diables, & malins esprits de ces cartiers, qui ils estimoiēt Dieux, estoient en si grand nombre & en telle auersité, qu'eux-mesmes n'en sçauoiēt pas le compte. Ils estimoiēt que chaque chose auoit son Dieu, & que celui qui estoit Dieu de cecy, ne l'estoit pas de cela, ny au contraire. Il y auoit à leur dire vn Dieu du feu, vn autre de l'air, & encor vn autre de la terre: L'vn de ceux-cy estoit appelé serpens, ou Calcu-mreau, l'autre la femme du serpens, & le troisieme Sept-serpens, & ainsi des autres qui estoient sans nombre. La plupart neantmoins de leurs Dieux retiēt le nom de quelques serpens, & coleureaux. Et autres sont les Dieux des hommes, autres ceux des femmes, & ceux des enfans*

font differens des Dieux de tout le monde. A l'vn desquels ils sacrifioient les cœurs des hommes, à l'autre ils offroient & presentoient le sang humain, a quelques vns ils sacrifioient leurs propres enfans, a d'autres des caïlles, des moines, de l'encens, du papier, de la biere, & autres semblables choses selon les diuerses ceremonies & façons de sacrifices, que les Diabes requeroient d'iceux. Que s'ils alloient de leur presenter ce qu'ils auoient demandé, ils les tuoient, & les denoroient en corps & en ame. Et voila comme ils se sacrifioient à leurs Dieux, qui ne sont que vrais Diabes, que par crainte, & non par amour, & pour euiter la mort ils faisoient à l'enuy l'vn de l'autre à qui plus beau present offriroit à ses Dieux. Leurs saux Dieux auoient aussi vn grand nombre de religieux & sacrificateurs, viuans de la seule chair de petits enfans, & ce ne beuans que leur sang, qui neamoins estoient estimés, & reputés pour saints personnages. Quelques vns des sacrificateurs de leur Dieux n'auoient point de femmes, mais en leur place ils se seruoient de jeunes enfans lesquels ils abisoient, lequel peche estoit si commun en ces carriers, que jeunes & vieux y estoient addonez, mesme les enfans qui n'auoient que six ans se trouuoient quelquefois tachez, de ce mesme vice. Mais (Dieu en soit beny!) ils ont commencé de prendre autre chemin, se conuertissans au Christianisme, demandans d'estre baptisez, avec confession de leurs fautes. Moins courrez & moy auons baptizé en ceste prouince de Mexique, plus de deux cens mille personnes, plustost plus que moins, tellement que ie n'en puis scauoir le nombre assuré. Seuiens-foi en vn seul iour nous en auons baptizé quatorze mille, quelques fois dix mille, par fois aussi huit mille. Chaque prouince, pais & paroisse a maintenant son Eglise, sa chappelle, ses tables d'auel, ses croix, & essteadars, toutes lesquelles attestent & tesmoignent vn grand amour & deuotion enuers Dieu. C'est ainsi que nous trauaillons chacun; et on fait pouuoir, & on entendement, à la conuersion de ces infideles. Quant à moy d'ay charge d'enseigner, de prescher iour & nuict. Par iour s'enseigne de lire, d'escrire & de chanter: par nuict ie presche & enseigne la doctrine Chrestienne. Et d'auant que ce pays est grand, & soit peuple, & que nous sommes fort peu de gens pour subuenir à vne si grande multitude de peuple, nous auons s'assemble en nos maisons des enfans des plus grands & principaux Seigneurs de ce pais pour les enseigner & instruire en la foy Catholique, lesquels par apres enseignent leurs patens. Ces enfans scauent lire, escrire, chanter, prescher, & faire le seruice diuin ne plus ne moins que des prestres, dequels enfans d'ay la charge en cette ville de Mexique, en nombre de cinq cens, ou d'auantage: d'autant que cette ville est la capitale du royaume, duquel nombre s'en ay separé cinquante, qui me sembloient auoir meilleur esprit, à chacun dequels en particulier ie monstre ce qu'il faudra prescher le dimanche ensuyuant. Tous les dimanches ces jeunes enfans sortent de la ville, & vont prescher par tous les pais à quatre, huit, dix, vingt, & trente lieues, amonçans la foy Catholique, & disposans par leur doctrine le peuple au baptisme. Et nous pareillement vodons par tout le pais avec iceux abbatans les idoles, & demolissans les temples de leurs saux Dieux, en quoy aussi ils nous aydent & don-

nent secours bastissant en leur place des Eglises en l'honneur du vray Dieu. C'est en cette façon & ceste occupation que nous passons nostre temps, supportant tout trauail, & toute peine nuict & iour, pour amener ce peuple infidele à la foy de Iesuu-Christ, &c. Ceste lettre de F. Pierre de Gand est écrite du Couuent de S. François en la ville de Mexique l'an de grace 1529. le vingt-septiesme du mou de Iuin.

Par lequel escrit nous voyös euidamment le nombre infiny de ceux qui par la grace du Tout-puissant reçoüer le Saint Baptême, & la religion Catholique en ces pays barbares, & plains de toutes fortes de crimes & d'idolatries.

L'année suiuiante (que lon comptoit 1524. y fut aussi enuoyé par le mesme Empereur Charles 5. le V. P. Frere Martin de Valence (comme grand Vicairé du Pape) avec onze de ses confreres, de l'ordre mesme de S. François: lesquels trauaillans iournellemēt, feirent vn merueilleux fruit & progrès en la conuersion de ces barbares & infideles au Royaume de Mexique; tenuerens les idoles de leurs temples, & esleuans en leurs places les images de la saincte Croix, de la glorieuse Vierge mere, & des autres sainctz; Vers qui ces nouveaux Chrestiens se monstroient fort humbles & affectionnez, leur faisants tout honneur & reuerence deüe. Tellement que ia en plusieurs endroits l'on celebroit tous les iours le sainct sacrifice de la Messe, l'on administroit tous les autres Sacremens de l'Eglise Catholique, & ne laissoit-on cependant de faire incessamment la predication, & de leur annoncer pieusement le S. Euangile, de sorte que de iour en iour ces infideles touchent & illuminent de la grace diuine venoient s'offrir à ces bons religieux, par multitudes innombrables pour se faire instruire en la foy de Iesuu-Christ, & receuoir le Baptême. Ce que vous pourra facilement faire croire la lettre que le susdict Martin de Valence enuoya l'an 1531. au V. Pere Commissaire general de son ordre.

Nous sommes (dit-il) habitans en ces derniers cantons du monde, où l'Euangile de Iesuu-Christ a commencé d'estre amonçé par nous vos fils bien aimez, & humbles sujets, & la semence de la parole de Dieu a commencé à germer & reiecter en vne terre auparavant sterile & en-

friche: par-ce que la multitude des plantes véritablement & non parler hyperboliquement esté baptizé, de voz de ceux à qui furent plus de cent mille, & plusieurs autres langues instruisent vn nombre d'enfances, & fils des qui sont endoctrinez, & sont soigneusement bonne vie & mœurs de grande esperance. Les prouinces sont desha en & multiplient tous le & chascun d'iceux & Couuens, nous auons vns plus, aux autres religion Chrestienne, & leurs patens, & d'public. Es plusieurs d'iceux sans, qui chantent avec une sire Dame, & se leuent chantent matines separement chantent les Messes solenne & ferme memoiris & prompt a accomplir aucun debat ou querelle penchez vers la terre. Cité & honesteté intro vergonne naturelle. Les mes, sont d'une pureté si main d'une clarte inoyé & l'Eucharistie jordan sent fort les Religieux, que ce sont les premiers par la grace de Dieu tation d'iceux. Ceste Freres Mineurs à Tlah Mexique le 12. de Iuin

Ceste lettre f de l'an que desu Mineurs en Th grande Cité de vous voyez la p ces peuples infid ser & recevoir la que la moitié de queroute: Ce mourut l'an 1534 sa mort, & rend genous à nud sur & ray fixemen des choses celel meuré miraculeu

friche: par ce que la grace enyurante du Sauueur, & multiplie les plantes en leurs goustieres. Car ie vous dy véritablement & non pas pour vous en faire accroire, & parler hyperboliquement, plus de dix cents mille Indous ont esté baptizés de voz filz, chacun desquelz principalement de ceux là qui furent enuoyez. Quant & moy, en ont baptizé plus de cent mille, & ont tous appris la langue Indienne, & plusieurs autres langues, excepte moy: ils les preschent, & instruisent vn nombre infiny d'iceux. Parmi eux les petits enfans. & filz des gentilshommes, & grands Seigneurs, qui sont endoctrinez. & instruis en nostre foy par noz freres. & sont soigneusement nourris & entretenus en toute bonne vie & mœurs dans noz Couuens, nous donnent vne grande esperance. Les Couuens que nous auons en cette province sont: deha en nombre de vingt: car ils augmentent & multiplient tous lesiours avec la deuotion des Indiens. En chacun d'iceux en quelques h. s. i. mens tenans à noz Couuens, nous auons plus de cinq cents beunes enfans, aux uns plus, aux autres moins, lesquels sont deha imbus de la religion Chrestienne, tellement qu'ils sont suffisans d'instruire leurs parens, & de monter en chaire pour prescher en public. Et plusieurs d'iceux enseignent quelques autres enfans, qui chantent avec eux journellement les heures de nostre Dame, & se leuent à mesme heure que les freres, & chantent mains separément en leur Eglise, mesme ils chantent les Messes sort solempnellement. Car ils ont fort bone & ferme memoire & sont fort dociles: & d'vn esprit vif & prompt à comprendre, ils sont pacifiques, & n'ont aucun debat ou querelle entr'eux. Ils parlent bas, les yeux bauchez vers la terre. Les femmes reluyent d'vne pudicité & honesteté incroyable, & ont en elles vne pudeur & vergongne naturelle. Leurs conuersions & sur tout des femmes, sont d'vne pureté incomparable, & nullemēt obscures, mais d'vne clarté inoye. Ils reçoient le saint Sacrement de l'Eucharistie fondans en larmes. Ils honorent & presentent fort les Religieux, notamment les Cordeliers: par ce que ce sont les premiers desquels ils ont eu cognoissance, & par la grace de Dieu ilz reçoient bon exemple & edification d'iceux. Ceste lettre est écrite du Couuent des Freres Mineurs à Tlalmanalca, pres de la grande cité de Mexique le 12. de Iuin 1531.

Ceste lettre fut écrite le 12. de Iuin de l'an que dessus du Couuent des Freres Mineurs en Tlalmanalque pres de la grande Cité de Mexique: & par icelle vous voyez la promptitude & desir de ces peuples infideles, pour se faire baptiser & receuoir la foy Catholique pendât que la moitié de l'Europe, luy faict banqueroute: Ce Venerable Pere Martin mourut l'an 1534. ayant predit le iour de sa mort, & rendre l'ame à son Dieu, les genous à nud sur la terre, comme suppliât & rayu fixement en la contemplation des choses celestes. Son corps est demeuré miraculeusement tout entier & sans

aucune corruption, l'espace de trente ans & d'auantag; au grand estonnement de tout le monde. Et sont les Indiens refmoins oculaires de plusieurs miracles qu'il faisoit journellement, comme l'on ouurit la chassé où fut mis ce corps miraculeux; les freres n'y trouuerent rien qui soit; & nonobstant qu'il y ait eu mandement expres du saint Siege Apostolique d'en faire par tout soigneuse recherche; l'on n'en a iamais peu rien recouurer. Ce neantmoins les Indiens luy portent tresgrand honneur & le disent estre leur Apostle recherchant curieusement toutes choses dont il s'est feruy quelquefois durant sa vie; lesquelles ils honorent & respectent religieusement; & venans à tomber en quelques maladies & dangers, ilz en vsent deuotieusement, & par les merites ilz impetrent de l'ieu ce qu'ilz desirent. Toutes ces choses sont écrites plus au large par le susdict P. François Gonzague en son liure prealleguée; auquel il décrit tout au long les vies, non seulement de ces douze cy-deuant mentionnez, mais aussi de tous les autres Franciscains, qui ont annoncé l'Euangile en ces regions barbares. Quatre ans apres (sçauoir l'an 1528. s'y achemina pareillement le R. P. Frere Iean de Zumarraga, y estant aussi delgué par le mesme Empereur Charles V. Et fut le premier qui (retournant quelques années apres de ces Indes en Espagne) fut consacré Archeuesque de Mexique; où (s'estant rembarqué tost apres il arriua pour la seconde fois l'an 1534.) s'empliant totalement à faire tous bous debuoirs qui sont requis en telle charge, & ne s'espaignant aucunement iusques à la dernière période de ses iours, à supporter courageusement toutes paines & labeurs, en ce que concernoit l'honneur de Dieu, & le salut des ames qu'il auoit en sa garde: de sorte que l'on trouue qu'en vne certaine bourgade nommée Tezetlanz toc non gueres loing de Mexique; il auoit en vn iour seul donhé le Sacrement de Confirmation à quatorze mille Indiens. Et pour vous en faire voir quelque chose plus

ainple, ie ne veul obmettre d'apporter icy l'Epistre qu'il enuoya de Mexique, au susdict Commissaire general de Thoulouse l'an 1532.

Reuerends Peres, vous serez assurez, comme nous sommes ordinairement occupez non sans grand peine & travail a la conversion des infideles, desquels avec la grace preuenante de Dieu ont esté baptisez plus d'un million de personnes par les mains de nos freres de l'ordre des Observantins de S. Francois: cinq cens mosques ou temples d'idoles ont esté abbatuz & démolz, & plus de vingt mille figures des Diabes qu'ils adoroient ont mises en poudre, & par apres brulées. Car en plusieurs lieux on a basty des chappelles, & des oratoires, en la pluspart desquels on a mis & placé l'honorable & venerable s<sup>g</sup>ne de la Croix, laquelle est honorée & venerée des Indiens. Et ce qui fait horreur seulement à dire, radu ils auoient de coustume en la grande cité de Temisllitar de sacrer tous les ans à leurs Dieux plus de vingt mille cœurs de petits enfans, & filles: lesquels ils presentent maintenant à Dieu, qui sont autant d'hosties innombrables de louange, par le moyen de la doctrine & du bon exemple des freres. La gloire en soit à Dieu, qui est adoré en ces lieux par les fils des Indiens, lesquels nous auons aupres de nous. Ils ieuissent volotiers, & font plusieurs autres œuvres d'austerité & de penitence, s'addonnant à l'oraison, aux pleurs & aux soupirs, & saintes aspirations. Plusieurs d'entre ces enfans scauent bien lire, escrire & chanter. Ils se confessent continuellement, & recoiuent de grande deuotion le saint Sacrement. Ils amoncent & preschent avec bonne grace la parole de Dieu, à leurs parens, comme ils ont apri des freres. Ils seleuent par nuict pour chanter Matines avec les freres, & recitent l'office de la Vierge Marie tout au long, à laquelle ils ont grande deuotion. Ils recherchent fort curieusement les idoles de leurs pere, & mere, & les apportent fidelement aux freres; à ceste cause il y en a quelques vns, qui ont esté tué de leurs propres parens; mais ils viuent avec Dieu couronné, de la couronne de martyre. Chasque maison de nostre ordre, a vne autre maison adjointe pour l'instruction des enfans, où il y a vne escole, vn dortoir, & vn refectoire, & vne Chapelle. Ils sont fort humbles, & se rendent fort obessans aux freres, voire ils les ayment plus que les peres qui les ont engendrez. Dieu soit beny en tout & par tout: Entre ces freres qui entendent bien la langue Indienne, il y a vn frere lay nommé Pierre de Gand, fort eloquent en ceste langue qui a la charge de plus de six cens enfans.

Telle estoit la lettre que ce saint personnage escriuoit enuiron quinze ans parauant son trespas, ce qui nous laisse à penser quel fruit qu'il peut auoir fait encor durant vne si longue espace; car il mourut ayant predit sa mort l'an 1548. estant âgé de quatre-vingt années, au grand deuil & marriissement de tout le Clergé, des princes & Seigneurs du pays,

& de tout le peuple, à cause de sa sainte vie; & sembloit que son decez estoit la ruine totale de ceste ville; & voirement de tout le Royaume. Aussi fut-il vrayment (durant tout le cours de sa vie & signamment l'espace de vingt ans qu'il fut aux Indes) si addonné à toutes sortes de bonnes œuvres, si charitable & feigneux du salut de son peuple, & si exemplaire en toutes ses actions, que ces prouinces gardent vne perpetuelle memoire de ses bien-faictz: Et que Dieu mesme l'a voulu rendre plus glorieux pour vn priuilege rare & miraculeux qu'il luy a concedé; car son corps se voit encor au-iourd'huy tout entier & preferué de toute corruption dedans l'Eglise Cathedrale de Mexique: Où tout le monde l'honore & reuerer, non sans beaucoup de graces & guerisons, que l'on y recoit miraculeusement par ses merites & intercessions, ie n'auroy pas fin si ie me vouldroy arrester à poursuiure le tout par le menu: Mais qui voudra scauoir d'auantage de la vie & merueilleuse saincteté de ce Venerable Pere; lisez ce qu'en a escrit F. François Gonzague au liure sus-allegué. Tels furent les premiers fondemens de la Religion Chrestienne entre les nations barbares, qui sont maintenant rougir le front des Chrestiens de l'Europe, lesquels ont ores bien peu de soucy, (pour la plus-part) de ce qui concerne l'honneur diuin & la promotion de la foy catholique, laquelle semble se retirer maintenant de chez nous, pour demeurer entre ces peuples estrangers, qui la recoiuent & embrassent avec beaucoup plus de ferueur: & pour preuue de cecy, ie ne veul apporter autre chose que ce qu'en escrit le susdict Pere Gonzague; qu'en vne seule prouince (qu'ilz appellent du S. Euangile) ces Indiens ont bastys soixante sept monasteres aux Freres Mineurs, sans vn grand nombre d'autres par toutes les regions circonuoisines, durant l'espace de septante neuf ans que ces Peres y arriuerent premierement: & qu'au Royaume seul de Mexique ont esté baptisez quatorze millions de person-

nes sur

nes sur l'espa  
nous voulés  
en son histo  
choses ont o  
de dire en se  
se Indienne  
de Chrestien  
chose digne  
temps que M  
refie par tou  
lence iettoit  
tholique és I  
que d'autant  
mechans s'e  
la fontaine d  
par sa miseric  
dammient sur  
& infideles.  
nous sommes  
leurs, que l'A  
l'Inde Occide  
d'un petit litt  
que eicales, d  
l'autre vers le  
Meridionale  
grands prou  
nale le Royau  
nous auons  
saincts peres  
contentez de  
Mexicane, ain  
fruit de leurs  
& les regions  
y fut enuoyé  
Frere Iosse de  
Malines au Pa  
par ses predic  
quelques sien  
nombre des P  
d'alenviron ré  
& se feirent b  
leur bastit ino  
steres, & prei  
Quito, qui e  
noctiale; y est  
temperé cont  
Et pour vous e  
se plus particu  
lettre dudit  
P. Gardien de

nes sur l'espace de soixante cinq ans; si nous voulôis croire ce qu'en escrit le Sure en son histoire de nostre temps. Quelles choses ont occasionné Amand Ziricé de dire en ses chroniques que ceste Eglise Indienne est comparée en multitude de Chrestiens avec l'Eglise latine. Et est chose digne de remarque, qu'au mesme temps que Martin Luther semoit son heresie par toute l'Europe, Martin de Valence jettoit les fondemens de la foy Catholique es Indes: de sorte qu'il semble que d'autant plus que les sectaires & meschans s'efforcent de faire icy rarir la fontaine de grace; que tant plus Dieu par sa misericorde, l'a fait sourcer abondamment sur ces peuples iadis barbares & infideles. Mais pour retourner d'où nous sommes sortis: nous auons dit ailleurs, que l'Amerique (dite vulgairement l'Inde Occidentale) diuisée par le moyen d'un petit lithisme en deux parties presque égales, dont l'une tire vers le midy, l'autre vers le Septentrion: En la partie Meridionale est situé le Peru & autres grandes provinces, & en la Septentrionale le Royaume de Mexique, duquel nous auons parlé cy-dessus. Or ces saints peres laborieux ne se sont pas contentez de traualier en ceste vigne Mexicane, ains ont voulu faire passer le fruit de leurs labeurs iusques au Peru, & les regions voisines: Et pour ces fins y fut enuoyé du Conuent de Mexique, Frere Iosse de Rijcke Franciscain natif de Malines au Pays bas, lequel feit en sorte par ses predications & diligences, avec quelques siens confreres, que grand nombre des Peruuins, & autres nations d'alentuiron renoncerent à leurs idoles, & se firent baptiser; Tellement que leur bastit incontinent plusieurs monasteres, & premierement en la ville de Quito, qui est assise souz la ligne Equinoctiale, y estant neantmoins l'air bien temperé contre l'opinion des anciens. Et pour vous en faire voir quelque chose plus particulièrement, j'ay icy mise la lettre dudit F. Iosse qu'il adresse au P. Gardien de Gand.

Vostre Reuerence scaura, comme ie me suis arrestité, & ay fait ma residence par l'espace de vingt & deux ans en la ville de vostre bien-heureux P. S. François de Quito. La maison est grande en ces carriers, mais nous auons manqué d'ouuriers, parmi vne si grande & extreme foif que chacun a de nostre foy. Ceste ville de Quito participe de l'Equinoxe, & quelquefois du Midy. Ceste prouince est temperée tout le long de l'année, comme est en voz carriers la fin du mou d'Auril. Ce seroit long ouurage & ennuyeux de vous escrire leurs mœurs & façons de faire. Combien qu'ils soient barbares, idiots & sans aucune congnissance des lettres, si est-ce que de leur naturel ils sont de bonnes accoustumances. Il n'y a point de pauures parmi eux: bien qu'à vray dire ils soient tous pauures en leur viure & en leur vestement. Ils retiennent si bien le droit & la iustice parmi eux, qu'ils surpassent en leur comportement ceux qui ne manquent ny de loix ny de lettres. Ils sont aisement instruits & endoctrinez en nostre foy. Ils tiennent qu'il y a vn Createur de toutes choses, qu'ils adorent, mais le plus grand honneur qu'ils font, c'est au Soleil. Les deuinions, superstitions & choses semblables abondent parmi eux. Ils sont ingenieux, & apprennent aisement les lettres, comme aussi à chanter, & à jouer des instrumens de musique. Prions Dieu à fin qu'il luy plaife d'enuoyer des ouuriers en la vigne neuue du Seigneur, & nous cōserue en la santé spirituelle & corporelle, & nous face finalement participans de son Paradis. Nos occupations sont si grandes, qu'il nous a esté impossible d'escrire la presente sans intermission & empeschement, & yn peu plus bas: Je fus le premier Cordelier qui vins habiter en ceste ville de nostre P. S. François, & d'icy ont tiré leur origine tous les Conuents & Custodies. J'ay pour compaignon F. Pierre Goffeal de Louvain, profez. du Conuent de Bruges en la prouince de Flandres, qui m'a tousiours tenu bonne compaignie, & yn chacun le respecte. Escrite du Conuent de Quito l'an 1556. le 12. de Ianuier.

Ceste lettre fut escrite du Conuent de Quito le 12. de Ianuier en l'an 1556. par laquelle on voit le bon naturel de ces Indiens, & leur facile inclination à recevoir le Christianisme. Je pourrois encore de beaucoup allonger ce discours, si ie me voulois eslargir plus auant sur ce subiect; mais (le cours de ceste histoire ne me permettent que d'en toucher vn mot en passant) i'en remets le lecteur à ce qu'en a diligemment & particulièrement escrit le R. P. François Gonzague en sa description des prouinces de Mexique & du Peru; où il dit que les freres Mineurs n'ont pas moins de dix à onze prouinces es Indes; sans mettre en compte plusieurs lieux esquelz habitent quelques freres pour enseigner la ieunes-

se, & plusieurs monastères de Sœurs de l'ordre de Sainte Claire: estant tel nombre de religieux en chaque monastère, qui ne cedent nullement à ceux que nous auons pardeçà. Ainsi la foy Catholique en peu d'espace s'est amplifiée entre ces peuples Occidentaux par vne grace singulière du Tout-puissant.

*Epistre du Malucco, escripte par le Pere LVIGI FERNANDEZ de la Compagnie de IESVS, Superieur de ces quartiers, au Pere Prouincial des Indes de l'ann 1603.*

**D'**AVANT que ie me persuadois de faire chose agreable, & à V. R. & aux Peres, & Freres des Indes, leur donnant à entendre le bon & heureux estat, auquel presentemēt se retrouue la Chrestiennté, tant de Malucco, que d'Amboino; pour ceste raison, & pour ne laisser en arriere la bonne coustūme de la Compagnie, qui porte d'escrire lettres annuelles, touchant les choses particulieres d'edification, qui aduiennent iournellemēt, j'ay voulu par ceste mienne lettre leur donner briuevement, comme vn essay, & auant-goust des bonnes nouvelles, que j'espere, Dieu aydant, pouuoir à l'aduenir, poursuyure de leur en faire part de tousiours meilleures, en contre-eschange des tristes & facheuses, que l'on a escrit iusques à present.

**N**OUS sommes icy au nombre de cinq Prestres, & vn frere. Tous de moyenne santé, & occupez en noz exercices, avec edification, & grand fruit des prochains. Au mois de May passé, les Portugais de la forteresse de Tidor, attendoient des Indes vn galion, & queſte autre secours pour s'opposer au camp Hollandois, qui brigande & pille sur noz riuieres, quand (par vne fregate depeſchée vers les quartiers d'Amboino) l'on entendist la perte dudict galion & le retour à Malacca de deux fustes, & d'vne nauire que Guttierrez de Monroy enuoya par deçà. Les Portugais furent si

tristes de ceste nouvelle, qu'ils auoient entendu par ceux de la fregate, qu'ilz n'osoient retourner pour lors à Malucco. Mais moy qui me trouuoy lors en Amboino, fiz tant qu'ils se resolurent d'y retourner, & me mis en leur compagnie, pour les consoler, & encourager les soldats, comme il aduint en effect, d'autant que comme l'on entendoit (à l'heure mesme que i'arriuois) que deux nauires Hollandoises s'approchoient, & aussi le Roy de Ternate (qui est More, & confederé à eux) avec vne grosse armée pour emporter la forteresse de Tidor, nostre garnison se resiouyt fort, & prit grand courage, quand elle me veit, & veit la fregate chargée de Portugais: ils se confeslerent tous, & communierent le iour suuant, qui estoit la Pentecoste, pour gagner le Iubile de nostre Eglise, & pour s'armer avec ces armes à la defense, & au choc, qui s'enfuyuit peu apres. Les Peres ne faillirent à telle occasion, de faire leur deuoir, tant par oraison, que par exhortation. La bataille des Huguenots dura quatre heures, sans y perdre pas vn des Portugais, là où au contraire les nostres faisoient vn horrible carnage des ennemis, mesmement des principaux & leur accommoderent si bien leurs nauires, de sorte, que pour ne les perdre du tout, apres auoir quitté les ancrs, furent contraints de cingler en haute mer. Par ce bon succez, l'orgueil & la hardiesse des Hollandois, & des Mores de Ternate, fut brauement rabbatue, & le Capitaine, & soldats du fort se loioient fort de la charité & conseil des Peres, à telle occasion. Le Roy de Sion vint en ceste mesme année, au fort de Tidor, demander aux Portugais assistance contre les Ternatins ennemis communs, mais le Capitaine fut contrainct de s'excuser, alleguāt qu'il auoit peu de gens, & qu'il ne pouuoit resister aux efforts des Hollandois & des Mores. L'excuse sans faute auroit fort aigry le cœur hautain de ce Prince gentil, si nous ne nous en fussons mellez pour l'appaizer: Iceuluy demeura non seulement satisfait de l'excuse, &

bonne

bonne volon nous prit telle de son amour, la chose la plus eust, ſçauoir ans, à celle fin zé, comme ne & riche appar eut aussi neuf me de Sion, c ptesme. Ie-f faire avec le b mission des n d'vne nauire q ehoit à ces qu; necessaire esto cy que le vaif uiste, & nonob le l'atteindre a fut acheminé e tefois il n'y eu me persuade q son plus grand mission à autre plus opportun.

Les quatre à chasque année celebrez avec si ple, tant aux o mu:ions, que frefchement en edifiez, de veoir ce en vn bout d

ENTRA diue se font faictes, tresgrande imp moyennée ent gneurs, de squ grand peuple, taine du fort s'ap empescher que sent finalement à nous, & au m ne, nous y auon

Le Sangaio Labua (duquel d'vn moyen Du perdu la femme re, & continuoit gneur nous don

bonne volonté des Portugais, mais il nous prit telle affection, que pour gage de son amour, il nous mit entre les mains, la chose la plus chere, & précieuse qu'il eust, sçavoir est, vn sien fils, eagé de cinq ans, à celle fin que nous l'eussions baptizé, comme nous fismes, avec solemnité, & riche appareil; & à mesme temps, il y eut aussi neuf des principaux du Royaume de Sion, qui receurent le saint baptême. Je fis resolution pour lors de faire avec le bon plaisir de ce Roy, vne mission des nostres à Sion, par occasion d'vne nauue que le Roy de Tidor dépêchoit à ces quartiers, & toute la promission nécessaire estoit ia embarquée, quand voycy que le vaisseau fait voile à l'improuiste, & nonobstant que l'on raschast de le r'atteindre avec vn Brigantin, qui y fut acheminé en grande diligence. Toutefois il n'y eut pas moyen de ce faire, ie me persuade que nostre Seigneur pour son plus grand seruice, veut dilayer ceste mission à autre temps plus commode, & plus opportun.

Les quatre Iubilez, que l'on gagne à chaque année en nostre Eglise, ont esté celebrez avec si grande affluence de peuple, tant aux confessions, qu'aux communions, que les deux Peres venus icy freschement en ont esté fort consolez & edifiez, de veoir telle deuotion, & frequente en vn bout du monde.

Entre diuerses reconciliations qui se sont faites, y en a vne en Tidor de tresgrande importance pour auoir esté moyennée entre deux principaux Seigneurs, desquels chacun tiroit à soy grand peuple, & ainsi comme le Capitaine du fort s'apperceuoit de ne pouuoir empêcher que les deux parties ne vinsent finalement aux mains, il eut recours à nous, & au moyen de l'assistance diuine, nous y auons mis la paix.

Le Sangaio de la Chrestienneré de Labua (duquel l'estar respond à celuy d'vn moyen Duc en Europe) apres auoir perdu la femme, prit pour garçe vne More, & continuoit ainsi, quand nostre Seigneur nous donna la grace, & efficace de

persuader à icelle de se faire Chrestienne, & à iceluy de la prendre à femme legitime, & presentement ils vivent tous deux en si grande pieté, & crainte de Dieu, que plusieurs de leurs subiects, qui auparauât estoient de mauuaise vie, poussez par cest exemple, ont fait vn admirable changement.

Nous poursuuons icy à enseigner chaque iour aux enfans la doctrine chrestienne, en la langue du pays, & auons introduict de leur faire chanter le Samedy le Salue Regina, avec chandelles allumées en main. Ce qui apporte grande deuotion à tous. Le blanc-Ieudy se fit la Procession des disciplinans, & estoient au nombre de quarante, & le Sangaio portoit luy mesme le Crucifix.

*Epistre des quartiers d'Amboino, escrite par le Pere LAURENT MASSONIO, au mesme Pere Prouincial, en la mesme année.*

COMME ainsi soit, que les guerres continuelles de ces quartiers, apportent grand destourbier, au fruit que desirois, & qui se pourroit cueillir de ces ames, au moyen de la grace de Dieu, cause pourquoy pour le present, n'y a pas icy tant de subiect d'emplier le papier de choses d'edification, comme parauenture es autres pays, où la Compagnie occupe ses enfans à cultiuer les fidels, & conuertir les gentils. Mais il y a bien matiere de conter des aduenues pleines de compassion, touchant la mortalité, embrasemés, voleries, & toute autre sorte de misere: ce neantmoins pour satisfaire à l'obligation de l'obeyssance, & me conformer à la coutume de la Compagnie, ie toucheray briuevement le succez, depuis l'an 1601. iusques à tout le mois d'Apuril de l'an 1602. en ceste résidence d'Amboino, où la pluspart de l'an 1601. ont demuré cinq Peres, les deux ordinaires: trois autres, & vn frere, qui vindrent avec les gens de Traiam Rodriguez, du chasteau blanc, qui est Capitaine Maior, outre le

Pere Luigi Hernandez superieur, qui tous les ans se transporte de Tidoro, pardeçà, à la visite.

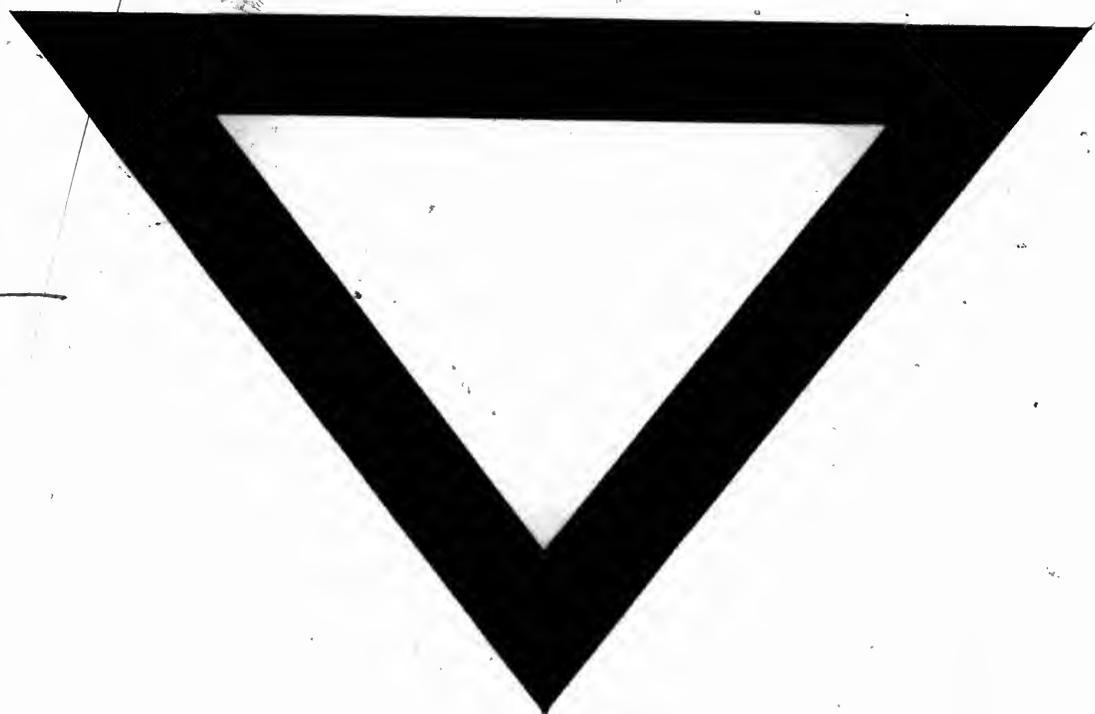
Nous nous persuasions que de plus grands maux, que les passez, nous venoient sur la teste, pour les forces des Hollandois, vnies avec celles des Mores rebelles. Mais comme nostre Seigneur assista tousiours les siens, aux plus grands besoins, il donna tel couraige au Capitaine Portugais, & payfans amys, que non seulement nostre fort ne receut aucun domage d'importance par les Hollandois, ains en l'affair, qu'ils donnerent, plusieurs d'entre eux, y moururent, & restèrent prisonniers, & entre ceux cy, y en auoient d'aucuns qui s'estoient rendus remarquables par diuers faicts d'armes, le reste de la troupe soldatesque, prit la fuite sur des batteaux à demy brisez, par nostre artillerie. Entre les Mores, plusieurs y sont demeurez morts, & beaucoup de leurs terres & villages mis à feu & à sac. En particulier 40. Portugais, & 400. hommes d'Amboino, sont entrez à l'improuiste le 10. d'Aoult en Mamala (place & par nature, & par art, forte & munie, & que noz gens par le passé ont souuent essayé en vain de la prendre) l'ont razé, avec occision d'un grand nombre d'ennemis, sans y perdre, par l'ayde de Dieu, vn seul des nostres. Par la perte d'une place tant importante, les Mores resterent fort espouuantez & abbatuz, & les Chrestiens d'autre costé fort allegres, & prompts à plus grandes emprises. D'où le susdict Capitaine, s'estât transporté au haure d'Ito, au matin, du 9. d'Octobre avec 5. voiles, & ayant, mal-gré les ennemis, qui s'y opposerēt, desembarqué les Amboins, & quelque petit nombre de Portugais, saccagea toute ceste coste, & mit à fond autant de vaisseaux qu'il y auoit.

Le 3. de Nouëmbre retourna au dessus de la mesme ville d'Ito, avec plus grosses forces, menant quant & luy vn Prestre de la Compagnie; pour entēdre les confessions des soldats, comme il fit, vn peu

deuant, que l'on donnast l'affair, auquel les Portugais, monstrant leur vaillance accoustumee, prirent, & saccagerent la place, & les lieux circonuoisins, avec vn fort basty par les Hollandois, où les Mores, comme en lieu d'assurance, auoient transporté grande cheuance. Bien est il vray, que nos gens n'eurent pas temps de les desfaire totalement.

Par apres, le General André Furtado de Mendozza, fleau des Mores, & Gétils rebelles, reduisit à l'obeissance de la Couronne de Portugal, non seulement le deumeurant de la contrée d'Ito, mais aussi toutes les autres terres, & chasteaux d'Amboino, au nombre de 30. ou enuiron, & autres 15. places des Isles voisines. En dedans vn mois & demy se transportera avec l'armée à Ternate, lequel conqueste (comme esperons) se fera la fin à la guerre de Malucco. Le P. Britio Fernandez prend à sa charge de rendre conte à V.R. de ce qui s'est passé en icelle armée, parquoy, sans adiouster autre chose en ceste matiere, passeray à raconter quelques particularitez d'edification.

L'vn des deux Peres qui se trouuent icy pour soigner les Chrestiens de ceste Isle, & des autres, d'Oma, d'Oliacer, & Rossellao, s'est embarqué pour les Isles de dehors, en vne fregate, qui prenoit route vers celle part: mais deuant y arriuer, le vaisseau endura si grande tempeste, que se destachât la partie d'embas, d'avec celle d'enhaut, fut toute couuerte d'eau, & les mariniers ayant abandonné leurs rames, sauterent dans la mer, pour se sauuer la vie à nage. Le mesme firent à leur exemple les autres, sauf quatre qui resterent avec le Pere dans la barque, laquelle fut par la borasque en peril euidēt, ou d'estre engloutie des ondes, ou transportée au quartier des ennemis. Mais nostre Seigneur esmeu par leurs larmes, & prieres feruentes, les conduisit en terre d'amis, par lesquelz ils furent rendus sains & sauues aux Portugais, qui estoient au fort, qui desia les auoient pleurez comme morts.







—

B

1941